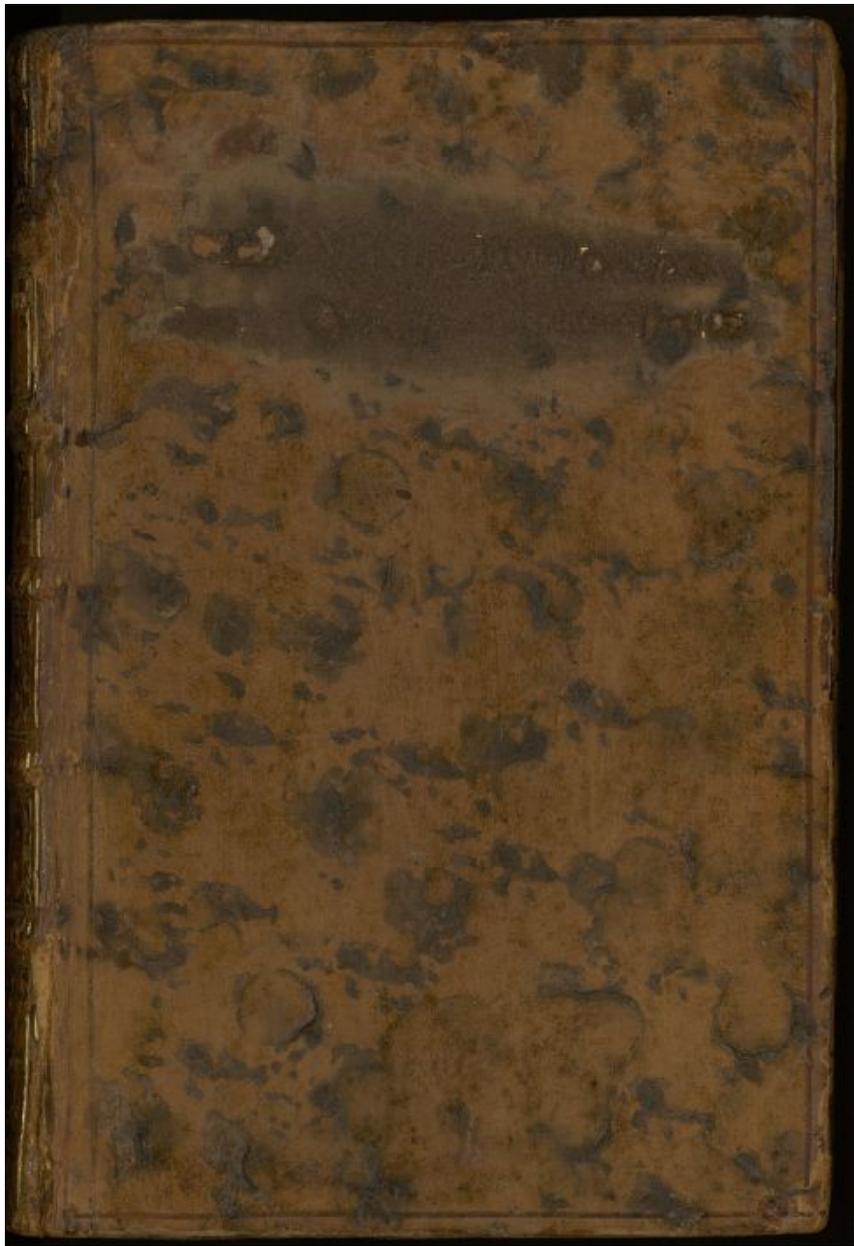


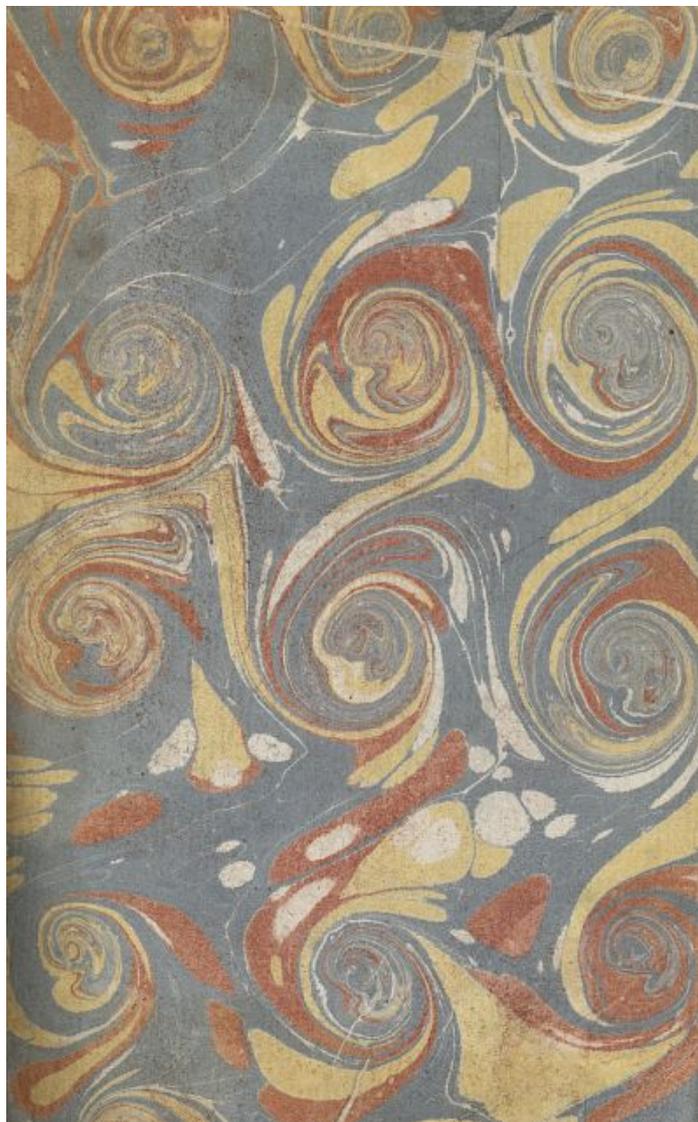
medic@

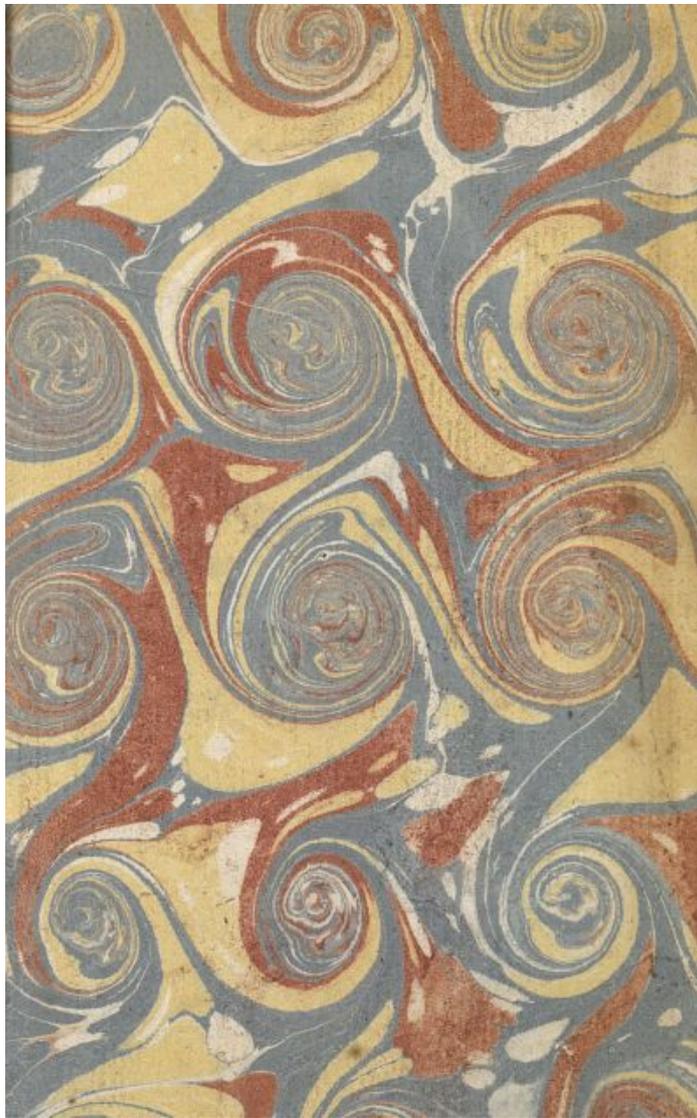
Le grand mareschal françois; où il est traité de la connoissance des chevaux, de leurs maladies et de leur guérison. Ensemble la manière de faire des emplastres, onguents et breuvages pour icelles

A Paris : chez Jean Promé, 1653.

Cote : 155310









- F. 946 -

- 1 vol. -

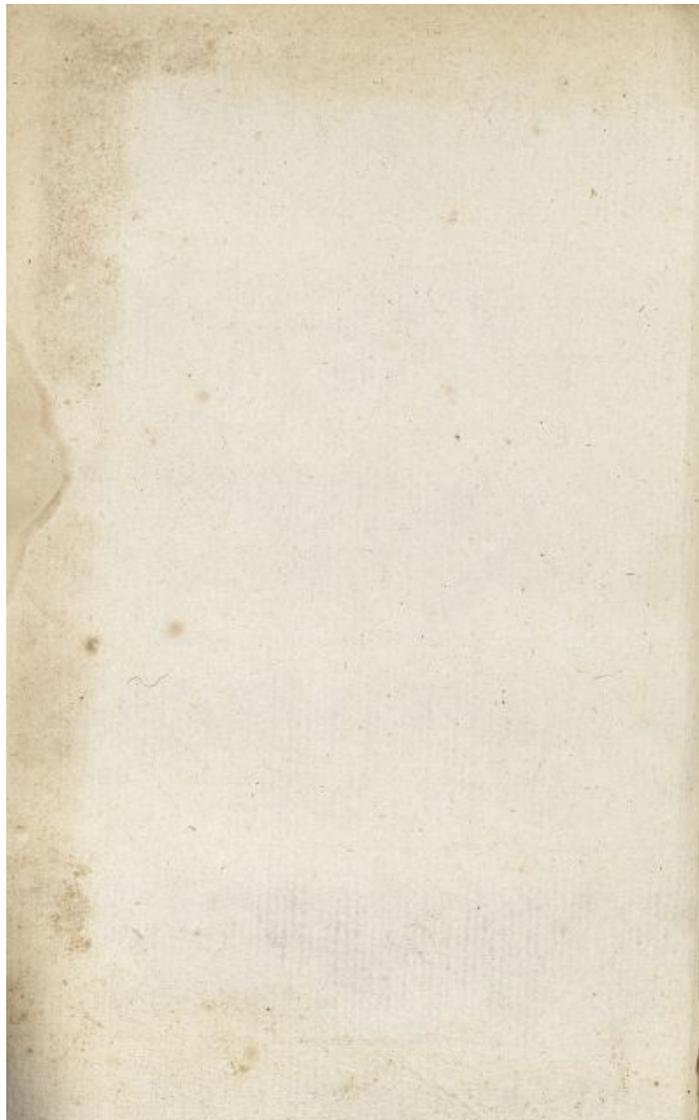
- (5 Exemplaires)

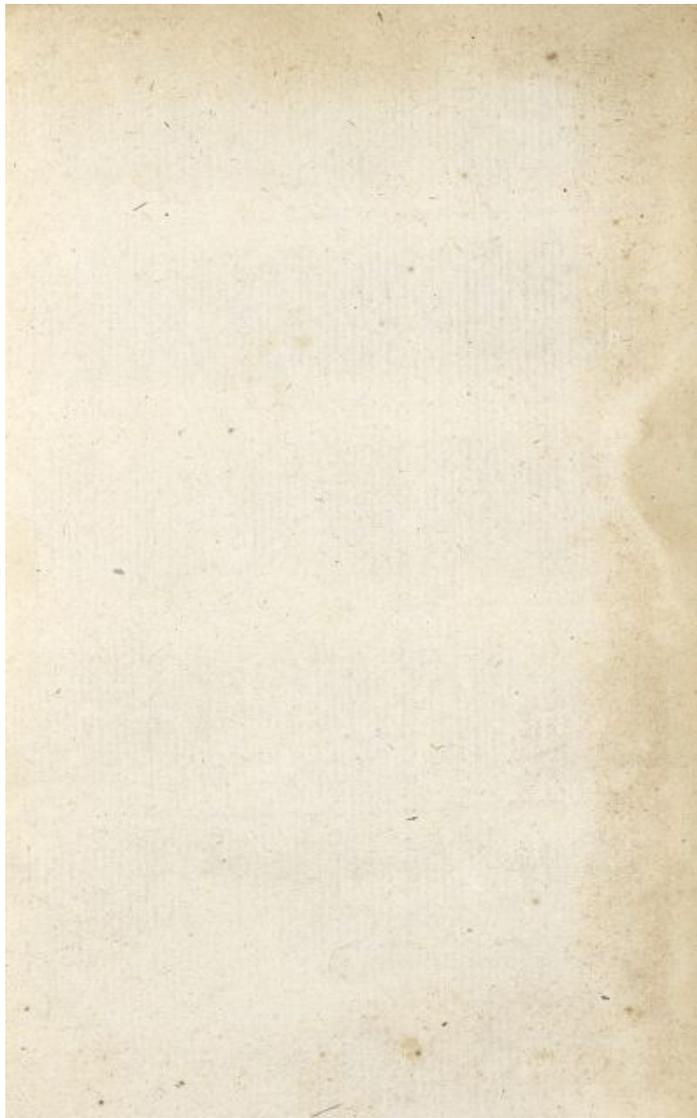
1 — Toulouse 1701

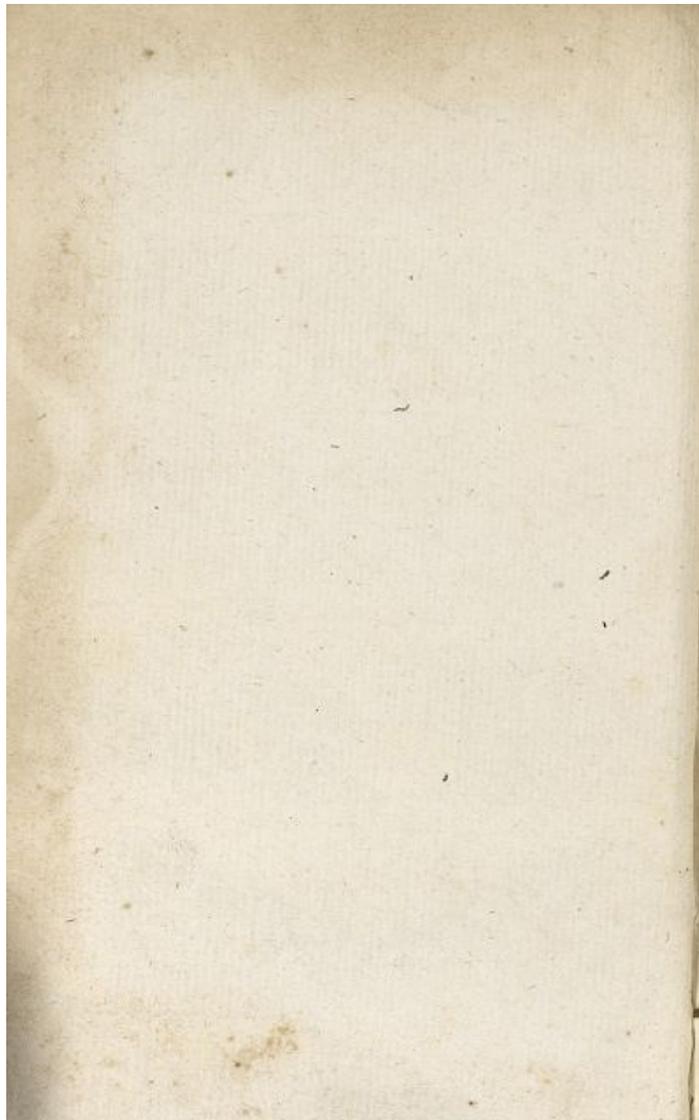
1 — Paris 1653

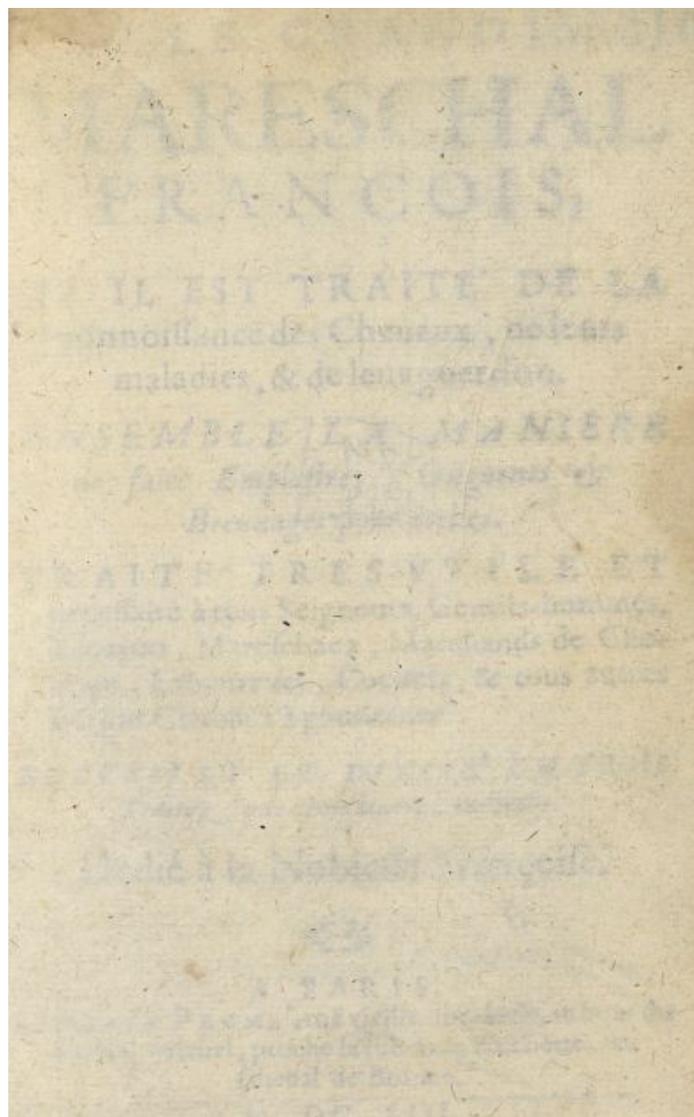
2 — Paris 1654

1 — Rouen 1692











LE GRAND 155310
MARESCHAL
FRANCOIS;

OV IL EST TRAITÉ DE LA
connoissance des Cheuaux, de leurs
maladies, & de leur guerison.

ENSEMBLE LA MANIERE
de faire Emplastres, Onguents &
Breuages pour icelles.

TRAITÉ TRES-VTILE ET
necessaire à tous Seigneurs, Gentils-hommes,
Escuyers, Mareschaux, Marchands de Che-
uaux, Laboureurs, Cockers, & tous autres
qui ont Cheuaux à gouverner.

RECVEILLY ET DIVISE EN TROIS
Traitez, par trois diuers Auteurs.

Dedié à la Noblesse Françoisé.



A PARIS,
Chez JEAN P R O M E', rue vieille Bouclerie, au bout du
Pont S. Michel, proche la rue de la Huchette, au
Cheual de Bronze.

M. DC. LIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

LE GRAND MARÉCHAL
FRANÇOIS;
OÙ IL EST TRAITÉ DE LA
connoissance des Chevaux, de leurs
maladies, & de leur guérison.
ENSEMBLE LA MANIÈRE
de faire Esquisses, Gravures &
Dessins pour icelles.
TRAITÉ DES VILLES ET
recettes à tous seigneurs, Gentils-hommes,
Huyers, Marchands, Marchands de Che-
vaux, Laboureurs, Cochers, & tous autres
qui ont Chevaux à gouverner.
RECHERCHÉ ET DIRIGÉ EN TROIS
Tomes, par son auteur, Antoine
Dedie à la Noblesse Française.
A PARIS, chez les Citoyens, au Salon de la
Bibliothèque Nationale, par le Citoyen
Chevalier de Biron.
Chez les Citoyens, au Salon de la
Bibliothèque Nationale, par le Citoyen
Chevalier de Biron.
Chez les Citoyens, au Salon de la
Bibliothèque Nationale, par le Citoyen
Chevalier de Biron.



A TOVS LES
GENTILS-HOMMES
ET
ESCVYERS
DE FRANCE.

MESSIEVRS,

*Puisque la Gloire de la Noblesse
ne dépend pas seulement de leurs
generieuses actions, mais aussi d'a-
voir une belle Escurye, j'ay creu
qu'en vous faisant present de ce*

EPISTRE.

Liure, qui sort des meilleurs Esprits de l'Europe, je contribuerois quelque chose au lustre & à l'esclat de cette Gloire, que vous estes si curieux d'acquiescer, & u que dans les trois Traitez contenus en ce Volume, vous y trouuerez les moyens d'auoir tousiours de beaux, bons & courageux Cheuaux, avecque la maniere de les entretenir en santé, & celle de les penser en maladie. Ce n'est point icy vn Mareschal Expert, ny vn traité de la connoissance des Cheuaux que vous auez veu cy-deuant, où ne se trouue que des choses communes, que les moindres Maquignons & Mareschaux sçauent; mais c'est vn

EPISTRE.

Recueil exact de toutes les parties
d'un Cheval, que l'on peut juste-
ment nommer son Anatomie,
avec le nombre des maladies &
accidens à quoy il peut estre sujet,
& enfin la composition des reme-
des propres à sa guerison; ce qui
n'est pas moins utile à toute sorte
de personnes qui ont des Chevaux
à gouverner, qu'à vous autres
MESSIEURS, qui tirez ad-
vantage d'estre bien montez, soit
aux Villes, soit en la Campagne:
C'est pourquoy j'estime que vous
aurez agreable ce grand Mares-
chal François, approuvé desia
d'un nombre infiny de Noblesse,
qui a fait esprenue de ces receptes,
& qui mesme en a souhaité l'im-

EPISTRE.

pression, pour plus facilement le
distribuer à leurs amis. Ce que
ie n'ay voulu refuser, pour leur
tesmoigner combien ie m'estimeray
heureux de pouvoir estre à eux &
à vous,

MESSIEURS,

Vostre tres-obeyssant seruiteur,
PROME.



LE GRAND
MARESCHAL
FRANCOIS;

*Où il est traité de la connoissance des
Chevaux, de leurs maladies & des
remedes pour leur guarison.*

PREMIERE PARTIE.

Que c'est que grande Marechalerie.



EST vn Art qui dépend
de l'Accademie, que les
Escuyers doiuent sçauoir,
pour en instruire & per-
fectionner leur Marechal.

A

La nomination de cét Art, est Medecin Veteriuaire ou Medecin de Cheuaux; qui consiste en science, experience, connoissance d'ossemens & compositions, sans lesquelles nul ne se peut dire capable de pouuoir d'istinguer les maladies qui viennent au cheual.

Encore moins connoistre les proportions & dislocations des nerfs, veines, jointes, arteres, filamens, muscles, tandons & ligatures, parce qu'il conuient d'estre bon Anathomiste.

Combien à le cheual de veines.

Vne 1. qui est dans le foye, la vraye source & fontaine du gros tuyau, qui fait vne separation des membres & du corps, courant par tout pour donner nourriture à l'animal caualin.

Comment s'appelle cette separation.

Celles qui montent au chef & au corps, s'appellent veines ascendantes, & celles qui vont au bas & aux quatre membres, s'appellent veines caues.

En quel endroit se peuent-elles seigner en cas de necessité.

En douze ; à sçavoir, aux temples, au col, à la langue, à la poitrine, aux arteres de deuant, aux genoux, aux flancs, aux couillons, aux anches, aux arteres de derriere, aux pasturons & aux pincés.

Combien de sortes de sang à le cheval.

De deux ; à sçavoir, sang vital & sang principal.

*Quelle difference y a-il, entre le sang
vital & le sang principal.*

Grande, parce que le sang vital
trauaille tousiours quand l'animal
dort, & l'autre se font des veines du
sang meu, que l'on appelle sang
principal.

*Qu'est-ce qui part de la teste du cheual,
& va resppondre par tous les
autres membres.*

C'est vn nerf blanc, qui prend
son origine au bout du nez, & fait
son estenduë au dessus du col, sui-
uant l'espine du dos, & suit les qua-
tre membres, s'arrestant dans les
quatre pieds.

Quelle vertu ont ces nerfs.

Grande, parce qu'ils baillent le

sentiment, & fait vne conjoinction
& ligature des os, des jambes & du
corps.

Combien a le cheual d'os en general.

Il y en a deux cens cinquante-
sept ; à sçauoir , à la teste trente-
neuf, & quarante-deux y compren-
nant les crocs.

*Comment nommez-vous tous les os de
la teste.*

Le front ou ypomane.

La cousture arcuale.

Le sommet.

La cousture droiſte.

La cousture traueſante.

Les templieres.

La cousture cheuronniere.

Les ances du test.

La cousture escailleuse.

A iij

6 *Le Grand Marefchal*

Le toupet.
Les macheliers.
L'os du petit coin de l'œil.
L'os du grand coin de l'œil.
Les pinnes.
La cousture puiale.
Le palais.
Les dents tranchantes.
Les crochets.
Les deux machelieres.
L'os de l'aureille.
Le creux.
Le tuyau.
Le pierreux.
Le deuant de la teste.
Le dessous de la teste.
La machoire basse.
Le marteau.
L'enclume.
L'estrier.
L'os de la nague.

L'os diuers.

L'entonnoye.

La goutiere.

Les os du muscle.

Les esponges templieres.

Les quatre chartouches de l'entonnoye.

La fourchette combien a-elle d'os.

Elle en a trois ; à sçauoir,

La fourchette.

Les petits pilons.

Et les branches.

L'eschine ou l'espine du dos, combien en a-elle.

Le col en a sept, & dix-huit au coffre avec leurs faillies.

Les nœuds des flancs, six.

Les nœuds de la croupe, quinze.

Trente-six costes.

A iiij

8 *Le Grand Marechal*
Et les nœuds de la queue iusques
au bout du tendon, seize.

*Et le coffre, combien a-il d'os avec
la poitrine.*

Les clauatis.

Les nœuds avec leurs faillies &
les costes jointes ensemble.

L'os de la poitrine liant les co-
stes & les pieux, en nombre de
soixante-neuf.

*Combien y a-il d'os aux jambes &
pieds de deuant.*

Il y en a quarante-quatre, & aux
jambes & pieds de derriere, il y en
a quarante.

*Comment nommez-vous les parties des
pieds & jambes de deuant.*

Le paleron.

Le bras.

Le sous-bras.
Le coude.
Le sous-coudier.
Les os du genoux.
Les deux poinçons.
Le canon.
Les os du bout.
L'os de la couronne.
Le noyau.
Le sous-noyau.
Le sabot.
Le pasturon.

*Comment nommez-vous les parties de
la jambe & pied de derriere.*

L'os de la hanche.
L'os de la cuisse.
L'os de la couronne.
L'os fermé.
L'os carré.
La poulic.

10 *Le Grand Marefchal*

Les os carrez sous la poulie.

Le canon.

Les deux poinçons.

Les os du boulet.

L'os du pasturon.

Le noyau.

L'arrest.

Le sous-noyau.

Et le sabot.

En quel temps faut-il seigner le cheval.

Quand la necessité le requiert, il le faut seigner en toute saison; mais quand il n'y a point de presse, il faut obseruer la qualité des Astres ou influences, regissant sur tel Astres: Comme,

Quand la Lune sera au signe d'Aquarius, ne le seignez point des jambes de derriere.

Quand la Lune sera au signe

de *Pisces*, ne le seigneur point des
pincez.

Quand la Lune sera au signe
d'*Aries*, ne le seigneur point de la
reste.

Quand la Lune sera au signe de
Taurus, ne le seigneur point du col.

Quand la Lune sera au signe de
Gemini, ne le seigneur point des jam-
bes de deuant.

Quand la Lune sera au signe de
Cancer, ne le seigneur point de la
poitrine.

Quand la Lune sera au signe de
Leo, ne le seigneur point du cœur.

Quand la Lune sera au signe de
Virgo, ne le seigneur point des flancs.

Quand la Lune sera au signe de
Libra, ne le seigneur point des an-
ches.

Quand la Lune sera au signe de

12 *Le Grand Marechal*
Scorpius, ne le seigneur point des
couillons

Quand la Lune sera au signe de
Capricornus, ne le seigneur point des
genoux.

Quand la Lune sera au signe de
Sagittarius, ne le seigneur point du
pasturon.

*La maniere de connoistre les signes
de la Lune.*

Ianvier, <i>Aquarius</i> .	♈
Fevrier, <i>Pisces</i> .	♉
Mars, <i>Aries</i> .	♊
Avril, <i>Taurus</i> .	♋
May, <i>Gemini</i> .	♌
Iuin, <i>Cancer</i> .	♍
Iuillet, <i>Leo</i> .	♎
Aoult, <i>Virgo</i> .	♏
Septembre, <i>Libra</i> .	♐
Octobre, <i>Scorpius</i> .	♑

<i>François.</i>	13
Nouembre, <i>Sagittarius.</i>	♏
Decembre, <i>Capricornus.</i>	♐

La qualité des Astres.

On ne doit faire aucune incision ny toucher de ferrement le membre qui est gouverné par aucun signes, le iour que la Lune & le Soleil y est.

Aries bon pour seigner quand la Lune y est, fors en la partie qu'elle domine, chaud & sec, nature de feu.

Sagittarius, vent bon.

Libra, chaud & humide, bon pour seigner, nature de l'air.

Taurus, *Gemini* & *Capricornus*, mauuais pour seigner.

Cancer, *Virgo*, *Scorpius*, *Acquarius* & *Pisces*, indifferents.

Les noms & formes des poix de la
medecine.

Premierement.

Il faut au poix de marc feize on-
ces à la liure.

Trois fcrupules à la dragme.

Huit dragmes à l'once.

Seize onces à la liure.

Les noms & caracteres de la medecine.

Premierement.

Vn grain,

Vn fcrupule, vingt grains.

Vne demie-dragme, demy gros.

Vne dragme, vn gros.

Vne demie-once,

Vne once,

Vne demie-liure,

Vne liure,

Ce que l'on tient entre les doigts,

s'appelle *Pugillum*, & au caractere
P.

Vne plaine main s'appelle *Mani-*
nipulus, & au caractere, Man.

Ce que l'on tient sous le bras,
s'appelle *Faciculus*, & au caractere,
Fasc.

Extrait des medecines seruant à la
grande Mareschalerie.

Premierement.

La medecine ma sur sert pour vn
cheual poussif.

La medecine corporelle sert aux
cheuaux trop trauaillez & desse-
chez de la fatigue.

La medecine moyenne sert aux
cheuaux vieux, morfondus & qui
ne peuuent engraisser.

La medecine refrigeratiue sert
pour vn cheual trop eschauffé.

La medecine confortatiue sert pour vn cheual trop fatigué, & grandement malade.

Extraict des clisteres seruant à la grande Marechalerie.

Premierement.

Clistere remolitif, pour ramollir toute sorte de dureté & mauuaises humeurs.

Clistere abstingent, pour cheual qui vuide trop.

Clistere auodin, pour faire pisser & guerir la grauelle.

Clistere laxatif, pour cheual trop constipé, & pour lascher le ventre.

Clistere refrigeratif, pour cheual trop eschauffé, pour rafraischir les reins.

Extraict

Extrait des Emplastres propres et
nécessaires à la grande Mareschal-
lerie.

Premierement.

Oxecrum, pour cheual qui a
fait quelque grand effort ou ru-
pture.

Diachilum, iritant pour atirer &
ramolir.

Diapalma, pour dessécher &
atirer.

Seruse, pour dessécher & adou-
cir.

Emplastre de *Melilo*, pour ra-
molir & refoudre vne defluxion.

Emplastre de *Ranis*, pour le mes-
me.

Emplastre *Bellicum*, pour gue-
rir de vieilles playes & vlcères, &

B

81 *Le Grand Marechal*
pour attirer balles & esquilles à
vne playe.

Les Onguents propres audit art.

Premierement.

Onguentum aureum, pour in-
carner & faire venir la chair.

Onguentum Basilicum, pour at-
tirer & superer *Albon Ragis*, pour
desseicher & adoucir.

Apostolorum, pour nettoyer &
purger.

De Astias, pour dissiper les mau-
uaises humeurs.

Onguentum Resumptiuum, pour
resoudre la chair meurtrie.

Les quatre onguents chauds pour cheval
qui a fait quelque grand effort.

Restoite pour cheval qui a des
sur os.

Restoire, pour guerir courbes
& espar mains.

Onguent *populeum*, pour oster
le feu à vne inflammation.

Les huiles propres audit art.

Premierement.

Huiles de Camomile, pour fai-
re meurir & refoudre les nerfs.

Huile laurin, propre à rechau-
fer vne humeur froide.

Huile de canelle, propre à rechau-
fer & digerer.

Huile de Safrant propre à con-
forter & ramollir les duretez &
grandes douleurs.

Huile de cadpe, propre à guerir
la galle.

Huile de petrolle propre, à gue-
rir catares, humeurs froides & au-

20 *Le Grand Marechal*
tres douleurs.

Huile de mille pertuis est chaude, seche & abtingente, propre à consolider les blessures, nerfs coupez & les grandes douleurs, prouoque à vriner.

Les eaux propres audit art,

Premierement.

Eau de vie, pour nettoyer vne playe, & empescher que la gangrene ne si mette.

Eau forte, pour oster les superfluitez de la chair.

Eeau de chicorée sauuage, pour rafraischir vn cheual trop eschauffé.

Eeau de Salanum pour le mesme.

Eau de Plantin, pour le mesme,

Eau de pourpier, encore pour le mesme.

Eau infernale, pour r'affermir les talons à vn cheual qui les à mouls.

Extrait des maladies, l'origine, les connoissances & les remedes.

Premierement.

Rumes, c'est vn mal qui vient aux cheuaux establez en lieu humide ou nourris en pais aquatique.

Connoissance.

Quand vous voyez que le cheual nengresse point estant tousiours dégouffé & iettant de l'eau blanche par les nazeaux, c'est le mal cy dessus.

B iij

Remede.

Faire d'un bois que l'on appelle Viorne, ou vigne sauuage se tenant ordinairement dans les hayes, la tailler en petits batons de la longueur d'un pied & demy, la concassés grossierement & la mettez dans vn sac ; attachez le sac au museau du cheual & pressez fort la museliere afin qu'il ne prenne d'air par en haut, & y laissez le sac vne heure ou deux, & la vertu du bois fera sortir tout le rume, & recommencer de trois en trois iours, vne fois, & dans trois ou quatre fois le cheual sera guery, adioustez y de la Melle pelée

Les yeux troubles.

Il y a des cheuaux qui estant tra-

uaillez trop ieunes, la veüe s'ef-
sblouit, vient tout trouble, la cau-
se vient que le cheual craint le tra-
uail & n'y a point autre connoissan-
ce que les yeux troubles.

Remede.

Prenez Lierre terrestre, & non
de celuy qui vient sur les murailles,
& le pillez avec du Sel commun &
quand il sera bien pilé, prenez du
lait & le broyez avec ledit Lierre,
afin d'en tirer la vertu, & passer le
tout par vn linge, & de ce en met-
tez dans les yeux avec vne plume,
d'eux ou trois fois le iour, en ce fai-
fant baillez luy la Medecine simple
qui est composée en cette sorte.

Medecine simple.

Prenez Rubarbe, demie dragme,

24 *Le Grand Marechal*

Scamonée, vne dragme.

Agaric, deux dragmes.

Aloës, vne once.

Sené, vne once.

Il faut reduire le tout en poudre & le bailler au cheual en forme de breuage, avec vne pinte de vin blanc vn peu tiede apres qu'il aura demeuré bridé tout la la nuit & ce fait, le faut promener vne bonne heure, puis luy bailler son ordinaire.

Des Toilles.

Il arriue bien souuent que le cheual estant frappé dans les yeux, il s'engendre des toilles, qui peuuent par succession de temps porter prejudice au cheual, cela peut aussi venir aux cheuaux nouris en pais humide & n'y a point autre connois-

fance que la blancheur qui est sur
l'œil en forme de toille.

Remede.

Prenez feüilles d'un simple, que
l'on appelle *Pulmonaris*, qui ordi-
nairement croist dans les bois &
lieux ombrageux & la pilez bien
fort avec sel commun, & met-
tez le jus dans vne bouteille
puis la mettez au Soleil pour la fai-
re purifier, & la jettez dans les yeux
du cheual trois ou quatre fois le
iour, & les toilles tomberont en
peu de temps.

Mais si vous n'avez point de cet-
te simple ayés recours au sel armo-
niac, mis en poudre.

Veüe affoiblie, par maladie ou autrement.

Prenez Sel armoniac, demie once.

Sel gomé, vne dragme.
 Semance de Criſtal, vne dragme.
 Tutie préparée, vne dragme.
 Tartre en poudre, deux dragmes.
 Annis vert, demie once.
 Il faut reduire le tout en poudre,
 & mettre dans les yeux du cheual
 deux ou trois fois le iour.

Mal venu d'un coup.

Prenez eau Roſe, vne once;
 Huile Roſat, vne once.
 Sucre candy, vne once.
 Il faut battre le tout enſemble
 & de ce en oindre les yeux du che-
 ual & le faire quatre ou cinq fois &
 le cheual gueryra.

Autrement.

Prenez Stargus, purcy en pou-
 dre.

Il faut reduire le tout en poudre,
& le ietter dans les yeux du cheual
auéc vne plume.

Cheual Lunatique.

Il y a vne infinité de cheuaux qui
perdent la veüe par faute d'estre
bien secourus, l'origine de ce mal
vient de plusieurs accidents.

Le premier, pour estre engen-
dré d'un vieux cheual.

Le second, pour estre engendré
d'un cheual poufif.

Le troisieme, pour estre nay ou
nourry en pays humide.

Le quatrieme, pour estre travaillé
trop ieune.

Le cinquiesme, pour auoir esté
battu par la teste.

Connoissance

Quand vous voyez que le cheual à les salieres au dessus des yeux creusés & le germe de l'œil rouge, il est engendré d'un vieux cheual.

Quand le cheual à la teste grosse & les yeux petits & ronds, il est engendré d'un cheual poussif.

Quand le cheual à la teste grosse pesant à la main & les yeux petits, il est n'ay ou nourry en pays humide.

Quand le cheual à la teste belle & les yeux gros & par le dessous du miroüer jaune, il a esté trauaillé trop jeune.

Quand le cheual à les yeux clairs par le dehors & le miroüer gris, comme s'il auoit vne araignée dedans, il a esté battu par la teste &

n'y a remede qu'vn seul, à tous ses
maux que celuy suiuant.

Remede.

Prenez agarit. 3. once.

Aloës. vne once.

Turbits, trois once.

Gentiene vne once.

Sené. vne once.

Gingembre. deux dragme

Lard vieux. deux once.

Il faut reduire le tout en poudre
& hascher bien le lard, & incorpo-
rer le tout ensemble & du tout en
faire pilules que vous baillerez au
cheual, apres qu'il aura demeuré bri-
dé toute la nuit, & luy baillerez
vne chopine de vin blanc, & le pro-
menerez vne bonne heure puis luy
bailler son ordinaire. Nota que le
lard soit de pourceau malle & du

30 *Le Grand Marechal*
plus vieux, car le lard de truie, c'est
poison au cheual.

La taye.

C'est vn mal qui vient ordinai-
rement aux cheuaux, battus par la
teste, & la corruption descendant
sur les yeux fait vne taye que le vul-
gaire appelle vnglée & n'y a point
autre cognoissance que l'ordinaire.

Remede.

Prenez vn simple, que l'on ap-
pelle pouliot, le faites seicher à
l'ombre, sans feu ny Soleil & le met-
tez en poudre, puis la iettez dans les
yeux du cheual soir & matin, & en
peu de iours le cheual guarira.

La Morne.

C'est vne maladie contagieuse

qui vient au cheual par diuers accidens.

Le premier, pour auoir le poulmon gasté.

Le second, venu de mauuais humeurs, & par grand efforts.

Le troisieme par eschauffement & refroidissement.

Ily a de trois sortes de Morue.

La premiere s'appelle espineuse, parce que son origine vient de l'espine du dots.

La seconde s'appelle Chancreuse, parce que son origine vient du poulmon & pourry le serueau.

La troisieme s'appelle Glandeu-
se, parce que son origine vient de
chauffement & refroidissement.

Connoissance de l'Espineuse.

Quand le cheual iette par les naseaux vne pourriture verte, les yeux tristes & pleurants, venant maigre à veuë d'œil, c'est le mal, cy-dessus.

Connoissance de la Chancreuse

Quand le cheual jette par les naseaux vne pourriture jaune, & parmi des filaments rouges, batant des flancs comme s'il estoit pouffif, groumellant tousiours dans le Cerueau, c'est le mal cy dessus.

Connoissance de la Glandeuze.

Quand le cheual iette par ses naseaux pourriture jaulne, ne faisant point toutes les demonstrations susdites, vous regarderez deffous la gorge & y trouuant vne glande attachée

tachée au derriere de la langue c'est
le mal cy-dessus,

Remede pour l'Epineuse.

Prenez Encens, vne once.

Masticq, deux dragmes.

Sandarac, vne dragme.

Nigelle Romaine, vne dragme.

Vieux oing, trois dragmes.

Labdanum, cinq dragmes.

Orpiment, cinq dragmes.

Storax Calamitre, cinq dragmes.

Semence d'Orties, vne dragme,

Agaric trochisque, vne dragme.

Roses, deux dragmes.

Tuffelage, trois dragmes.

Il faut reduire le tout en poudre
& en faire parfum tous les ma-
tins, à sçauoir vne once à chaque
fois.

Remede pour la chancreuse.

Prenez trois œufs & les faites
tremper vne nuit en fort vinaigre,
& ce fait ne retenez que les jaulnes
desdits œufs, puis prenez.

Gingembre, trois dragmes.

Clou de Girofle, trois dragmes.

Grene de Paradis, trois dragmes.

Guemoues, trois dragmes.

Sorcocola, trois dragmes.

Elleborre blanc, trois dragmes.

Prenez des quatre parties de ce
que dessus, & les baillez au cheual
en forme de breuuage, avec demie
liure de fort vinaigre, apres qu'il
aura demeuré bridé toute la nuit, &
ne luy baillez point de vin apres le-
dit breuuage, & l'autre partie desdi-
tes poudres, iettez-les dans les na-
zeaux soir & matin, & l'abreuuez

d'eau tiède meflée avec du leuain.

Remedes pour la glandeuſe.

Premierement,

Vous rafez le poil & fandez avec le biſtoury la peau de la glande, puis la deſcharnerez avec vne petite corne ſans gaſter les filaments, & l'ayant toute deſcharnée vous couperez la raffine avec vn bouton de feu, afin qu'elle ne croiſſe plus, & ſe fait vous remplirez la playe de beurre & de ſel, & ny toucherez plus de peur qu'il n'y vienne des ſuperfluités de chair.

Autre remede pour la Morue.

Prenez du verjus de grain, & vn peu de moëlle de bois de vigne & auſſi de Sureau, & vn peu de mouce de Chaiſne frais pour bruſler en-

C ij

semble iufques qu'il foit reduit en cendre fur vne poille rouge, & puis vn peu de caftonnade, ferez le tout bouillir enſemble l'eſpace de demie-heure, & puis vous prendrez de la muſcade, de la canelle, clou de girofle, & détramperez ce que vous voudrez donner au cheual avec vn jaune d'œuf, & en baillerez par trois matinées dans les nazeaux; notez que la muſcade, canelle & clou de girofle doit, bouillir dans le laiçt.

Cheual morfondu.

Il aduient bien ſouuent que le cheual ayant trauaillé exceſſiue-ment, on n'a pas le ſoin de le promener, & le metant ainſi tout chaud dans vne eſcurie humide, le cheual vient morfondu.

Connoissance.

Quand vous voyez que le che-
ual jette par les nazeaux vne liqueur
blanche estant dégoufté, ayant vne
enfleure sur les deux costez des na-
zeaux, c'est le mal cy-dessus.

Remede.

Le plus court & assuré remede,
c'est luy bailler les pilulles suiuan-
tes en cette sorte.

Pilules.

Prenez beurre frais,	vne drag.
Sucre,	quatre dragmes.
Regalisse,	deux dragmes.
Poudre cordialle,	vne dragme.
Agaric,	vne once.
Sené,	vne dragme.
Scamoneé,	vne dragme.
	C ij

Miel rofart, vne dragme.

Il faut reduire le tout en poudre & l'incorporer avec le beure, l'huile, le miel & le Lard, & si les pilules font trop liquides, il faut adioufter encore deux onces de regalice & les bailler au cheual, il faut obseruer qu'on ne doit purget vn cheual sans l'auoir laiffé bridé toute la nuit, & si le cheual n'a point la toux, il luy faut bailler le breuuage fuiuant, pour le rechauffer.

Breuuage à rechauffer.

Prenez poivre, deux dragmes.
 Cancle, vne once.
 Gingembre, vne once.
 Girofle, deux dragmes.
 Muscade, deux dragmes.
 Huile d'oliue, vne once.
 Il faut mettre le tout en poudre,

& bailler au cheual comme dit est,
& par dessus vne chopine de vin
blanc, & le promener vne bonne
heure.

La toux.

C'est vn mal qui vient ordinaire-
ment de morfondement, aussi ne vit
on iamais cheual morfondu sans
auoir la toux, & n'y a point autre
connoissance que l'entendre touf-
fer.

Remede.

Si la maladie est resente, il faut
auoir de la Geneste enuiron vne
bonne poignée, la hafcher bien
menu, & la faire bouillir dans vn
sceau d'eau, & chaque fois que
voudrez abreuuer le cheual, luy
faites mettre dans son eau blanche

C iij

deux escuellées de ladite eau, où aura bouilly la geneste, & continuant quatre ou cinq iours, le cheual sera guery, & si la toux est vieille, il luy faut bailler les pillules precedentes, il n'y a point de toux qui ne s'en aille.

Vlceres au gosier & à la bouche.

La mauuaise nourriture, comme le mauuais foin plein de pouffiere & d'ordure, & la mauuaise embouchure blessent la bouche; de façon que par succession de temps le tout se conuertit en chancres & vlceres, tant à la bouche que gosier, & n'y a point autre connoissance que les cicatrices.

Remede.

Prenez vn simple qui vient dans

les murailles, qui s'appelle Aluync
ou Esclair, & la pilez avec du fel,
& de ce en frottés les playes, & luy
faites aualler du marc, & dás trois ou
quatre iours, le cheual fera guery.

Pour guerir la Pilepsie.

Il faut mettre par le bout du crain
par le deuant, vne tante de sauate de
vieux fouliers, graissée de beurte
frais, afin qu'il apostume incessam-
ment, & faut prendre garde que la-
dite tante ne tombe, puis luy met-
trez dás son ordinaire de la racine de
pionie en poudre, si peu qu'il vous
plaira, il faut que ladite pionie soit
double, car la simple ne vaut rien.

Mal de teste autrement enragé. XI.

Il arriue par fois qu'il y a des che-
uaux raumignes & bigares qui, ne

42 *Le Grand Marechal*
veulent estre pressez en leur man-
ge, & ceux qui les montent ou in-
struisent ne connoissant point
leur naturel les forcent & contrai-
gnent, & le cheual se voyant gour-
mandé se desespere & vient en rage.

Connoissance.

Quand vous voyez que le cheual
vient à se tourmenter, se mordant
tantost aux espauls, & tantost sa
mangeoire, & quand on se veut
approcher de luy il court comme vn
chien enragé, c'est le mal cy-dessus.

Remede.

Prenez vn simple appelée ha-
che, manipule 2.
Son de froment, manip. 4.
Feüilles de laictuës, manip. 4.
Paille d'orge, manip. 4.

Il faut bien hacher le tout , & le
bailler au cheual , puis le faites fei-
gner des temples & l'establer en lieu
bas , & tenebreux , il guerira.

Bosse sous la gorge.

Il y a vne espee de maladie que
l'on appelle morfondement inte-
rieure qui ne rend point par les na-
zeaux & fait vne basse sous la gor-
ge , qui d'esgoute grandement le
cheual , & n'y a point autre con-
noissance que la bosse sous la gor-
ge.

Remede.

Prenez Alluyme, manip. i.
Hasche, manip. i.
Orties griesches, manip. i.
Il faut piler ce que dessus , & l'in-
corporer avec Vieux-oiing , & en

44 *Le Grand Marechal*
faire cataplasme sur la maladie, &
l'y laissez vingt-quatre heures seu-
lement.

La gorme.

C'est vne maladie naturelle qui
vient à toute sorte de chevaux nou-
ris en pays temperé, car ceux qui
sont nourris aux pays chaud, ne jet-
tent que l'estranguillon qui vient
aussi bien en vne cuisse que autre
part, selon que l'humeur à de force,
il n'y a point autre connoissance
que la bosse sous la gorge.

Remede.

Si c'est en Hyuer il faut assister le
cheual par des ramolitifs, afin de
faire meurir le mal, & le faire pur-
ger; lesquels ramolitifs sont faits
d'ozeille, de semesson & six lima-

çons cuits sous la cendre chaude, pliez dans vne feuille de chou, & l'y bien piler, puis appliquez sur le mal &, par dessus vne peau de mouton, afin de tenir la maladie bien chaudement, & en Esté il n'y faut rien faire, car la chaleur luy aidera assez.

Colles focelles

C'est vn mal qui vient au cheual dans la bouche tout au tour de la langue, des gensiues & au bout de la queue semblablement, & ne peut-on connoistre que difficilement ce mal.

Connoissance.

Quand vous voyez que le cheual s'amaigrit à veuë d'œil, vous luy regarderez dans la bouche, & y trou-

uant de petites vessies au tour de la langue, aux genciues & au bout de la queue pareillement ce sont celles.

Remede.

Vous prendrez vn petit fert chaud bien pointu, & en percerez les vessies, & lauerez la bouche au cheual par quatre ou cinq matinées avec verjus, sel commun, & le cheual fera guery.

Auines.

C'est vn mal que l'on compare à la pleuresie parce qu'il procede d'eschauffement, & refroidissement.

Connoissance.

Quand vous voyez que le cheual pert l'appetit tout à coup, & se met

à traiailler, il a les auiues.

Remede.

Le meilleur & le plus court remede c'est les luy oster; mais parce qu'il ne se trouue pas tousiours vn Mareschal à la necessité, il se faut seruir de l'occasion pour conseruer le cheual & en ce faisant, faut dire en tenant l'aureille du montoir de vostre main gauche *præceptis salutaribus moniti & diuina institutione formasti audeamus discere, Pater noster, &c.* Il faut repeter par trois fois ces paroles, puis le seigneur de la veine de la langue & luy rafraischir la bouche de vinaigre & sel, & luy en mettre dans les oreilles, & le cheual fera guery.

Autre.

Prenez mouches cantharides &

de la lie de vin feiche, autāt d'vn que d'autre reduits en poudre, & puis en ferez prendre vn peu au cheual malade dans vn peu de vinaigre, ou du pefat, ou vin.

Grosse encolure

Il y a vn nerf tout du long de la criniere qui nourrit le col en si grād abōdance, que cela preiudicie grandement au cheual, à cause que le pefant fardeau trauaille tellement les jambes de deuant qu'il les gastes, & de plus cela grossit, la gorge en telle sorte, que le cheual en est fort embouché; il n'y a point autre connoissance que la veuë de l'œil.

Remede

Vous ouurirez le bout du muscau & tirerez vn nerf gros comme le petit

tit doit avec vne petite corne si l'encoulure est superflüe, vous en couperez demy pied, & le lirez par en haut avec vn chef de licol, & si elle est mediocre, vous le couperez de quatre doigts, & si elle ne fait que venir vous le couperez de trois doigts. b

Mal de col.

Il y a des cheuaux que l'on estable en lieu si humide & pres d'une muraille donc l'humidité est si grande que le cheual en est grandement incommodé, parce que toute l'humidité s'arreste dans le corps qui est vn lieu charnu & humide, & n'y a point autre connoissance que la dureté du col.

Remede.

Prenez mauues communes & les

D

faites bien boüillir dans vn grand Chauderon avec de l'eau, & quand elles seront presques cuittes vous mettrez dedans vne liure de beure frais, & faites cuire le tout iusques à ce qu'il vienne tout en composte, & de ce en froterez tres bien le col du cheual soir & matin durant quatre ou cinq iours, & le temps passé vous l'estuerez de vin rouge vn peu thiede.

La galle.

C'est vn mal qui vient ordinairement par grand eschauffement & corruption de sang qui ne procede toutefois que du grand trauail & mauuais gouuernement, & n'y a point autre connoissance que le voir froter.

Remede.

Prenez Huile de Chencuis. deux onces.

Cantharides, demie once.

Faites bouillir le tout ensemble & en frotter la galle avec vn morceau d'Esponge durant trois ou quatre iours seulement, puis faites bouillir du pissal, & y mettez dedans vn peu de coperose & de ce. en lauez le mal durant quelque iours, & en se faisant purgés lé avec la medecine simple, & trois iours apres faites le seigner de la veine du col.

Autre pour gasle, tres-experimenté.

Vn pot de fort vinaigre.

Coupre-rose, vne once.

Vert de gris. demie once.

Poudre à Canon, deux onces.

Cantharides, quatre dragmes.
 Le tout bouilly ensemble dans vn
 pot neuf bien couuert & qui bouille
 bien deux heures, en apres il faut
 escorcher la galle & puis appliquer
 ledit remede le plus chaud que l'on
 pourra, frotter les escorcheures fort
 avec vn bout de bois, au bout du-
 quell'on pliera de l'estoupe qui ser-
 uira pour appliquer le remede.

Quiderfes ou dartes.

C'est vn mal prouenant du mes-
 me eschauffement que la galle & n'y
 a point d'autre connoissance que les
 places où le poil est tombé.

Remede.

Prenez *Populeum*, demie once.
 Miel commun, demie once
 Il faut mesler le tout ensemble &

engraisser les places ou le poil est
tombé apres que l'on aura procedé
au remede de la galle.

Mal de Garrot.

Les cheuaux qui sont bas deuant
sont ordinairement subiets à se
blesser sur le deuant que le vulgaire
appelle Garrot, il n'y a point autre
connoissance que meurtrissure.

Remede.

Prenez Suit de mouton, vne
demie once.

Poix Creme, deux onces.

Il faut faire cuire le tout ensemble,
& le passer dans vn linge & le mesler
toûjours iusqu'à ce qu'il sera cōuer-
ty en onguent, puis estuuer la playe
auec du pissat vn peu chaud, & ce
fait faut graisser la playe auec lon-

54 *Le Grand Marechal*
guent cy-dessus avec charpie, cela
continuant le cheual guerira mer-
ueilleusement.

Entrouuert sur le deuant.

Les cheuaux gentils & courageux
font ordinairement sujets à ce mal
à s'entr'ouuir sur le deuant à cause
qu'en les pensant & hazardant par
tout il aduient par fois qu'à l'arrest
qui est fait inconsiderement, par la
faute du caualier le cheual vient à
s'entr'ouuir sur le deuant, & en
danger de se perdre si l'on ny reme-
die promptement.

Connoissance.

Quand vous voyez que le che-
ual tient la teste haute regardant sur
les espaulles ne pouuant tenir ses
jambes fermes, ains les remuant in-

cessamment, & lors qu'on le met dehors, il jette les jambes en dehors comme vn faucheur, c'est le mal ci-dessus.

Remede.

Premierement, vous seignerez le cheual des arts dont il est malade, & en tirerez force sang, puis tout soudain vous luy ferez l'ammieure suiuant, qui est faicte en cette sorte.

L'ammieure.

Prenez *Comimi*,

Therebentine,	deux dragmes.
Farine de Lin.	demie once.
Gonme Larabique,	quatre dragmes.
Gonme Adragand,	deux dragmes.
Camomille,	deux dragmes.
Roses,	deux dragmes.
Miel,	six dragmes.

D iij

Lard, vne once.

Il faut reduire le tout en poudre & le faire cuire avec deux pintes de vin blanc ou rouge, du tout en faire amielure qui seruira pour frotter le mal soir & matin, le plus chaudement qu'on pourra, & pout éuiter qu'il ne si engendre des glaires dans les boittes il luy faut bailler les pillules fuiuantes, qui feruiront tant pour descharger les glaires que pour purger le corps.

Pillules.

Prenez Lard,	vne once.
Aloës,	vne dragme.
Epatici,	vne dragme.
Adragandy,	deux dragmes.
Grene de Sené,	vne dragme.
Coliquintes,	vne dragme.
Serocy,	vne dragme.

Diaquanti, quatre dragmes.
Regalisse, quatre dragmes.
Huile Violat, deux dragmes.

Il faut reduire le tout en poudre
& l'incorporer avec le Lard & Huile
& pour le rendre solides, il faut ad-
jouter farine d'Orge à discretion,
puis les bailler au cheual comme il
est dit.

L'Anceur.

C'est vn mal qui vient ordinai-
rement aux cheuaux de chasse aussi,
à cause des grands efforts qu'ils font
en trauaillant, il n'y a point autre
connoissance que la grosseur qui est
à la poiçtrine, que le vulgaire appel-
le Encœur, parce qu'il est deuant le
Cœur.

Remede.

Prenez ellebore noir à discretion faites des trous dans l'emfleure avec vn poinçon, & mettez dedans des morceaux de ladite raffine, & tenez tout autour de l'enflure, graissé avec du beure frais & guerira.

Erflure de Genoux.

C'est vn mal qui vient aux chevaux trop travaillez qui est cause que les humeurs descendent sur les genoux, & n'y a point autre connoissance que l'enflure & grosseur du genoüil.

Remede.

Rafez le poil tout autour de la contusion, & graissez la partie malade d'onguent appellé *Neapolita-*

nam, & avec vne paille chaude re-
chauffer l'onguent pour le faire
fondre sur le mal, puis tout soudain
l'appliquer dessus vn emplastre de
plomb couuert d'vne peau de che-
urotin, & luy laissant huit iours le
cheual sera guarý.

Malandres.

C'est vne deffluccion qui vient or-
dinairement aux cheuaux humides
laquelle souuent dans la jointe &
par le derriere du genoüil, supure
incessamment & n'y a point autre
connoissance que l'ouuerture & le
poil qui est herissé.

Remede.

Il ne faut point fermer la Malan-
dre, parce que le cheual se purge par
là, & n'est suict à nulle autre mala-

die, mais pour empescher que la jambe ne luy roidisse, il le faut graiffer avec du lard risolé, & le faire bien d'estramer en cinq ou six eaux puis le graifferez tous les soirs.

Autre remede.

Prenez Vert de gris & du Vinaigre & de la fiante d'homme, puis appliquerez le tout ensemble sur le mal apres que vous l'aurez fait frotter bien fort & le lirez sur le mal huit ou neuf jours, & vostre cheual sera guerry.

Les furots.

Se font des humeurs qui descendent dans la jambe du cheual, & lors qu'il traueille il se forme vn amas de corruption sur le plain de la jambe, particulièrement sur los qui se

conuertý en calus que le vulgaire appelle Surots, parce qu'ordinairement il vient sur l'os, il y a de deux sortes de Surots, à sçauoir Fuzée & Surot la Fusée est longue & le Surot est rouge, la fusée est d'agereuse parce qu'elle monte dans le joint du genoüil, & rend le cheual boiteux tout bas, & le Surot, non, il n'y a point autre connoissance que la grosseur qui est à la jambe.

Remede.

Vous razerés le poil tout au tour de la contusion, & presserez le mal avec vn gros baston comme le bras, plat par vn costé, sans le battre ny froter, de peur d'y engendrer des inflammations, & quand il sera bien ramoly vous le graisserez de longuent suiuant, & par dessus vne

compresse de linge bien bandé & y
laissez vingt-quatre heures seule-
ment, & ce fait le faut Bassiner avec
de l'eau fresche soir & matin, & gar-
der que le cheual ne mette ses dents
de dix ou douze iours, ledit onguent
est fait de cecy.

Prenez mercure, trois dragmes.

Soufre, trois dragmes.

Vforbe, deux dragmes.

Cantharides, deux dragmes.

Il faut reduire le tout en poudre
& l'incorporer avec Huille Laurain
vn peu liquide de beurre salé.

Pointure d'espines.

Les cheuaux de Carosse sont fort
fujets à ce mal, à cause qu'ils courent
souuent dans les bois de toute leur
force, & se rompent des espines
dans les jambes & autres lieux qui

leur fait de grandes douleurs, il n'y a point autre connoissance que l'enflure.

Remede.

Vous raserez le poil & le mettez sur les trous ou sont les espines du fiel de bœuf, & bien tost il attirera l'épines dehors sinon, il faut prendre la peau d'un serpent, mise de l'autre part des espines, elles les fait sortir miraculeusement.

Jambes foulées.

C'est vne infirmité qui vient au cheual par force de travail & par mauvais gouvernement, & n'y a point autre connoissance que la jambe qui est enflée & ronde, & quand le cheual travaille, & trotte menu comme vn renard.

Remede.

Prenez Guymauues , deux liures.

Parielles , deux liures.

Fugere , deux liures.

Diebles , deux liures.

Senesson . deux manipules.

Plantain , deux manipules.

Limassons rouges , vne liure.

Vieux oing , vne liure.

Huyle d'oliue , demie liure.

Il faut faire bouïllir le tout dans de l'eau , à sçauoir les guimauues & parielles à part , la fugere & les diebles à part , le Senesson , & le Plantin à part , & les Limats rouges à part & quand le tout sera bien bouïlli , vous le pilerez pour en tirer mieux la vertu , & les ayant bien pilez vous metrez le tout dans vn grand chauderon , & y adiousterrez le Vieux oing

oins, & l'huile & faire encore bouillir quelque temps, & lors que vous voudrez penser le cheual environ vn quart d'heure auant que luy graisser les jambes, vous ferez frotter avec la main toute seiche, afin desmouuoir la partie malade, & ce fait, vous le ferez bien frotter avec lesdites herbes, & du marc qui demeurera ds âles mains, vous les metrez sur les jointes & banderez bien les jambes avec des bandes de linge; & continuant quinze iours, le cheual aura les jambes aussi bonnes que iamais

Nerf foulé.

C'est vn mal qui vient au cheual par grands efforts & traual; les cheuaux de manege & de chasse sont sujets à ce mal plus que les autres.

E

Connoissance.

Quand vous voyez que le cheual à les jambes corompuës & qu'il ne se peut appuyer sur le deuant, vous regarderez au nerf & le trouuant enflé c'est le mal cy-dessus.

Remede.

Premierement, Vous frotterez fort la jambe avec la main toute seiche, & tout soudain vous le seignerez de la vaine dont il est malade & en tirerez force sang, & apres vous frotterez la jambe de la miellure suiuiante qui est la dessicatiue & resolutiue.

Ammielleure.

Prenez poix noire, quatre onces.
Poix resine, quatre onces.

Poix de Bourgogne, quatre onces.
Miel, six onces.
Therébétine de Venise, 2. onces.
Dealtea, quatre onces.
Resumptif, quatre onces.
Huyle laurin, quatre onces.
Farine de lin, quatre onces.
Farine de feve, quatre onces.
Rozes, trois onces.
Camomille, quatre onces.
Melilo, quatre onces.
Calamen, deux onces.
Pouliot, deux onces.
Alun, vne dragme.
Escorce de grenade, vne dragme.
Mirtilles, demie dragme.
Noix de Cypres, demie once.
Bol d'Armenie, vne once.
Sang de dragon, vne once.
Vin rouge, huit liures.
Il faut reduire le tout en poudre.

E ij

C'est le faire cuire dans le fustic
vin, & en frotter le mal le plus chaud
qu'on pourra tenir la main vne fois
le iour seulement.

Les eaux.

C'est l'ordinaire des bons cheuaux
d'auoir quand ils viennent vieux des
eaux aux jambes, la cause vient des
grands efforts qu'ils ont fait en tra-
uillant.

Connoissance.

Quand vous voyez que le cheual
à de petites superfluitez sur le costé
des boulets vn peu longuetes, ce sont
les eaux.

Remede.

Le meilleur remede & le plus sin-
gulier c'est de percer les pelicules &

en tirer les eaux pourueu que cela soit fait dextremement, puis estuuer tous les iours la playe avec du pissa, & la retourner plier avec des bandes de linge pour empescher que le vent n'entre dedans: car c'est vn lieu dangereux & continuant quelques iours le cheual guerira.

Grapes, ou galles vines.

C'est vn mal qui vient au cheual par faute de luy tenir les jambes nettes, & n'y a point autre connoissance que les galles.

Remede.

Prenez mercure, quatre onces.
 & Verdet, vne once.
 Alun de roche, vne once.
 Noix de galle, vne once.
 Soufre, vne once.

E iij

Escorce de grenade, vne once.
 Il faut reduire le tout en poudre,
 & l'incorporer avec vne liure de lard
 flambé & du tout en faire onguent
 pour en graisser le mal.

Jarces.

C'est mal qui procede de mesme
 effect, que le precedent & n'y a
 point autre connoissance que les
 galles qui sont petites tant dedans
 qu'au dessous du boulet.

Remede.

Prenez poudre à canon, 3. onces.
 Vieux oing, demie liure.
 Eau de vie, deux onces.
 Il faut piler le tout ensemble &
 en frotter les jarces, & guarira.

Peigne.

C'est vn mal qui vient au cheual par refroidissement & mauuais gouvernement.

Connoissance.

Quand vous voyez que le cheual à des galles comme petits pourreaux sur la couronne de pied, & le poil presque tout tombé, & le peu qui reste tout herissé se sont peignes.

Remede.

Prenez ponpholigots, six onces.

Nutritum, quatre onces.

Neapolitanum, deux onces.

Il faut bien meller le tout ensemble, & en froter le mal vne fois le iour seulement, & le cheual guerira promptement.

E iij

La forme.

Les cheuaux de manege sont fort
sujets à ce mal, parce que quand on
les veut instruire à manier la croupe
en dedans, il faut plustost les faire
aller le pas, & les faire croiser pour
les rendre plus à droicts en leur Ma-
nege de la vient qu'en croisant ils se
frappent de l'esponge du fer sur le
col du pied, & par succession de
temps il se fait vne meurtrifure qui
se conuertit en Calus qui rend le
cheual boiteux tout bas, il n'y a
point autre cōnoissance que la gros-
seur qui est ronde comme la moitié
d'vn œuf sur le col du pied.

Remede.

Premierement vous raserez le
poil tout autour de la forme, & ce

fait vous la percerez avec vne grande Lancette, & mettrez dedans vne vergette de plomb qui sera graiffée d'un meffange d'onguen appellé *Bazilicum*, & precipité de Mercure à discretion, le Mercure sert pour ronger & diffiper la Farine, & le *Bazilicum*, pour attirer & supurer, il faut graiffer la Vergette tous les jours, & quád le cheual ne boitera plus, vous tirerez la Vergette & mettrez dans la playe du *Bazilicum* tout seul iusques à ce que le tout soit fermé, apres vous mettrez dessus de l'onguent qui seruira pour refoudre, & desseicher, appellé *Desicatiuum Rubrum*, & continuer quelques iours, apres vous ferez emplatre suiuate, qui osterá la contusion tout à fait, & ledit emplâtre est composé de ce qui s'ensuit.

Emplastre.

Prenez miel commun, vne liure.
Therebentine, demie liure,
Galbanum, quatre onces.
Enfans, demie once.
Mastic, demie once.
Poix noire, vne liure.
Farine de feves, demie liure.
Poix Grecque, trois onces.
Il faut faire cuire les susdites choses ensemble, & y adjouster quatre onces de fort vinaigre & l'appliquer sur la forme, avec du Cheurotin & l'y laissés quinze jours, le cheval sera guarý tout à fait.

Autre remede pour forme.

Racine de pareille.
Racine de plantin.
En égalle quantité & ferés boüil-

lir le tout ensemble , en de bonne eau & le ferés boüillir iusques à téps que le tout se reduise en paste , ce que fait vous prendrés lesdites racines & les mettrés en vn Mortier avec du plus vieux lard de pourceau , & le brayerés fort long-temps & puis après vous mettrés dans le Mortier vn peu d'eau de Vie d'eau de Vert & d'eau d'Alun pour joindre le tout en onguent.

Autre remede.

Prenez pareilles racines.

Plantin.

Le tout ferés boüillir ensemble iusques à ce quelle soit consommée en paste & puis du plus vieux lard que vous pourrez trouuer, vous mettrés lesdites racines avec ledit lard dans vn mortier, pour les brayer le plus

que pourrez , & puis vous mettrez
peu d'eau de vie, eau de verd-de-gris
& de l'eau d'alun, pour diffoudre le
tout en vnguent.

Attainte.

Il arriue bien souuent que les che-
uaux se donnent des attaintes dans
le manege, & autre part, comme ils
ils font, en s'entre-heurtant l'un
contre l'autre, & bien que le mal soit
petit à l'abord, il ne laisse pas d'estre
bien grand, si l'on n'y remedie
promptement, & n'y a point d'au-
tre connoissance que la playe, qui
est sur la couronne du pied, tant en
dedans, qu'en dehors.

Remede.

Quand l'attainte est ressentie, vous
l'estuerez avec vinaigre & sel, &

laissez le linge dessus tout mouillé, & l'y laisserez vingt-quatre heures, si l'attainte est vieille & vlcérée, vous mettrez dessus vn emplastre d'onguent *bellicum*, qui l'a guerira tout à fait, ledit onguent est composé en cette sorte.

Vnguent bellicum.

Prenez therebentine de Venise, six onces.

Poix-refine, demie once.

Gome elemny, vne once.

Aristoloché longue, demie once.

Sang de dragon en larmes, deux dragmes.

Il faut mettre les susdites drogues en poudre, & les faire cuire dans la therebantine, puis en faire emplastre, & l'appliquer tout chaud sur la maladie, & quand mesme le sabot

78 *Le Grand Marechal*
feroit separé du noyau de la couronne,
l'emplastre le refoudra.

Encastellure.

C'est vn accident qui vient au
cheval par la faute du Marechal,
qui n'a pas le connoissance de la qua-
lité du cheval, & luy a famant la
fourchette, elle se retressit, & ferre
le noyau du pied dans le sabot, par
telle violence que le cheval en boit-
te tout bas, & n'y a pas autre con-
noissance, que le tallon qui a les
quartiers ferrez l'vn plus que l'autre,
& la fourchette toute seiche, & le
sabat sans nourriture.

Remede.

Premierement,
Vous luy ferez vne ramolade du-

rant six iours, de ce qui s'enfuit.

Prenez vicux-oing, vne liure.

Vinaire, deux liures.

Son de froment, quatre manip.

Il faut faire bouillir le tout ensemble, & l'appliquer sur le pied du cheual avec des estoupes, tout autour du sabot, & les six iours expirez, vous luy parerez le pied, tant que les solles soient molles, sans toutefois toucher à la fourchette, & ce fait vous le ferrerez avec vn fer à tous pieds, qui aye vne raye dans l'épessieur de l'esponge, & l'attachez de quatre clous seulement, puis prenez vne petite vergette de fer dans la raye, & tout soudain vous luy ferez la ramolade suiuiante, qui est faite en cette sorte.

Ramolade.

Prenez jus d'absinte, trois onces.

Ius de plantin, trois onces.

Ius de rose, trois onces.

Vinaigre, deux liures.

Huyle d'oliue, demie liure.

Son de froment, six manip.

Ius de bouroches, trois onces.

Ius de guimauues, trois onces.

Ius de branche vrsine, demie liu.

Il faut faire bouillir le tout ensemble, & le mettre sur le pied du cheual, & renouveler tous les iours ladite ramolade, & à mesure que la vergette se trouuera courte, il y en faut mettre vne autre plus grande, & continuer tousiours iusqu'à ce que le talon sera élargy à vostre plaisir; & à toutes les fois que vous luy voudrez parer le pied, qui sera de
hui&

huiet en huiet iours, vous le trem-
perez dans de l'eau de vesselle, tant
chaude que l'on pourra y tenir la
main, & luy laisserez deux heures,
& après que vous aurez fait tout ce
que dessus, vous luy gresserez la
corne du pied avec l'onguent sui-
uant, qui seruira pour le fortifier:
Ledit onguent est composé de ce
qui s'ensuit.

Onguent.

Prenez en sens masse, vne once.

Cire neuue, vne once.

D'althea, trois onces.

Huyle d'oliue, cinq onces.

Suif de mouton, vne liure.

Jus de plantin,

Il faut faire cuire le tout ensem-
ble, iusqu'à ce que le jus de plantin
soit consommé, & du tout en faire

F

82 *Le Grand Marefchal*
onguent, dequoy vous grefferez la
couronne du pied.

Nerf feru, & attainte.

Il y a des cheuaux qui en courant
s'attrapent du pied de derriere sur le
deuant, par telle violence qu'ils se
donnent de grandes attaintes dans
le pasturon, & par fois s'offencent
le nerf, qui est cause que le cheual
boite tout bas, & parce que bien
souuent il n'y a point d'enfleure, ny
blesseure, on n'a pas le iugement,
ou pratique de taster le nerf, qui est
la partie sensible, on dit que ce n'est
rien, de fasson que bien souuent,
manque de secours, le cheual se
perd.

Connoissance.

Quand vous voyez que le cheual

boite, & qu'on ne sçait que c'est, auiſez vous-mefme au nerf du paſturon, & ſi vous n'avez la pratique de connoiſtre où c'eſt, preſſez avec le pouce par tout, & quand vous toucherez la partie malade, le cheual remuera le pied, vous connoiſtrez par là qu'il a le nerf feru.

Remede.

Si la maladie eſt reſſante vous ferez cecy.

Prenez ſauge fraiſche, i. manip.

Suif de roignon de mouton, quatre onces.

Vin rouge, vne liure.

Il faut faire cuire le tout enſemble, puis eſtant cuit prenez ſiente de cheual, & l'incorporez avec ce que deſſus, & en faites cataplaſme,

& l'appliquez sur le mal le plus chaud que vous pourrez, & reitez deux fois le iour, & si la maladie est vieille, vous vous feruirez de l'ammiclure.

Ammiclure.

Prenez Rofes, demie liure.
 Camomille, demie liure.
 Melilot, demie liure.
 Semance de lin, demie liure.
 Vieux oing, vne liure.
 Huyle d'aspic, vne once.
 La miette d'un pain d'un fol.
 Son de froment, quatre manip.
 Onguent refumptif, quatre onces.
 Vin rouge, fix liures.
 Il faut mettre le tout en poudre, & le faire cuire avec le vin, & onguent, & l'appliquer sur le mal,

tant chaud qu'on pourra y tenir la main.

Mal marcher.

Il advient bien souuent, que trauuillant le cheual, il se met le pied dans quelque cahos, & pressant le cheual, il se démet le pied, ou mesmarche, & n'y a point autre connnoissance que le voir aller de l'appuis du pied.

Remede.

Vous direz en tenant le pied dessus semblable maladie, *ante perante superante*, battant à chaque mot de pied sur le mal, & à la fin direz *Pater noster*, &c. il faut repeter ces paroles par trois fois, & le cheual guerira.

Autre remede.

Faut faire bien cuire dans les cendres des oygnons de lys, & des communs, puis les piler & deslayer en façon de cataplasme, avec trois ou quatre onces de camomille, & bandez dessus le mal.

Le feme.

Le feme vient ordinairement aux cheuaux de legere taille, qui ont naturellement le sang bouillant, & le pied delicat, à cause du pays où ils sont naitz; il y a de deux fortes de femes, l'une s'appelle feme, & l'autre carthe, la feme vient ordinairement sur le milieu du sabot, & prend dans la couronne, c'est pourquoy on l'appelle feme ou femie, qui est la moitie, la car-

thé vient par le costé du pied, & bien souuent fait vn cartier neuf, qui est cause qu'on l'appelle carthe; l'origine de ce mal vient de l'alteration du sabot, & fait de grandes douleurs, la seme saigne ordinairement quand le cheual traueille, & la carthe non, parce qu'elle n'est pas tant traueillée, & n'y a point autre connoissance que les fautes sur le sabot, qui incommode grandement le cheual.

Remede pour la seme.

Prenez vne couleuure coupée par les deux bouts, afin d'en tirer le venin, & l'a taillez en petits morceaux, puis la mettez dans vn pot de terre verny, & mettez dedans ledit pot vne liure de bonne huyle d'oliue, & serclez bien ledit pot,

F iij

puis le mettez dans vn chauderon plain d'eau , & faites bouillir le chauderon fi long-temps, que la dite couleuure vienne toute en compofte , alors vous prendrez le tout , & l'exprimerez par vn linge , & fe fera onquent froict , propre à guerir la feme.

La carthe fe guerit en cette forte.

Prenez vn pot d'eau-forte, & imbibe vn peu de cauton dedans , & l'appliquez fur la carthe , & par deffus vne amplafire de cire , & greffez le sabot d'onguent , appelle *populeum* , qui feruira pour oster la superfluité de chair qui furmonte fur la couronne , & la cire fert pour refoudre la maladie ; il faut laiffer l'appareil trois fois vingt-quatre heures , & continuant huit

iours à greffer du *populeum*, la carthe s'auallera, & le cheual ne sera plus boiteux.

Blesmes.

C'est vn mal qui vient ordinairement aux cheuaux qui ont le talon bas, & qui creignent la peine, parce que communement ils ont le talon mol, & trouuant le paué, ou le pays rude, il s'engendre vne corruption dans le talon, qui fuit les folles, estant comme dit le vulgaire blesmes.

Connoissance.

Quand le cheual se faine sur le deuant, & que vous n'y trouuez aucune enflure, vous ferez parer le pied, & trouuant des murtrissures dans le sabot, ce sont blesmes.

Remede.

Ayant bien fait parer le pied,
vous appliquerez dessus l'onguent
suiuant, qui est fait en cette sorte.

Onguent.

Prenez sang de pourceaux, vne
liure.

Cendre de ferment, vne liure.

Suif de bouc, vne liure.

Il faut fondre le suif, puis y mé-
ler la cendre dedans, & le sang
après, & quand le tout sera cuit,
faut l'appliquer sur les folles le plus
chaud qu'on pourra, & bandez bien
le pied après qu'il sera remply de
fiante de cheual, & continuez quel-
ques iours, le cheual guerira : &
pour luy r'affermir le talon, vous
luy ferez cecy.

Eau infernale.

Prenez verdes, quatre onces.

Calcanthum, quatre onces.

Cantharides, deux onces.

Ieruse, huit onces.

Eau de vie, deux liures.

Vinaigre, deux liures.

Il faut faire boüillir le tout ensemble, & lors qu'il sera froid vous imbiberez de l'esponge avec ladite eau, & la mettrez sur les talons vingt-quatre heures seulement, & le cheual les aura aussi dures que l'on pourra desirer, capable de servir par tout.

Veines descouvertes.

Il arrive bien souuent que ferrant le cheual, il se romp des clous dans le sabot, & en y voulant re-

mettre vn autre, ce morceau de clou qui est dans la corne, presse la veine, & fait de grandes douleurs; l'on nomme cela vne retraitte, & par fois aussi on met des cloux plus auant qu'il ne faut, qui blessent la veine; l'on appelle cela encloué.

Connoissance.

Quand vous voyez que le cheual boitte tout bas, ne pouuant appuyer le pied, vous le ferez ruyner tout autour de la rozette, & trouuant la retraitte ou apostume près de la veine, c'est le mal cy-dessus.

Remede.

Prenez poiure concasse, 2. drag.
Therebentine de Venise, demie once.

Il faut faire chauffer la therebentine, & mettre le poiure dedans, & l'appliquer sur le mal, & par dessus de la bourre, & par dessus encore de la fiante de cheual.

Cheual dessolé.

Il y a des cheuaux à qui le pied a esté si mal accommodé, que le fabot n'a plus de resantiment, de façon qu'il est necessaire le faire dessoler, & n'y a point autre connoissance que l'alteration du fabot.

Remede.

Aprés que vostre cheual sera dessolé, vous mettrez dessus, à sçauoir porreaux cuits sous la cendre, en nombre de deux.

Suif de bouc, quatre onces.

Therebentine, vne once.

Poiure concasse, deux dragmes.

Il faut que le tout soit bien meslé ensemble, & en oindre le pied bien chaudement, & par dessus de la bourre, & pour faire venir le sabot, il le faut greffer de l'onguent du bon pied, qui est fait de ce qui s'ensuit.

Onguent du bon pied.

Prenez blancs de porreaux, deux liures.

Reietton de furreau, deux manipules.

Suif de bouc, vne liure.

Vieux oing, deux liures.

Cyre neufve, demie liure.

Graisse de blereau, quatre onces.

Huyle d'oliue, demie liure.

Therebentine, deux onces.

Il faut piler les porreaux, & le

surreau ensemble , puis le faire
bouïllir avec vn peu d'eau , & y
mettre le vieux oing, la cyre, & le
suif à petit feu, par l'espace de qua-
tre ou cinq heures, iusqu'à ce que
vous iugerez l'eau toute consom-
mée , alors vous y adiousterez la
graisse du blereau, l'huyle d'oliue,
& la therebentine, & de ce en frot-
terez les pieds du cheual.

Cheual trop eschauffé.

Les cheuaux de manege, les
coureurs, & les cheuaux de poste,
font grandement sujets à ce mal,
à cause des grands efforts qu'ils
font en trauaillant: cette maladie
est si violente, qu'elle tuë le cheual,
s'il n'est secouru promptement, &
n'y a point autre connoissance que
le voir battre du flanc, & perdre
l'appetit tout à coup.

Remede.

Le plus prompt & asseuré remede conciste au iugement, & sçauoir si le cheual est trop trauaillé, & si cela est il faut tout incontinant qu'il arriue au logis luy bailler du son mouillé au lieu de foin, & si le cheual ne veut manger, vous luy baillerez cecy en forme de breuuage.

Breuuage pour le cheual trop eschauffé.

Prenez eau de chicorrée sauua-
ge, deux liures.

Sucre, quatre onces.

Miel rosart, quatre onces.

Il faut mesler le tout ensemble,
& le bailler au cheual, & n'y aura
point de mal de luy bailler durant
trois ou quatre matins vne pinte
de lait,

de laiët, afin de luy oster tout l'es-
chauffement, après il le faudra pur-
ger de la medecine refregeratiue,
dont il sera parlé en son rang &
ordre.

Gras fondu.

Les cheuaux precedans sont su-
jets à ce gras fondu, & n'y a point
autre connoissance que le voir bat-
tre du flanc, comme dessus; &
quand il fiante, il faut prendre
garde qu'il n'y ait du sang fondu
parmy, & si vous en trouuez, vous
luy baillerez cecy en forme de
breuuage.

Remede.

Prenez huyle d'oliue, quatre
onces.

Miel, quatre onces.

G

Therebentine, deux onces
 Il faut incorporer le tout ensemble, & le bailler au cheual avec vne pinte de vin rouge, le plus rouge que vous pourrez trouuer.

Cheual forbu.

Il y a quantité de cheuaux, & sur tout les cheuaux d'Alemagne, qui sont sujets à venir forbus; l'origine de ce mal vient par eschauffement, & refroidissement.

Connoissance.

Quand vous voyez que le cheual mange bien, & qu'il se met à trauailler, alors vous le tirerez dehors, & voyant qu'il ne peut plier les jambes non plus qu'un elephant, c'est qu'il a les nerfs refroidis, que le vulgaire appelle forbu.

Remede.

Il faut prendre le cheual, & le mener à la riuiere courante, iusqu'au milieu de la cuisse seulement, la teste vers le deffendant, & l'y laissez deux bonnes heures, & le temps passé vous le sortirez de l'eau, & le ferez trotter iusqu'à ce que les couillons luy fuent, & si c'est vn ongre les bources, & cela fait, vous le ferez saigner à la partie malade, & en tirerez force sang, & luy gresserez les couronnes des pieds d'huyle d'oliue, & de son sang vn peu chaud, puis vous le ferez encòre trotter deux bonnes heures, & luy refroterez les couronnes de ladite huyle, & luy banderez les pasturons de ligatures, puis le mettrez dans l'escurie, & luy

G ij

faites bonne litiere, & tout soudain vous luy remplirez les folles de fiante de pourceau fricassée avec vinaigre & sel commun, qui seruira pour repousser l'humeur qui dessendrait dans les sabots, vous prendrez garde aussi qu'il ne mange d'auoine, oüy bien du son de froment, & pour son boire de l'eau blanche; & le lendemain de la saignée vous luy baillerez le breuuage suiuant.

Breuuage.

Prenez fiante d'enfant vierge, à discretion, des os en nombre de quatre, il faut piler les os & les mesler dans la fiante, puis mesler le tout dans vne pinte de vin blanc, & le bailler au cheual comme dessus, & dans quatre iours le cheual fera

guéry, s'il est secouru promptement.

Ulceres dans le corps.

Il y a des cheuaux qui estans composez de mauuaise matiere sont ordinairement mal feins, & parainfi ne profitent iamais, la cause vient qu'ils ont le corps tout ulceré, & le poulmon pourry.

Connoissance.

Quand vous voyez que le cheual n'engresse point, quoy qu'on luy puisse faire, demeurant toujours triste, les yeux pleurans, & le poil tout herissé, c'est le mal cy-dessus.

Remede.

Prenez betoine distillée, demie l.

G iij

Vous le baillerez au cheual en forme de breuuage, & continuez le mefine durant huit iours, & ce fait vous luy ferez prendre la poudre de diapante, qui feruira pour luy nettoyer le corps: Ladite poudre est compofée de ce quiſ'ensuit.

Poudre de diapante.

Prenez bayes de laurier, ſix onces.
 Gentiane, ſix onces.
 Mirre, ſix onces.
 Regaliſſe, ſix onces.
 Perficaria, ſix onces.
 Safrant, vne once.
 Cyreneufve, deux onces.
 Therebentine, deux onces.
 Vieux oing, deux onces.
 Greſſe de bouc, deux onces.
 huyle d'oliue, deux onces.
 Il faut piler le tout enſemble, &

le bailler au cheual durant huit iours, à chaque fois quatre onces & demie, avec vne chopine de vin rouge, c'est le meilleur remede qu'on luy scauroit bailler.

Apostume dans le corps.

Il y a des cheuaux qui à force de faire de grands efforts en travaillant, il se forme vn amas d'eau dans le poulmon, qui par succession de temps se forme en apostume, & tuë le cheual s'il n'est secouru abillement.

Connoissance.

Quand vous voyez que le cheual pert l'appetit peu à peu, se plaignant incessamment, se remuant à tous momans, regardans toujours derriere l'espaule, au lieu où

l'on met les fangles, & le voyant venir enflé ayant le poil tout heriffé, c'est le mal cy-deffus.

Remede.

Prenez dictame, trois onces.

Jus de *solanum*, six onces.

Sucre, deux onces.

Parietoire, deux onces.

Il faut piler le dictame, le sucre & la parietoire ensemble, & la bailer au cheual avec le jus de *solanum* en forme de breuuage, & par dessus vne chopine de vin rouge, & le lendemain faut abbatre le cheual, & luy percer l'apostume au lieu où vous trouuerez le poil heriffé, & veu la racine, & quand vous aurez percé ladite apostume, vous mettrez dedans vne tante de linge greffée d'onguent, appelle *bazili-*

cum, & continuez deux ou trois iours la mesme chose, puis mettez y en vn autre gressée d'onguent appellé *aureum*, & continuez ainsi par ordre, iusqu'à ce que la playe soit guerie.

Mal de corps.

Il y a des cheuaux qui à force d'estre fatiguez perdent l'appetit, & viennent malades, & se perdent, parce qu'on ne peut connoistre leur mal qui est interieur.

Connoissance.

Quand vous voyez que le cheual porte la teste basse, ayans les yeux pleurans, & venant maigre à veuë d'œil, & le poil herissé par tout, c'est le mal cy-dessus.

Remede.

Prenez ambrozia, quatre onces.
 Betonia, quatre onces.
 Raffine de chien-dent, deux onces.

Morelle, vne liure.

Sandal, vne once.

Eau de lapis, six onces.

Bon vin, deux liures.

Il faut bailler le tout au cheual
 en forme de breuuage.

Cheual panthois.

Il y a des cheuaux qui à force d'estre trauaillez, & mal abreueez, le fang qui est boüillant les corrompent, à cause que l'eau n'estant pas nette, & le cheual ayant chaud, il se forme vn amas de corruption dans le corps, qui affoiblit telle-

ment le cheual, quil ne se peut tenir,

Connoissance.

Quand vous voyez que le cheual pert l'appetit tout à coup, & ne se pouuant tenir sur ses pieds, & quand vous le voulez faire sortir de l'escurie pour le promener, il pante telle comme vn yurogne.

Remede.

Faites incontinent saigner le cheual de la veine du col, & en tirez peu de sang, & après saignez de la veine des flancs, & luy baillez incontinent vn clistere rafraischissant, & au bout de cinq heures vn clistere de teste de mouton, puis le faire promener en lieu frais, si c'est en Esté, & si c'est en Hyuer le faut

promener en lieu chaud, luy bailler la medecine corporale, ou la medecine mineure, selon la saison, puis luy baillerez à manger choses fraisches, & si au bout de quatre heures il ne se porte mieux, vous luy baillerez quatre onces d'huyle de lys, & quatre heures après demie liure d'huyle de noix, & il guerira.

La pousse.

C'est vne maladie qui vient toujours aux cheuaux courageux & & pleins d'ardeur, & la caualle en trouuant la force esgale à son courage, il l'instruit à toute sorte d'haïres, sans considerer que le cheual en a trop, de là vient qu'a force de continuer, ses efforts s'accumulent l'un sur l'autre, de telle façon

que le cheual vient à manquer, & perdre sa force, & son alaine à se grossir, à cause de l'alteration du mon.

Connoissance.

Vous ne regarderez pas seulement aux flancs, car c'est chose bien grossiere, & aisée à tromper vn nouice; mais vous regarderez à la source des veines, & considerant celle qui trauerse la tige, & la trouuant enflée, le cheual est poussif par grands efforts.

Remede.

Premierement, vous ferez faire vne diette au cheual durant dix-huict iours, & le neufiesme iour vous luy baillerez les pilules suivantes, qui seruiront tant pour ra-

110 *Le Grand Marechal*
fraischir le poulmon, que pour
purger le corps; lesdites pilules
sont composées en cette sorte.

Pilules.

Prenez agaric,	vne once.
Regalisse,	vne once.
Aloës,	vne once.
Aristolachie ronde,	vne once.
Sené,	vne once.
Scamonée,	vne dragme.
Coloquine,	vne once.
Enula campana,	demie once.
Miel,	vne liure.
Lard,	vne liure.

Il faut piler lesdites drogues, &
les mettre bien dessus en poudre,
& les incorporer avec ledit miel &
lard, & du tout en faire pilules, &
en bailler au cheual, & par dessus
vne chopine de bon vin rouge,

puis luy continuez sa diette, pendant lequel temps il ne mangera que paille de froment, au lieu de foin, & du fon de froment au lieu d'auoine, & pour son boire de l'eau blanchie avec farine de seigle, & le dix-neufiesme iour estant expiré, si le cheual n'est guery tout à fait, vous luy baillerez la medecine majeure, qui est infailible, laquelle ne se pratique qu'aux cheuaux de reputation, parce qu'elle est de grands frais : Ladite medecine est composée en cette sorte.

Medecine majeure.

Prenez lard,	vne liure.
Farine d'orge,	quatre onces.
Fenugre,	deux onces.
Cardamome,	vne once.
Grene de Paradis,	vne once.

Spicanardy, deux onces.
 Stecados, deux onces.
 Galanga, deux onces.
 Colophane, deux onces.
 Noix muscade, deux onces.
 Gingembre, deux onces.
 Poiure, deux onces.
 Huyle de saffrant, deux onces.

ces.
 Beurre frais, quatre onces.
 Miel rofart, trois onces.
 Miel commun, deux liures.
 Oeufs frais, dix.
 Huyle d'oliue, vne liure.

Il faut reduire le tout ensemble en poudre, & l'incorporer avec le susdit simple miel & lard, & du tout en faire pilules, & les bailler au cheual, après qu'il aura demeuré bridé toute la nuit, & par dessus lesdites pilules vne chopine de vin rouge,

rouge , puis les promener deux
bonnes heures.

Autre remede.

Prenez raffines de bouïs rom-
puës en petits morceaux, & les met-
trez bouillir l'espace de quatre ou
cinq heures, puis prenez de la
raffine de bouroche, de guimau-
ue blanche, autant d'un que d'au-
tre. puis prenez vne liure & de-
mie de beurre sans sel, que vous re-
duirez en petites pilules, puis pren-
drez du saffrant destrempé dans de
l'eau, où vous mouillerez fort les-
dites pilules, & les donnerez au
cheval, pour ce qui reste de l'eau de
raffine de bouïs, vous prendrez
deux onces de poiure, avec vne de-
mie once de saffrant, & le ferez
aualer incontinent après lescdites

H

114 *Le Grand Marefchal*
pilules, & n'y donnerez à boire, ny
à manger de trois heures; mais in-
continent après qu'il aura pris la
medecine, il luy faut donner vne
poignée de froment, puis mettez-
le au filet pour trois heures.

*À la fin du liure vous trouuerez vn
autre remede.*

Douleur d'estomach.

Il y a des cheuaux, qui à force
d'estre refroidis, & mal menez,
viennent si malades, qu'ils deperif-
sent à tout moment.

Connoissance.

Quand vous voyez que le cheual
deperis tous les iours, & quand on
le traueille lors qu'il monte quel-
que montée, il s'arreste tout court,

& considerant la cause de son arrest, vous entendrez palpiter son cœur, tesmoignant par là où il a sa douleur.

Remede.

Prenez vin rouge, quatre liures.
Fleur de grenade, demie once.
Rassine de giroflier, demie once.
Ensens, demie once.
Yzope, demie once.
Grenne de genevre, quatre onc.
Fleur de melilot, vne once.
Graine de matjolaine, vne onc.
Origan, vne once.
Spicanardy, demie once.
Pouliot, demie once.
Esperges, demie once.
Sauge, demie once.
Tormantile, demie once.
Bourre ou pastene, quatre onces.

Valeriane,	deux onces.
Parietoire,	demie once.
Aloës epatique,	demie once.
Canelle,	demie once.
Lard,	demie once.
Saffrant,	deux dragmes.
Colament,	vne once.
Cloud de girofle,	deux onces.
Galanga,	deux dragmes.
Mastic,	deux dragmes.
Poiure,	deux dragmes.
Ius de coing,	vne once.
Bagues de laurier,	demie drag.
Capres,	demie once.

Il faut que le tout soit mis en poudre, & mesler avec le vin cy-dessus, & quand vous verrez que la maladie sera chaude, vous luy baillez froid, & si la maladie est froide, vous luy baillez chaud.

Cheval qui a mangé vne plume.

Il aduient par fois que la poulaille frequentant l'escurie, apporte du dommagne aux cheuaux, à cause que laissant leurs plumes, il s'en met parmy le foin, & le cheual l'ayant mangée endure de grandes douleurs, & incommoditez, à cause de cette plume, qui est indigestiue, il n'y a point autre connoissance que l'entendre touffer.

Remede.

Prenez escorce de pescher, deux manipules.

Il faut faire boüillir ladite escorce dans de l'eau, & quand l'eau ne fera point trop chaude, baillez en à boire au cheual la quantité d'une pinte en breuuage, puis luy faites

H iij

118 *Le Grand Marechal*
manger ladite escorce , & gu-
rira.

Le farcin.

C'est vn mal qui vient à toute
forte de cheuaux , & le tout par
eschauffement & corruption de
fang: Les pourceaux sont fort con-
traires aux cheuaux , à cause qu'ils
infectent toute l'escurie , de là pro-
uient le farcin, les espines vinettes
le font venir aussi, & ne se trouue
guere de cheuaux, qui estans pic-
quez de cette espine, ne prennent
le farcin: Il y en a de six sortes, l'vn
s'appelle farcin cordé, l'autre coul-
de poule, l'autre chancreux, l'au-
tre morveux , & l'autre interieur:
A ouïr parler le monde, ils sçauent
tous des remedes pour ce mal, sans
le sçauoir distinguer: Mais tout

abus, comme l'on dit, & n'ay jamais trouué qu'vn seul remede à tous les farcins, encore ne guerit il point le farcin interieur, à cause que celuy-là ne se peut guerir que par purgations, & saignées, encore avec de la peine, ledit remede est fait de cecy.

Remede.

Prenez eau forte, vne once & demie.

Argent fin, vne dragme.

Cuiure, vn double.

Alun de roche.

Metail, vn sol.

Il faut mettre dissoudre le tout dans la susdite eau forte, puis faire calmer le susdit alun, & le mettre en poudre, & ce fait vous mettrez vostre dissolution dans vne escuelle.

G iij

le de grais, & y adioufterez le fufdit alun, & y mettrez tant & tant que la fufdite eau en pourra digerer, & quand le tout fera digéré, & conuerty en pafte dure, vous mettrez ladite efcuelle fur la cendre chaude, afin de faire euaporer l'eau, continuer ladite cuitte, iufqu'à ce que vofre pafte foit conuertie en pierre dure.

La methode.

Il faut percer les deux bouts de la corde du farcin, avec vn biftoury, & mettre dedans les trous, ou boutons vn morceau de ladite pierre, & la mettrez le plus auant que vous pourez, & au bout de vingt-quatre heures, faut efgrater les trous, & vous trouuerez que vofre pierre aura fait vne efc.

re ; laquelle estant tombée, vous y mettez vn autre morceau de pierre, & continuerez à y en mettre iusqu'à ce que les playes soient rouges, & vermeilles comme sang, alors vous n'y mettez plus rien, car le cheual sera guery, sinon l'estuuer de vin rouge vn peu chaud, qui aidera à faire reuenir la chair.

Colique, ou tranchée.

Les cheuaux estroits de boyaux sont ordinairement sujets à ce mal, la cause vient, qu'ils sont grandement delicats, c'est pourquoy ils craignent le trauail.

Connoissance.

Quand vous voyez que le cheual se plaind, & se met à faire des gemissemens en s'estendant, puis

se voulant verser dans sa lytiere,
puis se leuant, ne pouuant demeu-
rer en vne place, c'est le mal cy-
dessus.

Remede.

Prenez raffine d'imperiale, avec
ses feuilles seichées au four, de-
mie liure.

Reforts sauages, demie liure.

Aloës epatique, deux onces.

Fiel de bœuf, deux onces.

Semance d'angelique, once.

Masedonia, ou anix, once.

gingembre, demie once.

Galaurga, once.

Lamande ou aspic, trois onces.

Vforbe, ou siclament, once.

Il faut reduire le tout en poudre,
& le mesler ensemble, puis en faire
pâte avec eau de vie, & la seicher

dans le four, sans la faire bruller, puis la repilez, & passez par l'estamine, & mettez le tout dans vn sac de cuire, & en bailler au cheual à chaque matin deux onces, avec chopine de vin blanc, & guerira: Cela n'est que pour cheuaux de reputation, car cela est de grands frais, & pour vn autre cheual vous ferez cecy.

Prenez semance de ruse, 1. man.

Laquelle estât pilée l'a baillerez au cheual, avec pinte de vin blanc vn peu thiede, en forme de breuage, puis le promenez vne bonne heure, & se guerira.

Autre remede.

Prenez du laiët deux pinçtes, du lard prenez vne once, & de la terre meritelle vne once, & du poiure

vne once encore, ferez bouïllir le tout ensemble, & prendrez du ius de fals, à presque le laiçt aura bouïlly, & le mettrez dedans, puis le donnercz au cheual vn peu thiede, puis apres vn demy septier de vin blanc.

Cheual qui ne peut piffer.

Il y a vn autre expece de colique graueleuse, qui empesche le cheual de piffer, & fait les mesmes demonstrations que la precedente.

Remede.

Prenez colophonie en poudre, trois onces.

Vin blanc, vne liure.

Il faut mesler le tout ensemble, & le bailler au cheual en forme de breuage, & tout soudain le

faites promener incontinent, il piffera.

Mal de flancs.

Il aduient par fois que quand le cheual trauaille à grandes iournées, on le met tout chaud dans vne écurie humide, qui est cause que le cheual se refroidit, & en se refroidissant il prend vne colique, qui le rend tout enflé, & n'y a pas autre connoissance que l'entendre plaindre, & le voir enflé.

Remede.

Premierement, vous ferez vne ammielure de ce qui s'ensuit.

Prenez bol d'Armenie, quatre onces.

Consolida major, deux onces.

Sel Armoniac, deux onces.

Sang de dragon, deux onces.

Poix grecque, deux onces.

Mastic, deux onces.

Oliban, deux onces.

Sang de cheual, quatre onces.

Farine de froment, quatre onc.

Il faut reduire le tout en poudre, & le mettre tout ensemble, & en le meslant y faut adjouster des blancs d'œufs, en nombre de sept, vinaigre vne pinte, & faire cataplasme, apres que vous aurez razé le poil, & par dessus vne peau de mouton, grande à couvrir les flancs, & l'y laissant quelques iours, le cheual sera guery.

Mal de crouppe.

Les cheuaux qui vont à caprioles, ou à courbettes, sont grandemens fujets, à cause des grands ef-

forrs qu'ils font à leur manège.

Connoissance.

Quand le cheual se leue de la li-
tiere, il s'alonge ordinairement, &
en s'alongeant il regarde entre ses
jambes de derriere, la nature l'o-
bligéant par ses regards, qu'il a mal
à la croupe.

Remede.

Prenez meures vertes, avec rassi-
nes dudit meurier à discretion, de
l'orge à discretion, il faut faire
bouïllir le tout ensemble dans du
vin rouge, & en lauer le mal soir &
matin, & si le mal ne s'ouure.

Prenez fang de dragon, quatre
onces.

Ius de pourceau, quatre onces.
Sel commun, .i. manipules.

Poix noire, deux onces.

Huyle d'oliue, deux onces.

Vieux oing, demie liure.

Il faut reduire le tout en poudre comme il appartiendra, & du tout en faire cataplasme, & l'appliquer sur le mal le plus chaud qu'on pourra tenir dans la main, & l'y laisser quelques iours, & le cheual fera guery.

*Reims foibles, & froisseZ, & tour
de reims suiuan.*

Il arriue bien souuent que voulât pousser de vitesse vn cheual courageux, & l'arrestant inconsiderement, il s'entrouue sur le derriere, & n'y a point autre connoissance que le voir aller, car en allant il ne leue pas les iambes de derriere, &
lors

lors qu'il est couché, il a bien de la peine à se leuer.

Remede.

Razez le poil sur les reims, puis faites vn emplastre dessus, appellé oxecrocent, qui contienne tous les reims, & l'y mettez si chaud que vous pourrez, & par dessus vne emplastre de poix noire, avec du cheurotin, & par dessus encore vn sac plein d'auoine boulie, avec fort vinaigre, & liez le tout avec des sur-faits cousus ensemble, & l'y laissez quinze iours, ou trois semaines, & le cheual fera guery.

Pour tour de reims.

Prenez du laiçt deux pinçtes, de lard prenez vne once, & de la terre meritale vne once, & du poi-

I

ure vne once, du vitriol Romain,
& salpetre, autant d'un que d'autre,
& faites bouillir le tout ensemble,
& prenez du ius de tals, après que
le lait aura bouilly, & le mettez
dedans, puis le donnerez au cheual
vn peu tiede, puis après vn demy
septier de vin blanc.

La barge, ou boyau auale.

Les cheuaux qui font de grands
efforts font fort sujets à se creuer,
& le boyau leur deffendant dans la
vessie les incommode grande-
ment, & n'y a point d'autre con-
noissance que l'enfleure de la
bourse.

Remede.

Prenez cendre de ferment, ou
d'aufne, demie liure.

Huyle d'oliue, quatre onces.
 Eschalotes, sept.
 Miel, trois onces.
 Beurre frais, deux onces.
 Jus de plantin, quatre onces.
 Suif de chevreau, deux onces.
 Vin blanc, deux liures.
 Ou la decoction du poix chiches; Cela sert pour trois prises, & du tout en faites cataplasme, & le mettez sur le mal le plus chaud que l'on pourra tenir la main.

Enfleure de couïllons.

C'est vn mal semblable au precedant, toutesfois il n'est pas si dangereux; & neantmoins il ne laisse pas d'incommoder le cheual, & n'y a pas autre connoissance que l'enfleure de la bource.

Remede.

Prenez ius de fucilles de porreaux, demie liure.
Sel commun, i. manipule.
Leuain, quatre onces.
Vieux oing, quatre onces.
Vinaigre, ou ius de ruche, demie liure.

Son de froment à discretion, il faut delayer le leuain avec le vinaigre, & le ius de porreaux, puis y mettre le sel, & en faire comme de la bouïllie, & apres y adiouſter le vieux oing pour eſpaïſir le son de froment, & comme il ne ſera point trop chaud, il faut en oindre la bourre du cheual, & en faire cataplaſme, & continuer quatre ou cinq iours, & le cheual ſera guery.

Vers dans le corps.

Il y a des cheuaux qui ne peuvent iamais engreffer, à cause qu'ils ont dans le fondement des vers qui les rongent incessamment, & n'y a point autre connoissance, que les vers qui sont attachez au siege du dos.

Remede.

Prenez huyle de noix, demie liu.

Gentiane, vne once.

Il faut mettre la gentiane en poudre, & la mettre dans ladite huyle, & la faire chauffer, & de tout en bailler vn clistere au cheual vn peu thiede, & tout soudain le promener, & les vers mourront tous.

Queuë de rat.

C'est vn mal qui vient au cheual par grand refroidissement, & n'y a point autre connoissance que la queuë qui est toute pelée, le poil estant tombé.

Remede.

Prenez coporose blanche, demie once.

Alun de roche, demie once.

Poix rasine, demie once.

Poudre à canon, deux onces.

Il faut calciner la moitié de l'alun, & la moitié de la poix rasine ensemblement sur vne poüasse de fert chaude, iusqu'à ce que l'alun & la rasine ne bouillent plus, & que le tout soit sec, puis puluerisez bien menü tout es lefdites drogues

separement, afin de les micux mettre en poudre, & cela fait meslez le tout ensemble, tant & tant que le tout vienne noir, il faut detremper vne partie de ladite poudre dans de l'huyle de cheneuis, & tout chaudement en lauer la queuë du cheual soir & matin, & guerira. Il faut considerer aussi que la maladie est venuë de refroidissement, & que le lais ou longueur du temps luy peut auoir causé des reliquas de la maladie, qui empesche d'engresser le cheual; c'est pourquoy il le faut purger avec la medecine simple.

Pour empescher un cheual de iouër de la queuë.

Il faut couper la toile ou nerf qui tient la rasine de la queuë tout

I iij

136 *Le Grand Marechal*
du long par les deux costez, & per-
ferez si auant tout du long de la
queuë, en entrant dans la croupe,
que vous y puissiez mettre des plu-
maceaux gressez d'onguent appel-
lé *Basilicum*, & renouuelez tous les
iours, iusqu'à ce que la chair pouf-
se les plumaceaux.

Les loupes.

C'est vn amas d'humeurs qui se
forment dans vne pelicule au che-
ual, qui avec le temps se durfit, &
se forme en calus, & lors qu'elle se
met sur vne pointe, quand elle se
durfit, elle incommode grande-
ment le cheual, & n'y a point autre
connoissance que la grosseur qui
est ronde comme vne pomme.

Remede.

Prenez arsenic, demie once.
Eau de vie ratiffié par trois fois,
vne once.

Il faut mettre l'arsenic en poudre, puis le faire boüillir dans la susdite eau de vie, durât vn bon quart d'heure, & la laisser refroidir durât vingt-quatre heures, & le temps passé vous trouuerez ladite poudre en pierre, dont vous en pourrez seruir aux loupes : A sçauoir, faites vn petit trou avec le bistoury dans la loupe, & mettez dedans vn petit morceau de ladite pierre, gros comme vne teste d'espingle, & rien plus, car elle consommera tout peu à peu.

Autre remede pour les loups.

Prenez de la momie, avec de la gresse de blereau, & terebentine de Venise, mettez le tout ensemble, & en gresserez quelque charongne que vous ferez traifner fort loing, & le laisserez en quelque lieu, où vous attendrez le loup, & il ne manquera de venir.

Cheual ébanché.

Quelquefois en poussant vn cheual en país rude, ou en vne descen-te, il aduient qu'à l'arrest le cheual se fait mal à la cuisse, à cause que le pays estant raboteux, il se trou-ue quelque pierre sous le pied en s'arrestant, & cause de grandes douleurs; & n'y a point autre con-noissance que le voir clocher de la

cuisse, c'est pourquoy on appellé
le mal éhanché, parce que c'est dans
la hanche qu'il a son mal.

Remede.

Premierement, vous le ferez sai-
gner du plat de la cuisse, & en tire-
rez force sang, & tout suiuant vous
le grefferez du siroüenne suiuant.

Siroüenne.

Prenez miel, demie liure.

Vieux oing, quatre onces.

Il faut mesler le tout ensemble,
& en faire onguent, & si le mal est
vieux recourrez au nerf foulé, ou
bien cecy.

Faites nager le cheual, ou faire
tirer vne espine de la iambe d'où il
fera boiteux, & le greffez du si-
roüenne suiuant.

Siroüenne.

Prenez poix noire, demie liure.
Mastic, deux onces.
Galbanum, quatre onces.
Poix de Bourgogne, demie liu.
Therebentine, demie liure.
Il faut faire fondre le tout dans
vn pot, & estant fondu il faut l'ap-
pliquer sur la hanche vn peu
chaud, & renouveler l'appareil
tous les iours.

La courbe.

C'est vn amas d'humeurs qui se
forment dans la boite du iaret, par
le rejalissement du sang, qui se cor-
rompt lors que le cheval travaille,
il y a vne infinité d'ignorans qui
veulent faire accroire qu'ils guerir-
ront vne courbe, pour luy arrester

la veine dans la cuisse, puis y mettre vn deficatif, iamais ie n'ay peuvoy des Docteurs qui ayent fait de ces cures là, comme aussi il n'y a pas d'apparence, à cause que l'humour ne descend pas du coffre, ains du rejalissement du sang, parce que les quatre veines magistralles qui sont aux quatre arts, ne sont que des pompes, par ainsi le monde est abusé, & mesmes ceux qui veulent faire les habiles, ne le font pas; la courbe vient sur le derriere du jarret, & fait vne grosseur en forme de calus.

Connoissance.

Quand vous voyez que le cheual boitte enuiron cent ou deux cens pas au sortir de l'escurie, puis estant eschauffé ne boitte plus, vous ad-

uiferez au jarret, & y trouuerez la courbe par le derriere.

Remede.

Premierement, vous arresterez la veine au deffous du jarret, au plat de la jambe, & la lierez par le bas; & ce fait, vous ramolirez la courbe avec vn baston qui soit plat par vn costé, comme celuy de furot, & quand il sera ramoly, vous appliquerez dessus le retoire suiuant.

Retoire.

Prenez verdet, trois dragmes.
Mercure, trois dragmes.
Souffre, trois dragmes.
Vforbe, deux dragmes.
Cantharides, deux dragmes.
Il faut mettre le tout en poudre,
& l'incorporer avec l'huyle laurin,

& du tout en ferez vnguent, & l'appliquerez sur la courbe, avec vn peu de cheurotin, & banderez si bien le jarret, que l'amplatre ne tombe pas de vingt-quatre heures.

Vesigouts.

C'est vne maladie qui procede de la mesme cause que la courbe, excepté qu'elle se tient dans la boite, & grossit le jarret, & n'y a point autre connoissance que le jarret qui est gorgé, il y en a qui croyent guerir le mal par l'arrest de la veine, comme la courbe, mais neant.

Remede.

Premierement, vous raserez le poil, & fandez la peau par le costé du jarret, & l'ayant bien fenduë delicatement, vous trouuerez vne

pellicule toute plaine d'eau rouffe, laquelle vous percerez tout doucement avec la pointe de la lancette, & toute l'humeur en sortira à l'instant, & le jarret se defanflera tout à l'heure, puis tout soudain vous fermerez le trou avec de la terre sizelée en poudre, & fort vinaigre, & le blanc d'un œuf bien battu ensemble, pour éviter que la playe ne s'éuante, gardez bien que le cheual ne soit mis au vent, tant que la playe demeurera ouuerte.

Esperuain.

C'est vn mal qui vient au cheual par diuers accidens, & aussi y a-il de deux sortes d'esperuains, parce que l'un est sec, & l'autre humide, & le sec vient de l'alteration du nerf qui est trauaillé, l'humide est
fait

fait comme vne enflure, aussi l'appelle-on lardon, comme voulant dire qu'il vient de rejallissement.

*Connoissance de l'Esperuain & du
Lardon.*

Quand vous voyez que le cheual hausse les pieds de derriere plus qu'à l'ordinaire, c'est le mal cy-dessus.

Remede.

Prenez vne lancette & en scarifiez la partie malade, qui est par le dedans du jarret, y appliquerez le retoire de la courbe, & il attirera toute l'humeur qui sera dedans, le tout gressé de lard raspé, & cela le soulagera grandement.

K

Remede pour le Iardon.

Vous mettrez le cheual dans vn traual , & luy percerez le jardon tout doucement sans offencer les nerfs ; & cela fait vous passerez vne vergette de plomb à trauers , & la gresserez d'onguent appellé *Basilicum* , qui seruira pour faire apostumer & supprimer , & le plomb par sa pesanteur refoudra le tout , & quand la playe n'apostumera plus, vous tirerez la vergette & graisserez la playe d'onguent appellé *Defsicatiuum rubrum* , & continuant quelques iours le cheual guerira.

Espanin.

L'Espanain vient ordinairement aux cheuaux humides & sans force , lesquels à cause de leur humi-

dité, les os de la boîte du jarret se grossissent & viennent comme superflus; il y a des Escuyers qui ont voulu guerir ce mal par le feu, mais ils se sont trompez; c'est pourquoy ie n'en ay point veu guerir, qui sera cause que ie ne parlerez point de guerison, ne pouuant croire qu'une bosse vienne iamais à bon cheual, & par ainsi ne parlerez point du remede, parce que ie n'en scay pas d'asseuré.

Soulandre.

C'est vn mal qui vient ordinairement aux cheuaux humides; & qui ont estallonné ieunes, il n'y a point d'autre connoissance que la soulandre qui vient par le dedans du jarret, qui est faicte en taillade comme la malcandre; & tient le

K ij

148 *Le Grand Marechal*
poil herissé, n'y a point d'autre remede que la tenir bien grasse, de peur de luy tenir la jambe roide.

Bouteilles ou Moletes.

C'est vn amas d'humeurs qui vient au cheual par la violence du trauail, comme i'ay desia dit des eaux, & n'y a pas meilleur remede que les ouuir & mettre l'humeur dehors; ce mal vient par les costes du boulet comme vne bouteille.

Arrestés.

Les cheuaux d'Allemaigne sont fort fujets à ce mal, à cause du grād poil qu'ils ont aux jambes, qui tesmoigne qui sont fort humides.

Connoissance.

C'est lors que vous voyez par le

derriere de la jambe vne raye où
l'on diroit que l'on en a osté le poil
& la peau toute pleine d'escaille,
cest le mal cy-dessus.

Remede.

Prenez fueilles de mauues com-
munes à discretion, & les faiçtes
cuire dans de l'eau commune avec
vne liure de beurre frais, iusques à
ce que le tout vienne en composte,
& quád il ne sera point trop chaud,
vous en lauerez les arrestes durant
quatre iours; & cela fait, vous
esteuerez la maladie avec du vin
rouge vn peu chaud, afin d'en faire
tomber les escailles. puis apres vous
y appliquerez l'onguent suiuant.

Onguent.

Prenez Mercure, vne once.
K iij

Orpunem, demie once.

Verdet, demie once.

Souffre, demie once.

Huile de noix, demie liure.

Vinaigre excellent à discretion.

Il faut reduire le tout en poudre & en faire onguent, vous l'appliquerez sur le mal le plus chaud que vous pourrez, vne fois le iour seulement.

Jambes gorges.

Les fufdits cheuaux d'Allema-gnès & autres, trauaillans trop ieunes, font fujets à auoir les jambes gorges, à caufe qu'ils craignent le trauail, & n'y a point autre con-noiffance que la jambe gorgée, qui est groffe & enflée.

Remede.

Vous esteuerez tous les matins la jambe du cheual avec vin rouge vn peu tiede, & quand la jambe fera bien nette vous l'estuerez avec du pisat & vne demie main de coperoſe boüilly enſemble, & continuant quelques iours le cheual guerira.

Mules traueſſieres.

Les cheuaux de carroſſe ſont grandement ſujets à ce mal, cela procede autant de l'humidité du pays, que des boües où ils trauail-
lent ordinairement.

Connoiſſance.

Quand vous voyez que le che-
ual a les boulets enſlez, & par der-

riere des bleffeures qui trauerfent
la jambe, comme des taillades, c'est
le mal cy-deffus.

Remede.

Prenez farine de froment qua-
tre onces. Ocre deux onces.

Il faut deslayer la farine au ec de
l'eau, comme si c'estoit à faire de
la bouilie, puis y adioufterez poix
noire vne demie liure, & quand la
poix noire sera bien fonduë, vous
y adjoufterez cecy.

Prenez Cumin, deux onces.

Farine de lin, deux onces.

Bagues de laurier, deux onces.

Fenouil grec, deux onces.

Therebentine de Venise, quatre
onces.

Huile d'aspic, demie once.

Il faut reduire le tout en pou-

dre, & l'incorporer avec ce que dessus, comme dit est, & du tout en faire cataplasme, & lors qu'il ne sera point trop chaud, vous l'appliquerez sur la partie malade avec des bandes de toille, & l'y laisserez deux iours entiers, puis retirerez l'appareil iusques à trois fois, le cheual sera guery; & pour oster les ordures qui demeureront autour du mal, vous ferez vn lauement composé de ce qui s'ensuit.

Lauement.

Prenez vinaigre, demielivre.
Sel commun, vne manip.
Couperose verte, deux onces.
Noix de galle, vne once.

Il faut reduire le tout en poudre puis le mettre dans le vinaigre, & faire bouillir le tout ensemble,

& en estuerez le cheual par plusieurs fois, & le tour fera sec à vostre plaisir.

Les Poiraux.

C'est vne autre maladie humide & infectée par le moyen des bouës, & bien dangereuse si elle n'est bien secouruë; il n'y a point autre connoissance que les poiraux, qui sont autour du boulet en forme de verruës.

Remede.

Premierement, vous raserez le poil & couperez les poiraux avec vn rasoir, le plus près que vous pourrez; & ce fait, vous les graisferez avec de l'onguent *Diaboli*, composé de ce qui s'enfuit.

Onguent Diaboli.

Prenez Mercure, quatre onces.
Elebore noire, six onces.
Vforbe, six onces.
Cantharides, quatre onces.
Stafisagria, quatre onces.
Vitriol vert, deux onces.
Sel nitre, vne once.
Graisse de pourceau, deux liures &
demie.

Il faut reduire le tout en poudre, apres que vous aurez dissolu dans vne partie de ladite graisse, vous mellerez le tout ensemble, & du tout en faire onguent, puis l'appliquer sur le mal; & pour faire fondre l'onguent dessus, faut auoir vne poisse chaude & l'approcher dudit onguent affin qu'il penetre mieux, & quand vous aurez reite-

ré trois ou quatre fois vous estuerez le tout de pissat & couperose, comme il est dit aux jambes gorges, & continuant quelques iours le cheual sera guery: Le susdit onguent *Diaboli*, guery de la galle & du farcin, vous l'en frotterez sur les boutons ouuerts.

Encheustrure.

C'est vn accident qui vient au cheual par la faute du Palfrenier, qui laisse les longes du licol trop longues, & le cheual se voulant gratter du pied avec les dents, il s'attrappe le pied de derriere avec les longes, & se voulant dépestrer fait de grands efforts en se debatant, & n'ya pas d'autre connoissance que la playe qui est au pasturon.

Remede.

Prenez lard, demie liure.
Aille, deux onces.
Poivre, demie once.

Il faut que le tout soit bien pilé & fricassé ensemble avec fort vinaigre, & l'appliquer sur le mal le plus chaud que vous pourrez, & par dessus vne coïene de lard, & le bien bander avec des linges.

Iauars.

C'est vne fluxion qui tombe dans le pasturon du cheual, & fait bien du mal si cela n'est secouru en diligence, & n'y a point d'autre connoissance que la playe.

Remede.

Premierement, vous ferez meu-

rir le mal avec cecy.

Prenez ozeille, vne man.
Seneffon, vne man.
Limaçons avec leurs coquilles en
nombre de cinq.

Il faut plier lesdites herbes dans
vne fucille de chou, & les faire cuire
sous la cendre chaude, puis les
bien piler, & y adiousterez les li-
maçons; du tout en ferez cataplas-
me & l'appliquerez sur le mal le
plus chaud que vous pourrez, vous
laisserez l'appareil vingt - quatre
heures, & quand le bourbillon sera
tombé vous le desseicherez avec ce
qui s'ensuit.

Prenez vne simple nommée
Aquis pastoris, & la pillé bien fort
avec du sel commun, puis l'appli-
querez sur le mal, & continuant
quelques iours, le cheval sera guery
en perfection.

Autre remede.

Prenez orties fresches & nouvelles, & les pilerez pour en tirer le jus, de la saumur, du vieux oingt & du lierre, metrez le tout bouillir ensemble bien vne heure, puis le laisserez froidir, & il deuiendra en onguent, vous en frotterez le mal; ledit onguent sert pour faire venir la corne & mourir les mououies, en frottant le fondement.

Les Soyes & Ongles fendus.

C'est vne infirmité qui vient aux cheuaux qui vont à caprioles, lesquels à cause des grâds efforts qu'ils font, l'alteration du sabot en vient si grande qu'il faut qu'il creue, & parce que c'est au pied de derriere, on les appelle Soyes, & n'y a point

autre connoissance que la faute qui est au sabot.

Remede.

Le plus court remede , c'est de faire vne ramolade avec vne liure de vieux - oing , vne pinte de vinaigre & quatre poignées de son, vous ferez bouillir le tout ensemble, puis l'appliquerez sur le sabot le plus chaud qu'on pourra tenir la main, & continuerez l'appareil durant six iours, & le temps passé, faut bien parer le pied & seigner le cheual du pasturon, afin d'oster l'inflammation, puis le graisser avec l'onguent, de bon pied.

La Pinsanese.

C'est vne demangeaison qui vient dans le pied du cheual par grand eschauffe-

eschauffement ; tellement que le cheual ne peut s'empescher de s'y frotter avec le museau, & s'y frottant il y prend vne telle infection, qu'il perd l'appetit tout à coup, & dans vingt-quatre heures la langue luy tombe, & volontiers le mal ne vient qu'en Esté, il n'y a pas autre connoissance que la langue qui vient toute noire ; c'est pourquoy les Italiens les appellent Pin-fanefse, comme venant de la pince au naiz.

Remede.

Vous feignerez le cheual de la pince du pied, puis luy lauerez la bouche avec verjus & sel, le faut feigner de la langue, & il guerira miraculeusement.

Enclouure.

Pour guerir vn cheual vieux encloué, vous vous seruirez de l'onguent suiuant.

Onguent.

Prenez cire neufve, vne once.
 Gomme elemni, vne once.
 Poix de Bourgogne, vne once.
 Therebentine de Venise, vne once.
 Maltic, deux dragmes.
 Benjoin, deux dragmes.
 Storax liquide, deux dragmes.

Il faut piler le tout ensemble dans vn mortier chaud, & du tout en faire onguent, & l'appliquerez sur le mal.

Escoures.

Quand le cheual c'est mis quel-

Le grand Mareschal François. 1163
que morceau de bois dans le pied
ou dans la jambe, il se faut seruir de
l'onguent suiuant.

Onguent.

Prenez verjus, vne liure.
Laiet de femme, deux onces.
Cire blanche, quatre onces.
Therebentine de Venise, trois onc.
Gomme elefinini, deux onces.
Galbanum, demie once.
Eau de vie, quatre onces.

Il faut faire cuire le tout comme
il appartiendra, & le mettez en
roulleaux, puis l'appliquerez sur le
mal en forme d'emplastre.

Le Fic.

Pour guerir le Fic, il faut faire
en cette sorte.

Prenez buglose sauuage, vne

L ij

manipule, cueillie avant Soleil le-
uant, en froterez le cheual durant
neuf ou dix matins, & le Fic ne
manquera point de tomber.

Eau de Merle.

Pour guerir vn coup d'espée, vous
ferez cecy.

Prenez vin blanc, quatre liures.

Aristologue ronde, deux onces.

Sucre, deux onces.

Petum, deux dragmes.

Zedoaria, deux onces.

Reopontici, deux onces.

Il faut faire boüillir le vin, & le
tenir bien couuert, puis metrez les
drogues dans vn sachet, & faire
boüillir le tout ensemble iusques à
la dimunition d'vn tiers, & en faire
injection vn peu chaud, & par des-
sus la playe vne feuille de chou rou-
ge.

Eau d'arquebuzade.

Pour guerir vn coup d'arquebuzade, vous vous seruirez de cecy,

Prenez escreuisses en poudre,
deux dragmes.

Aristologue ronde, deux onces.

Aristologue longue, deux onces.

Bague de laurier, deux onces.

Peruenche, vne man.

Prunelle, vne man.

Sucre fin, vne liure.

Il faut concasser lesdites drogues,
& les faire cuire dans deux bonnes
pintes de bon vin blanc, & faire
bouillir le tout iusques à la con-
sommation de la moitié, dans vn
pot de terre verny & bien couuert,
puis passerez le tout dans vn linge,
& du tout en ferez injection, vn
peu chaud.

Pour engresser vn cheual.

Il faut durant vingt iours bailler au cheual demie liure de miel dans son auoine, & les vingts iours expirez, vous luy baillerez les poudres suivantes, qui feruiront pour raffermir la graisse; car autrement tout se consumeroit au premier travail, ladite poudre est faicte de ceeuy.

Prenez Aristologue longue, demie liure.

Bayes de laurier, demie liu.

Graines d'anis, demie liu.

Gentiane, demie liu.

Il faut mettre lesdites drogues en poudre, & les bailler au cheual dans son auoine durant dix iours, à chaque fois vne once & demie, & le cheual sera gras, tenant son embonpoint au travail.

Bouche fraîche.

Pour rendre la bouche fraîche à vn cheual, il se faut seruir de ceey.

Prenez d'vne graine appellée Staphysagria, à discretion, vne racine appellée Pyrette autant que dessus, il faut piller le tout ensemble; & lors que vous voudrez monter à cheual, mettez de ladite poudre dans sa bouche; à sçauoir sur les barres & dessous la langue si peu qu'il vous plaira, cela sert à deux occasions; l'vne pour luy rendre la bouche fraîche deux ou trois heures, & l'autre sert pour luy adoucir les barres, lors qu'il les aura trop fortes.

Cheual lassé.

Pour vous seruir d'vn cheual en

L iij

vn long voyage, vous aurez le soin
tous les soirs de luy faire cecy.

Prenez de la cendre commune
vne poignée, & du vinaigre à dis-
cretion, vous ferez bouillir le tout
ensemble, & en froterez les jambes
de deuant du cheual, & de ce qui
restera vous le metrez dás ses pieds,
& par dessus de la fiente dudit che-
ual, continuant cela vous le mene-
rez en si long voyage qu'il vous
plaira.

Pour faire croistre le poil.

Quand vous voyez que le che-
ual a des cirôs au crain & à la queuë,
vous luy ferez cecy.

Prenez elebore blanc vne on-
ce. Il faut mettre ladite elebore en
poudre, & la faire bouillir dans vn
sceau d'eau, iusqu'à la diminution

d'un quart, en lauerz la queuë & le crain durât trois ou quatre iours, & cela fera mourir tous les cirons. Pour faire croistre le poil, il faut auoir deux douzaines de gros oignons, & les fendre en quatre quartiers, vous les mettrez en vn sceau d'eau, les y laisserez tremper trois ou quatre iours, puis en lauer le crain & la queuë avec vne esponge, tant que ladite eau durera, soir & matin, le poil luy croistra à vostre plaisir. Ou bien vous prendrez quatre onces de *Populeum*, & en graisserez fort le poil & la resniere seulement.

Autre.

Prenez de l'eau de miel, de la turtie preparée & de la poudre de fleurs de feves, mettrés le tout ensemble, & en froterés le cheval.

*Pour faire venir le poil blanc, noir
ou alezeau.*

Quand vous voudrés faire venir le poil blanc, noir ou alezeau pour marquer vn cheual ou chien, vous prendrés cecy.

Prenés cédres d'autres, vn litron.

Eau commune, trois liures.

Chaux viue, deux onces.

Lytarge d'or, demie liure.

Il faut faire cuire le tout ensemble, iusqu'à la consommation d'un tiers, passerés le tout par vn linge, & de ce en lauerés le poil.

La methode.

Quand vous voudrés faire venir le poil alezeau, vous l'arrouserés avec vn petit baston, de ladite eau toute claire.

Quand vous voudrés le faire venir noir, vous branlerés la bouteille afin de troubler l'eau, & l'arrouferés avec vn petit baston vne fois seulement; & pour conseruer ladite eau, il la faut mettre dans vne bouteille de verre bien bouchée, avec de la cire ou du linge, & plus vous la garderés, meilleure elle sera.

Pour empescher qu'un cheual ne vienne poussif.

Pour conseruer la laiacte à vn cheual, il se faut seruir de cecy.

Prenés graine de lierre, vne liur.

Graine d'anis. demie liure.

Il faut piller le tout ensemble, & quand vous baillerés l'auoine au cheual, vous luy mettrés dedans enuiron vne once de ladite poudre, & vostre cheual ne viendra iamais

poussif, quoy que vous luy puissiez faire.

Pour aller aussi viste que la poste.

Vous vous seruirés de cecy pour vostre vsage.

Prenés vn cœur de bœuf, & le coupé bien delicatement, puis le mettés dans vne terrine de terre vernie, & la mettés dans vn four afin que les morceaux deuiennent tous secs, puis apres vous les mettés en poudre bien subtile.

La methode.

Quand vous voudrés faire diligence, quelques iours de deuant vous luy baillerés de la poudre cy-dessus d'escrite; & au partir de la maison vous irés enuiron vne poste au grand trot ou au galot; arriuant

à ladite poste vous mettrés in continent pied à terre, & ferés tirer hastiuement vn sceau d'eau; & ce fait vous mettrés dedans vne poignée de ladite poudre de cœur de bœuf, que vous porterés dans vn sac de cuir, puis en baillerés à boire au cheual, vous retournerés le brider, & delà adieu.

Pour faire qu'un cheual semblera estre mort, vous ferez cey.

Prenés graine de iussiane, deux onces.

Froment ou auoine, vne liure.

Vous mellerés le tout ensemble, & le baillerés au cheual à manger, s'en yurera d'une telle façon qu'on le croira estre mort.

La guerison.

Prenés huyle d'oliue, vne liure,
& le baller au cheual en forme de
breuuage, puis tout soudain vn
clystere de demie liure de ladite
huyle, & dans vn quart d'heure il
fera guery.

*Pour gaster la veuë à vn cheual, si peu
de temps qu'il vous plaira.*

Prenés yn peu de saffran & le pil-
lés dans la bouche, puis en soufflés
dans les yeux du cheual, ils deuien-
dront tout jaune; vous y mellerés
vn peu de vinaigre dedans, ils pa-
roistront si vilains & pleurás, qu'on
croyra qu'il deuienne aucugle.

La guerison.

Prenés de l'eau commune bien

nette & estués les yeux du cheual,
ils deniendront aussi beaux & aussi
clairs que iamais.

Cheual barré.

Il y a des cheuaux qu'à force de
bander, aupres d'vn ongre ou d'vne
jument, deuiennent tellement en-
flés qu'ils en meurét bien souuent;
parce qu'on n'a pas le iugement de
connoistre où il a son mal.

Connoissance.

Quand vous sçaués que le che-
ual n'a point fait d'effort, & qu'il
deuiet enflé, sans manger, demeu-
rant tout roide; vous regarderés
soudain aux genitoires, & ne les
trouuant point, sans doute il est
barré.

Remede.

Premierement , vous lauerés le cheual avec de l'au'chaude , & luy froterés bien le ventre, tirant toujours la main vers les genitoires, & à force de le froter, les couillons sortiront l'vn apres l'autre, puis les tenant dans la main, vous les alongerés & froterés avec du beurre frais; cela fait, les lierés avec vn cordon de laine vn peu lasche, & il sera guery.

Pour faire recouurer l'appetit à vn cheual qui a l'orifice du gosier bouché, faut prendre cecy.

Prenés eau de vie, demie liure.
Sucre, quatre onces.

Il faut mettre le feu dans ladite eau de vie, puis auffi - tost ietterés
vostre

vostre sucre en poudre dedans, & le mellerez tousiours avec yne spatule pour en oster la crudité de l'eau, iusques à ce que le feu sera estaint, puis le baillerez au cheual en forme de breuuage, & cela fera merueille.

Pour faire un armez a vn cheual qui a perdu l'appetit estant fort malade.

Prenez miel rofat, demie liure.
La mie d'un pain rassis en poudre,
& le mellerez dans ledit miel.
Muscade, demie once.
Poudre cordiale, demie once.
Canelle, demie once.

Il faut mettre le tout en poudre, & le bien mesler ensemble dans vn pot avec vn peu de vinaigre rofat, & en baillerez à plusieurs fois à ronger au cheual au bout d'un nerf de

M

bœuf, & il recourra aussi-tost
l'appetit.

Pour un cheval qui a les pieds fort batus.

Prenez graisse de pourceau, qua-
tre onces.

Tac, ou huile de cade, quatre onc.

Poix de Bourgogne, deux onces.

Therebentine, deux onces.

Il faut meller le tout ensemble
& le faire fondre, puis vous rem-
plirez les pieds du cheval, & luy
mettrez sur la corne bonne ramo-
lade, comme il est dit aux Encaste-
leures, & le laisser reposer quatre
ou cinq iours, puis il sera guery.

*Pour faire venir le boyau à un cheval,
pourveu qu'il soit ieune.*

Le cheval a aupres des bources
deux petites cordes, qui luy vien-

nent depuis lefdites bources iufques au gros du ventre; à ſçauoir l'une de chaque coſté, laquelle corde il faut rompre avec le doigt, ce qui ſe fait fort aifement à ceux qui l'on pratiqué, & quand vous les aurez rompuës, il faut frotter l'endroit par pluſieurs fois avec du beurre frais & *populeum* mellez enſemble, & ce fait, le boyau luy viendra.

Cheual fortrait.

Il y a des cheuaux qui à force d'eſtre trauaillez les nerfs ſe retirent, & meſmes ceux de derriere qui ſont plus humides; de façon qu'eſtant retirez le cheual boitte tout bas, & ne peut trauailler.

M. ij

Connoissance.

Quand vous voyez que le cheual boitte tout bas, vous regarderez par tout pour connoistre le mal, & ny trouuant rien en aucune sorte, vous regarderez dans le plat de la cuisse par le dedans au lieu ou l'on barre les veines; car le nerf se tient tout contre, & pressant avec le poulce, vous verrez qu'il se feindra, delà viendra le mal & non ailleurs.

Remede.

Vous abattrez le cheual & luy ouurirez la partie ou l'on barre la veine, & en tirerez le nerf avec la petite corne, puis le graisserez de *populeum*, & il guerira.

*Panade pour cheual malade qui ne
peut manger.*

Prenez eau commune, vne liure.
 Pain blanc gratté, demie liure.
 Poudres cordiales, deux onces.
 Mitridat, deux onces.
 Saffran, vne dragme.
 Jaunes d'œufs, trois.
 Sucre, demie liure.

Il faut faire cuire le tout ensemble, puis en ferez panade comme vous iugerez, & la baillerez au cheual.

La maniere de faire les medecines.

Premierement.

La medecine majeure se fait en cette sorte.

Prenez lard vicil, vne liure.
 Farine d'orge, demie liure.

M iij

Fenu grec, deux onces.
Cardomonie, vne once.
Graines de paradis. vne once.
Spicanardy, deux dragmes.
Stecas, deux dragmes.
Galanga, deux dragmes.
Colophone, deux dragmes.
Noix muscade, deux dragmes.
Gingembre, deux dragmes.
Poivre, deux dragmes.
Huile de saffran, deux dragmes.
Beurre frais, quatre onces.
Mielrosat, trois onces.
Miel commun, vne liure.
Oeufs frais dix.
Huile d'oline, demie liure.

Il faut mettre le tout en poudre,
& de ce en faire pilules.

La medecine corporale se fait ainsi.

Prenez lard, vne liure.

Huile d'oliue, demie liure.

Vous mettez le tout ensemble
& en ferez pilules; pour les rendre
solides vous y adjousterz de la re-
glisse à discretion, & les baillez au
cheual, comme dit est.

*La medecine mineure se fait de cette
sorte:*

Prenez lard vieil. vne liure.

Bayes de laurier, vne liure.

Tamaris, vne liure.

Aristolocheronde, quatre onces.

Iris de Florence, deux onces.

Semence de lin, deux onces.

Huile d'oliue, demie liure.

Il faut reduire le tout en poudre,
& du tout en ferez pilules, puis les
baillerez au cheual.

*La medecine confortative se fait de
cette sorte, Et sert de breuvage
pour le farcin.*

Prenez vin blanc, demie liure.
Sucre candy, vne once.
Canelle, vne once.
Clou de girofle, demie liure.
Sené, vne once.
Saffran, trois dragmes.
Catholicum fin, vne once.
Reglisse, deux onces.
Mitridat, deux onces.
Miel rofat, quatre onces.

Il faut mettre le tout en poudre,
& l'infuser sur la cendre chaude
avec le susdit vin blanc, & le bail-
ler au cheual en forme de breu-
uage.

*La medecine refrigerative se fait de
cette façon.*

Prenez eau de cichorée sauvage,
deux liures.

Sucre, quatre onces.

Miel rofat, quatre onces.

Huile de noix, demie liure.

Vin rouge, vne liure.

Il faut premierement luy bailler
la susdite huile, & apres les autres
drogues dessus nommées, & par
dessus le vin rouge.

Pour faire clystere abstingent.

Prenez decoction d'orge & de
roses rouges, dans laquelle vous
metterez.

Sucre rouge, quatre onces.

Jaunes d'œufs, quatre.

Miel rofat, quatre onces.

Il faut faire du tout vn clystere,
& le baillerez au cheual vn peu
tiede.

*Le clystere refrigeratif se fait de
cette façon.*

Prenez petit laiçt, deux liures;
dans lequel vous mettrez de la
casse mondée; à sçauoir, deux
onces.

Draprumis, & deux onces.

Il faut faire du tout vn clystre, &
le baillerez au cheual vn peu tiede;
il est excellent pour le farcin, y ad-
joûtant de la decoction de mauues,
guimaues, mercuriale, paritoire,
violetes de Mars, camomile & me-
lilot.

Le clystere anodin se fait de la sorte.

Prenez vin blanc, vne liure.

Vrine d'enfant vne liure, dissoluës
dans deux onces de therebenti-
ne de Venise.

Huile de lin, deux onces.

Et du tout ferez vn clystere, &
le baillerez au cheual vn peu tiede.

Le clystere laxatif se fait ainsi.

Prenez guimauues, vne man.

Mauues noires, vne man.

Mercuriale, vne man.

Paritoire, vne man.

Violetes de Mars, vne man.

Camomile, demie man.

Faiçtes decoction de ce que dessus
avec eau commune, deux liures.

Faites dissoudre dedans catolicum,
demie liure, miel mercurial, qua-
tre onces, huile commune, quatre
onces.

Il faut faire du tout vn clystere,

188 *Le Grand Mareschal*
& le baillerez au cheual vn peu
tiede.

Le clystere remolitif se fait ainsi.

Prenez les susdites herbes remolitiues & en faiçtes decoction puis prenez de ladite decoction; à scauoir, deux liures. Faiçtes dissoudre le nitif, quatre onces.

Miel commun ou Mercurial, demie liure.

Huile de camomile, quatre onces. Faiçtes du tout vn clystere, & le baillez au cheual, vn peu tiede.

Emplastre de Diachilum iratum, se fait de cette sorte.

Prenez huile commune, trois liures.

Camomile, trois liures.

Lytarge d'or. vne liure & demie.
Mucilage, de altea, fenu grec &
de lin, chacun vne liure.

Iris de Florence en poudre, vne
once sur chaque liure.

Il faut faire cuire le tout ensemble
iufqu'à ce que le mucilage soit
consommé.

Le Diapalma se fait de cette sorte.

Prenez vitriol romain, quatre
onces.

Axonge, vne liure.

Lytarge d'or, trois liures.

Huile commune, trois liures.

Il faut faire cuire le tout ensemble,
& en ferez emplastre.

L'emplastre de Ceruse se fait ainsi.

Prenez huile rofat, deux liures.

Sucre, vne liure & demie.

Cire blanche, quatre onces.

Il faut faire cuire le tout ensemble, puis en ferez emplastre.

L'emplastre de Melilot se fait de cette façon.

Prenez nardyceltica, demie once.

Camomile, demie once.

Racine de cyprés, demie once.

Altia, demie once.

Saffran, demie once.

Fenu grec, vne once.

Iris, vne once.

Myrhe, vne once.

Armoniac, vne once.

Melilot, trois onces & vne dragme.

Therebentine de Venise, deux onces.

Cire iaune, douze onces & demie.

Huile de lin & vinaigre à discretion.

Il faut faire cuire le tout ensemble, & en ferez emplastre.

L'emplastre de reins se fait ainsi.

Prenez vin rouge, deux liures.

Axonge de porc, vne liure.

Axonge de veau, vne liure.

Grenouilles viues, six liures.

Lombris laüez aüed vin blanc, trois onces & demie.

Axonges de viperes, deux onces & demie.

Jus de racine d'hibles, vne once & demie.

Jus de enula campana, vne once & demie.

Huile de camomile, vne once & demie.

Anet, vne once & demie.

Spicanardy, vne once & demie.

Huile de lin, vne once & demie.

Laurier, vne once & demie.
 Safran, vne once & demie.
 Encens, deux dragmes.
 Eforbe, quinze.
 Senari, vne manip.
 Sercados, vne manip.
 Matricaria, vne manip.
 Lytarge d'or, vne liure.
 Therebentine de Venise, deux onc.
 Cire jaune à discretion.
 Starago, vne once & demie.

Il faut faire cuire le tout ensemble, iusqu'à ce que le vin soit consommé, & en ferez emplastre.

L'Oxecrociom ce fait de la sorte.

Prenez poix noire, quatre onces.
 Safran, quatre onces.
 Collapsonye, quatre onces.
 Cire, quatre onces.
 Therebentine, vne once trois dragmes.
 Galbanum,

Galbanum, vne once trois dragm.
 Ammoniac, vne once trois drag.
 Mirrhe, vne once trois dragmies.
 Oliban, vne once trois dragmes.

Il faut faire cuire le tout ensemble, puis vous ferez emplastre.

Longuent Aureum se fait de la sorte.

Prenez huile commune, deux liures.

Cire jaune, demie liure.

Therebentine de Venise, deux onces.

Poix-resine, vne once.

Collophone, vne once.

Encens, vne once.

Mastic, vne once.

Saffran, vne dragme.

Il faut fondre la cire jaune avec l'huile & la collophone ensemble; mettez le mastic & le saffran

N

194 *Le Grand Marechal*
en poudre, & sur la fin la thereben-
tine, puis apres le saffran, afin d'y
bailler couleur; & du tout en ferez
l'onguent. *Aureum.*

Le Basilicum se fait ainsi.

Prenez cire jaune, demie liure.
Poix noire, demie liure.
Huile commune, deux liures.

Il faut faire cuire le tout ensemble, & en ferez l'onguent.

Album rasis, se fait en cette façon.

Prenez cire blanche, quatre
onces.

Ceruse, demie liure.

Hile rosat, vne liure.

Blancs d'œufs.

Il faut fondre la cire dans la sus-
dite huile, & mettez le tout dans
vn mortier, puis le mellerez tou-

jours iufqu'à ce que cela commen-
ce à fe refroidir, alors vous y adjou-
sterez le cerufe, & finalement les
blancs d'œufs.

Apostolorum se fait de la sorte.

Prenez therebentine, vne once
fix dragmes.
Cire jaune, vne once fix dragmes
Armoniac, vne once fix dragmes.
Lytarge d'or, vne once vne drag.
Aristoloché ronde, vne once six
dragmes.
Encens, six dragmes.
Delinium, six dragmes.
Mirrhe, demie once.
Galbanum, demie once.
Opoponax, deux dragmes.
Verdet, deux dragmes.
Huile commune, deux liures.
Il faut faire fondre la cire dans

l'huile, & pour la lytarge, aristoloché & verdet, seront reduits en poudre; pour l'opoponax, galbanum & B. delium, faut qu'ils soient mis dans du vinaigre, & les ferez cuire iusqu'à l'espaisseur de miel, puis meslerez le tout ensemble, & en ferez onguent.

Le Dealtias se fait ainsi.

Prenez racine de guimauues, vne liure.

Fenu grec, .vne liure.

Graine de lin, vne liure.

Eau commune, trois liures.

Squile recohte, trois onces.

Il faut faire vne liure de mucilage de ce que dessus, puis y adjoustez

Huile d'oliue, deux liures.

Cire jaune, demie liure.

Collophone, demie liure.

Resine, trois onces.
 Therebentine, vne once.
 Galbanum, vne once.
 Gormui federe, vne once.

Il faut faire cuire le tout ensemble, iusqu'à ce que le mucilage soit consommé, & en ferez l'onguent.

Le Populeum se fait de la sorte.

Prenez rejetton de peuplier, vne liure & demie.
 Sain doux, trois liures.
 Feuilles de pavot noir, trois onces.
 Feuilles de mandragore, trois onc.
 Rejettons de surreau, trois onces.
 Iufiame, trois onces.
 Solanum, trois onces.
 Vermicularis, trois onces.
 Semper viua major, trois onces.
 Laictuës, trois onces.
 Bardanes, trois onces.

N iij

198 *Le Grand Marechal*

Violetes, trois onces.

Nombril de Venus, trois onces.

Ronces, trois onces.

Il faut concasser lesdites herbes,
& les mettrez en infusion durant
neuf ou dix iours, & les remeurez
souuent, puis les faire cuire avec
vne liure de vin ou du jus de *solanum*
& vinaigre, du tout en ferez ledit
onguent.

Le Resumptif se fait ainsi.

Prenez graisse de pourceau,
quatre onces.

Graisse de poulle, deux onces.

Graisse d'oye, deux onces.

Graisse de canard, deux onces.

Oesypus, idemie once.

Huile violat, deux onces.

Camomile, deux onces.

Aneth, deux onces.

Beurre frais, vne liure.
 Cire blanche, six onces.
 Mucilage de gomme sadagrand,
 demie once.
 Mucilage de semence de coin, de-
 mie once.
 Mucilage de semence de lin, demie
 once.
 Mucilage de gomme arabique, de-
 mie once.

*Le Martiatum onguent chaud, se fait
 de cette façon.*

Prenez huile d'oliue vielle, qua-
 tre liures.
 Cire sitiene, vne liure.
 Cime de romarin, trois onces.
 Feuilles de laurier, quatre onces.
 Ruë, quatre onces.
 Tamaris, trois onces.
 Hiebles, deux onces deux dragmes;

N iiii

Sabin, deux onces deux dragmes.
Baulme aquatic, deux onces deux
dragmes.
Sauge, deux onces deux dragmes.
Basilic, deux onces deux dragmes.
Pouliot, deux onces deux dragmes.
Calament, deux onces deux dragmes.
Armoize, deux onces deux dragmes.
Enula campana, deux onces deux
dragmes.
Bethoine, deux onces deux dragmes.
Branche virgine, deux onces deux
dragmes.
Pariroire, deux onces deux dragmes.
Herbauents, deux onces deux dragmes.
Pimpernelle, deux onces deux dragmes.
Agrimoyne, deux onces deux dragmes.
Absinthe, deux onces deux dragmes.
Primula veris, deux onces deux
dragmes.
Herbasse maria, deux onces deux
dragmes.

Sime de furreau, deux onces deux
 dragmes.
 Vermicularis majeure & mineure,
 deux onces deux dragmes.
 Mile feuille, deux onces deux drag.
 Camedreos, deux onces deux drag.
 Plantin, deux onces deux drag.
 Santaurée, deux onces deux drag.
 Frefne, deux onces deux dragmes.
 Pantafilium, deux onces deux drag.
 Tetrahit, vne once & demie.
 Racine de Guimauues, vne once &
 demie.
 Cumin, vne once & demie.
 Mirrhe, vne once & demie.
 Fenu grec, six dragmes.
 Sené, six dragmes.
 Semence d'ortyes, deux dragmes.
 Violetes, deux dragmes.
 Baulme fatif, deux dragmes.
 Rubie tinctorium, deux dragmes.

Mentaftri,	deux dragmes.
Lapathi,	deux dragmes.
Politri,	deux dragmes.
Chardon benit,	deux dragmes.
Chevre feuille,	deux dragmes.
Geranium premiere espece,	deux dragmes.
Fleur de Camomile,	deux dragmes.
Solanum,	deux dragmes.
Alcluya,	deux dragmes.
Scolo pandre,	deux dragmes.
Marguerite non puante,	deux drag.
Abrotonu masse,	deux dragmes.
Abrotanis maris,	deux dragmes.
Storax,	deux dragmes.
Moëlle de serf,	deux dragmes.
Encens,	deux dragmes.
Graisse douce,	demie once.
Graisse de poule,	demie once.
Graisse d'oye,	demie once.
Mastic,	demie once.
Huil nardin,	demie once.

Il faut au mois de May cueillir routes lesdites herbes & racines; lesquelles faut concasser au mortier, puis les mettrés infuser dans vn pot de terre verny, avec suffisante quantité de bon vin l'espace de huit iours, puis estant passé par vn linge, vous y adjousterés l'huile commune, & ferés boüllir le tout iusqu'à ce que le vin soit consommé, alors vous mettrez les graiffes gommes, puis du tout en ferés l'onguent.

Aregon, onguent chaud, se fait ainsi.

Prenez pulicaria majoris, dix
 Minoris de chacun, quatre onces.
 Aureole, neuf onces.
 Calament, quatre onces.
 Racine d'Aron, trois onces.
 Romarin, quatre onces & demie.

Marjolaine, quatre onces & demie.
Serpoulet, quatre onces & demie.
Ruë, quatre onces & demie.
Feuilles de laurier, trois onces.
Sabine, trois onces.
Sauge, trois onces.
Racine de Brionia, trois onces.
Pyrette, vne once.
Eforbe, vne once.
Gingembre, vne once.
Poivre, vne once.
Mastic, cinq dragmes.
Encens, cinq dragmes.
Huile de muscat, demie once.
Huile petrolle, vne once.
Huile laurain, quatre onces.
Graisse douce, quatre onces.
Cire jaune, vne liure.
Huile commune, cinq liures.
Il faut concasser toutes les her-
bes & racines, puis les mettrés dans

vn pot avec huile commune & vne
liure d'eau de vie, ou bien de bon
vin rouge, l'espace de sept iours, &
le huitiesme iour, vous les ferez
bouillir iusqu'à la consommation
de la moitié, puis le coulerés; les
coulant vous y dissoudrés les hui-
les & poudres, & du tout en ferez
l'onguent.

L'huile de Safran se fait de cecy.

Prenez crocy, vne once
Calament, vne once
Mirthe, demie once
Semence de chetuy, neuf dragmes

Faut infuser lesdites drogues en
suffisante quantité de vinaigre du-
rant cinq iours, & le sixiesme iour
faut y adjouster vne liure d'huile
commune; vous ferés bouillir le
tout à petit feu, iusqu'à la consom-

mation dudit vinaigre; cela fait,
vous coulerés le tout, puis ladite
huile sera faicte.

L'huile de Canelle se fait ainsi.

Prenés telle quantité que vous
voudrés de bonne Canelle, laquel-
le sera grossièrement puluerisée,
pour faire infuser dans l'eau l'espa-
de vingt-quatre heures, puis apres
la ferés distiler dans vn alembic de
verre, qui soit bien bouché, & le
mettre dans vn fourneau à ce desti-
né, vous l'enfeuellerés iusqu'à la
moitié dans les cendres, puis y met-
trés le feu au dessous, petit au com-
mencement en l'augmentant peu à
peu, iusqu'à ce que l'humidité en
soit sortie, avec l'huile qui sortira
au dessus, pour lesquelles separer,
il faut mettre le tout dans vn pot

de terre façon d'entonnois qui soit
 pertuisé au fonds, & le boucherez
 avec vne broche de bois ou de cire;
 laquelle laschée, l'eau sortira la pre-
 miere & l'huile demeurera, si l'on
 est soigneux de boucher le trou
 quand il en sera temps.

Huile de Cade se fait de la sorte.

Prenez rasche d'huile vieille,
 trois liures.

Graine de genievre, vneliure.

Faites infuser le tout ensemble
 durant huit ou dix iours, puis
 passerez le tout par l'ambic sur la
 cendre chaude, & vous aurez de
 l'huile.

L'huile de Camomile se fait de
 mesme. L'huile de mille-pertuis
 se fait comme dessus. Et l'huile Pe-
 trole & Naturel sortent de certains

rochers, où vous en pourrez chercher en cas de nécessité.

L'Eau forte se fait ainsi.

Prenez salpêtre, vne liure.
Couperose ou vitriol, vne liure.

Il faut reduire le tout en poudre dans vne corne luctée, & la mettre sur vn fourneau de sable, couuert par dessus, & le cellerez bien au col de ladite cornuë, puis mettez le feu audit fourneau, petit à petit, & sur la fin augmenterez le feu, afin que l'esprit desdites drogues sorte, & vous aurez de l'eau forte, propre à vostre usage.

L'eau de Vie se fait de la sorte.

Vous prendrez vin gaste ou autre comme il vous plaira, & le ferez distiller par vn alambic de cuivre, trempé

trempe dans de l'eau commune par où passe l'eau d'istillée, qui luy servira de refrigeratif.

L'eau de chicorée sauvage se passe par l'alambic de verre, sur le du sable.

L'eau de morelle se fait de mesme.

L'eau de plantin se fait ainsi.

L'eau de pourpier se fait de la mesme façon.

Connoissance de l'âge des chevaux.

Il est tout certain qu'on peu connoistre l'âge du cheual iusques à quatorze ans, par les dents.

Premierement.

A trois ans, le cheual change les palles qui sont les dents de deuant.

A quatre ans, autres deux dents de lait proche les palles, & pour resmoigner qu'il a cette âge, il iette

○

les crocs ordinairement.

A cinq ans, il pousse la dent canine.

A six ans, il a les dents toutes vnies ou razes, marquées du cul de feves, dans l'espaieur d'icelles.

A sept ans, le cul de feves, se pert aux palles.

A huit ans, le cul de feves proche les palles, se pert.

A neuf ans, il n'a plus le cul de feves par en bas.

A dix ans, il a la dent canine blanche.

A vnze ans, les palles d'en haut perdent leur cul de feves.

A douze ans, les proches des palles d'en haut, perdent leur cul de feves.

A treize ans, les dents canines perdent leur cul de feves, & n'ont

qu'un peu de noir, iusques à quatorze ans; recours à la queuë comme vous remarquerez cy-apres; quand le cheual n'a plus de connoissance aux dents, vous le connoistrez à la queuë.

Il faut remarquer qu'à quatorze ans, la racine de la queuë où l'on met la croupiere ordinairement, deuient molle, à la quinzième, elle s'aualle au second neuf, & continuë tousiours d'aage en aage, iusqu'au bout du tendon.

Pour les cheuaux becurs.

Il est à noter qu'il y en a de deux fortes, les vns iettans des crocs à quatre ans, mais tousiours petits, avec des autres petites dents marquées de six ans.

L'autre semble du premier aage,

c'est à dire trois ans, & ne fait iamais de crocs, montrant toutes les dents de lait.

Connoissance à tout cela, & remede pour s'empescher à estre trompé.

La défiance est mere de seureté, c'est pourquoy ne vous fiez iamais à vostre connoissance, quand vous voyez que les dents sont petites; mettez-vous derriere le cheual, & considerez son plan, lors qu'il est rond tenez pour assureé qu'il est ieune, & vous ne vous trompez point, mais quand le flanc est auallé, & que le cheual a les dents petites, il est becu & vieil, recourrez à la queué par l'aduertissement cy-dessus.

Connoissance pour choisir un bon
cheval.

Premierement.

Ayant reconnu la gentillesse & l'action du cheval, vous regarderez aux pieds; car ce sont les fondemens du corps, les trouuant hauts de talon & large, & le sabot bien cambré tant micux; parce qu'il ne craindra iamais le paué, ny ne sera en castelé, & ne craindra le travail en pays rude, à cause qu'il a le noyau du pied en liberté, par ainsi il marche hardiment.

Il faut aussi que le col du pied & le pasturon soit bien nerueux, sec & bien poly, non trop court ny trop long.

Le boulet bien sec & nerueux, avec la mouche sur le derrier, pour

O iij

n'estre point fujet aux pourreaux, mules trauffersies, arrestes, grapes ou galles viues, le canon peleu & court; parce qu'il sera bas, de belle taille & bien assure.

Les genoux & la jointe large, pour paroître qu'il est bien planté.

Le soubras nerueux separé de la chair, pour montrer qu'il a de la disposition.

Le bras libre, pour montrer la gentillesse & souplesse de nerfs. point chargé de chair sur les espaulles, tesmoignage de force.

Large sur le deuant; car autrement il n'auroit point de force, & seroit fujet à tomber estant poussé de vitesse.

Le garot large, pour montrer qu'il est ferme, & qu'il a de la force.

Le col long & enleué en cocq,

tesmoignant qu'il est allegé sur le deuant & leger aussi.

Estroit prés du troupet, c'est à dire ganach, afin que la machoire soit libre, & que le cheual se ramene librement portant en bon lieu.

La teste seiche desliée & longue, pour estre plus aisé à la main.

Car s'il estoit caue, il seroit sujet à auoir les barres, & pourroit auoir la machoire estroite, par ainsi seroit à craindre de la bouche.

La bouche mediocrement fendue; car s'il l'auoit trop grande, il auroit le palais vousté, seroit fort en bouche & pesant à la main.

La bouche non trop petite; car il auroit le palais courbé, & seroit trop delicat d'icelle.

Les yeux gros & fendus, pour estre assure que'il n'est sujet au mal de veuë.

La machoire large depuis le haut iusques en bas, pour tesmoigner qu'il est vif & leger à la main.

Le corps rond & bien poly; car s'il auoit les costes larges, il manqueroit de force.

Les flancs bas & bien vny, tesmoignage qu'il mange bien, & se repaist promptement.

Point estroit de flancs; car s'il l'estoit il feroit grandement delicat, craindroit le trauail, & sujet aux pourreaux, s'il estoit cheval d'Allemagne.

Qu'il ne soit point ensellé; car il seroit sujet à se blesser.

La croupe carrée & courte, pour tesmoigner qu'il a de la souplesse, & qu'il tient son embon-point.

Les cuisses vn peu voustées, pour tesmoigner qu'il a de la vitesse aux flexions.

Qu'il n'ait point de marques hautes, c'est vn signe de lascheté.

La posture d'un bon cheual.

Quand le cheual marche plus large deuant que derriere, il montre qu'il n'a pas de force sur le derriere, & va de mauuaise grasse.

Quand le cheual va plus large derriere que deuant, il montre qu'il n'a point de force sur le deuant, & par ainsi ne vaut rien.

Conclusions pour choisir un bon cheual.

Le premier article, c'est d'estre assure que'il est prompt; car par là il montre qu'il a du courage & de la force, & pour le reste recours à ce que dessus.

Toutesfois, il faut considerer que le cheual ne soit point laué aux

220 *Le Grand Marechal*
flancs ny au muzeau; car c'est signe
de lascheté.

Mais quand il a les flancs & le
muzeau ardents, c'est signe de bonté.

*La maniere de traiter vn cheual
malade.*

Après auoir representé au vif
toutes les causes, connoissances &
remedes des maladies du cheual
toutes de suite en general; ie parle-
ray de la methode & maniere qu'il
faut tenir pour traiter le cheual,
lors qu'il est malade.

Après que vous aurez reconnu
la maladie par les aduertissemens
cy dessus, vous ferez cecy.

Premierement.

Quand le cheual a perdu l'apetit,
il luy faut bailler vn lauement ou
vn clystere nourrissant, composé

d'une teste de mouton, & d'une demie liure d'huile d'oliue, bien cuit ensemble, comme vous verrez cy-apres.

Prenez vne teste de mouton & la faites bouillir dans de l'eau iusques à ce qu'il n'y aye que de la composte; alors vous passerez le tout par vn linge, puis y adjousterz vne demie liure huile d'oliue, & meslez le tout bien ensemble, & le baillez au cheual en clystaire vn peu tiede; Si le cheual n'a pas benefice de ventre, il luy faut bailler le clystaire laxatif; & si la maladie est chaude, il luy faut bailler les pilules rafraischissantes, composées de ce qui s'ensuit. Prenez lard vne liure, casse mondée quatre onces; il faut bien hacher le lard, & l'incorporer avec la casse, & du tout

en ferez pilules, & les baillerez au cheual, comme dit est; & si le cheual ne peut manger, il luy faut bailler le consommé, composé de cecy. Prenez vn membre de mouton, vn chapon, huile d'oliue, vne demie liure, la teste d'vn mouton, & vn peu de lard: Il faut faire boüillir le tout ensemble dans de l'eauë, iusqu'à ce que le tout vienne en cōposte, puis le passer par vn linge & le bailler au cheual, à chaque fois vne pinte, vn peu tiede; & si le cheual est si bas qu'il ne vueille rien manger, il luy faut bailler vne panade, mais si le cheual a le ventre trop lasche, il luy faut bailler vn clystaire refrigeratif; puis si le cheual est sujet à la grauelle, il luy faut bailler le clystaire anodin; & si le cheual a des duretes & mauuaises

humeurs dans le corps , il luy faut
bailler le clystaire remolitif. Voila
la vraye methode pour bien tra-
uailer à vn cheual malade , & non
autrement.

Remede pour la pousse des cheuaux.

Prenez de la feüille d'Angelique
& de sa racine, vne poignée.

De la pareille, feüille & racine,
vne poignée.

De l'ache, feüille & racine, vne
poignée.

De la ruë de mesme, & autant de
la tenesie, du parcil macedoyne de
mesme, & autant de la Royale de
mesme, de la pinpernelle deux
poignées, de l'hysope, de la romai-
ne rouge, ou blanche feüille, & de
la suye vne poignée.

Euficade, deux poignées.

Le tout haché menu ensemble & mis détremper dans de bon vin blanc dès le soir, & puis en faire vn breuuage, où l'on meslera demy septier d'huile d'oliue, avec vn quarteron de miel & vne pinte de laiçt doux, que l'on donnera de bon matin au cheual malade: Faut noter que l'on ne laisse tremper les herbes que dans le vin, & le reste ne s'adjouste que sur l'heure que l'on veut donner le breuuage, & que le cheual ne boiue durant ce iour que fort peu, tout au plus la moitié de ce qu'il a accoustumé de boire; de plus, quand on ne trouue pas des feüilles desdites herbes, que l'on est contraint de se seruir seulement de racine: Il ne faut pas tant de racines que de feüilles, parce que les racines sont trop fortes, & dans le

jour du breuuage, point d'auoine;
faut reïterer ledit breuuage par
quatre ou cinq fois, & vn iour en-
tre-deux de repos du commence-
ment ; & quant au dernier , il ne
faut luy donner plus de trois iours
de repos.

*Remede tres - excellent pour la
Rage.*

Prenez demie poignée de ruë.
Demie poignée d'absinthe.
Demie poignée d'alun.
Demie poignée de marguerites
champestres.
Demie poignée de sené.
Demie poignée de gros sel.
Il vous faudra mettre tremper
le tout ensemble dans de bon vin

blanc, l'espace de vint - quatre heures; puis cela estant fait, &vn peu refroidy, vous le ferez boire au malade.

F I N.



I

RECEPTES
POVR LES
MALADIES
DES CHEVAUX,
APPROVVEZ.

*Pour connoistre l'aage des
Chevaux.*

Vous la connoistrez à lors
que le poulain aura tou-
tes ses dents, qu'il aura te-
té sa mere, que l'on appelle dents

A

de laiçt, il aura deux ans, & à lors
qu'il iettera les deux dents d'en-
haut, que l'on appelle premier
mor, il aura trois ans, il luy de-
meurera huiçt dents de laiçt, &
lors qu'il en iettera quatre, & que
quatre autres demeureront, il aura
quatre ans; & à lors qu'il iettera
lesdites quatre autres dents de laiçt
les crocs perceront il aura cinq ans,
toutes les dents seront tachetées
d'une petite tache noire, & alors
qu'il n'y aura plus de tache noire
aux deux dents du milieu qui sont
appelez les mors, il aura six ans,
les taches noires qui sont proche
voisines desdits mors, quand ils
auront perdu leur couleur à lors il
aura sept ans, quand les deux der-
nieres des deux bouts auront quit-
té & qu'ils seront pleines, tirant vn

peu sur le jaune, le cheual aura huit ans, & à lors qu'il aura neuf ans, le cheual aura le premier nœud de la queuë auale environ d'un doigt, & ainsi vous pouuez connoistre l'age des cheuaux iusques à neuf ans.

*Des cheuaux qui sont de plus
longue ou courte vie.*

Selon les lieux, dont viennent les cheuaux, il y en a de plus longue vie les vns que les autres. Les Turcs, Perfes, Hongres, & Barbares mangent peu, & toutes fois sont de longue vie, & de plus dur trauail que ne sont les Allemans qui n'ont que ventre & peu d'execution & suënt au double, l'on dit ordinairement que le che-

A ij

ual Barbe se medecine foy-mefme par dedans, tant il est de bonne complexion, le Breton vit longuement, l'Allemant n'a que fix ou fept ans de bon feruice, le François s'il est bien nourry & qu'il traueille peu, il vit assez, l'Anglois moyennement, l'Efpagnol vit plus longuement en son pays qu'ailleurs: brefles chaftez viuent plus long-temps que ceux qui harafent, il faut pour bien entretenir vn cheual en bon estat qu'il foit traueillé & nourry discrettement, car la mauuaife nourriture avec le dur traueil cela diminuë fort vn cheual.

*Recepte pour un cheval
encloüé.*

Ayant fait sortir l'apostume,
prenez de la Terebantine,
du Galbannut, & du Sucre, faites
fondre le tout ensemble & le met-
tez dans le mal, & si le clou n'a
fait que serrer la veine, arrachez-
le sans le defferrer, & passez dans
le trou, du ligneu dequoy on
couds les foulliers; & faites les
nœuds aux deux bouts de peur
qu'il ne sorte.

*Recepte pour rompure, creuace
ou cheuestre.*

Prenez huile d'Oliue vne dra-
gme, de terebantine trois dra-

A iij

gmes, mettez le tout ensemble, & le destrempez au feu & puis y adioustez vn peu de cire, & l'incorporer bien ensemble, & puis de cet onguent oignez les parties offencées, & il guerira.

Pour guerir vn cheual fourbeu en quelque saison que ce soit.

AVssi-tost que connoistrez vostre cheual fourbeu, faites-le incontinent mener à la riuiere iusques au dessus du iaret, si l'eau est courante, mettez-luy la teste en bas, & le laissez dedans deux bonnes heures, & si l'eau n'est courante, vous le ferez vn peu marcher & tournoyer, & le laisserez boire à son plaisir, puis le tirant de l'eau vous le ferez vn

peu trotter afin de l'échauffer, puis vous luy ferez tirer du sang des airs & du plat des cuisses de la veine du col du costé droit, & ce modestement selon la force du cheual, le sang arresté prenez six pintes du meilleur vinaigre & six poignées de Sel que mettrez dans vn pot ou autre vaisseau, & tout froid faites frotter les quatre jambes de vostre cheual, & apres le jarretterez & le ferez promener en main tout bellement sans le courir l'espace de deux heures, & apres vous le ramenez dans l'Escurie, & le ferez refrotter comme auparauant, puis vous le ferez déferrer des quatre pieds, & prendrez la fiante de porc que vous ferez bouillir avec vn peu de vinaigre, & tout chaud vous luy emplir-

A iij

rez les quatre pieds, & de six heures en six heures vous luy renouellerez lefdites retraits dans les pieds, iusques au nombre de six fois, tout cela fait vous laisserez reposer vostre cheual, & luy donnerez à boire de l'eau blanche, sans luy faire manger auoine de quatre iours, mais du son de fourment arroufé d'eau fraiche, & de bon foing, & le laisserez coucher en luy faisant bonne litiere, & s'estant reposé deux heures, après vous vous en pourrez seruir.

Autrement.

Prenez deux quartes de vin vermeil & fort, & deux ou trois pains de Bol Armeny en poudre, trois ou quatre poignées de Sel, deux poi-

gnées de queuës daulx , faites le tout boüillir ensemble , quand il sera vn peu refroidy , & que vous y pourrez endurer la main , vous luy l'auerez fort les iambes , puis vous prendrez vne toile , de ce vous ferez quatre bandes de trois doigts de large , vous luy lierez les jambes vn peu ferré au dessus du genoüil , que les bandes soient trempées en ladite decoction. Mettez vostre cheual à l'estable & luy faites bonne litieré , s'il se veut coucher il luy faut curer les pieds & les emplir d'orge bien cuit & bien chaud , le lendemain vous le ferez seigner de la veine du col , le sang qui en sortira sera comme eau , faites cela trois fois par iour , le lauement & lorge , fors la seignée , & quand vous connoistrez qu'il commence

à se bien porter, vous luy donnerez encor vne feignée de l'autre costé du col, il ne luy faut donner à boire ny à manger de tout le iour.

Autrement.

Incontinent que vous apperceurez que vostre cheual fera forbeu menez-le au bord de l'eau, là luy donnez vne feignée du col, & ferez à l'instant entrer ledit cheual dans l'eau iusques aux espauls, & le laisserez seigner dans l'eau, & quand vous verrez qu'il aura assez feigné ostez luy la corde sans bouger de l'eau, & luy laissez vne heure, & quand il en fera forty, bandez-luy les jambes d'une toile large de trois doigts, & luy mettez des deffences sur la corne des pieds &

luy emplissez les pieds d'orge bien chaude & il guerira.

Breuvage pour ladite maladie.

LE lendemain au matin vous prendrez cinq gros oignons vous les pillerez & prendrez le jus que vous mellerez avec vne pinte de vin blanc, & vn carteron d'huile d'Oliue, vous le ferez prendre au cheual avec la corne & le pourmenerez vne heure apres.

Autrement.

Si vostre cheual est fourbeu de nouveau, vous le ferez feigner tres-bien, puis vous luy appliquerez sur la couronne des pieds où il y ait pour la premiere fois, pour doute

que les pieds ne s'auallent, vn def-
fensif composé de chaux viue en
poudre.

Sang de Dragon.

Bolarmeny.

Suye de cheminé.

Vne poignée de Sel commun,
le tout en poudre, meslez le tout
ensemble avec six aubins d'œufs,
& vn peu de vinaigre, le tout appli-
querez sur des estoupes sur la cou-
ronne des pieds dudit cheual, &
luy laisserez le deffensif trois iours
durant, & au bout d'iceux vous en
ferez de mesme, & continuerez
iusques à la guerison, & si voyez
que vostredit cheual ne guerisse
pour ledit remede, & qu'il ne se
puisse soustenir, & que la folle se
pourrifle, il le faut entierement
dessoler & luy emplir le pied de

trois iours en trois iours, de l'emplastre fufdit, excepté qu'il ne faut point de chaux viue, & quand les folles feront affermies le faut faire tirer à la charruë, & c'est pour le dernier remede.

*Pour rendre la bouche fraifche
aux cheuaux.*

LEs cheuaux qui font fuiets aux catherres & mal des yeux, cela leur prouient d'une superabondance de fang, tels cheuaux veulent eſtre feignez de deux Lunes en deux Lunes par la bouche, d'un coup de corne, qui ſe doit donner en vieille Lune, & luy mettre de la poudre qui enfuit & apoſée de la forte.

De Pilletie demie once.

Canelle demie once.

Poivre long demie once.

Spafzanice vne once.

Trois nois muscades.

Sucre trois onces.

Bague de Laurier vne once.

Tout ce que dessus faictes bien puluerifer, & puis les mellez ensemble, & en faites mettre dans la bouche de vostre cheual avec les deux doigts, sans le débrider, elle luy fera faire force escume & le rendra leger à la main, & luy ferez aymer la bride.

Pour remettre des cheuaux qui ont trop travaillé, & qui battent les flancs.

IL faut que le cheual ne travaille point, puis le matin & le soir

que le voudrez abbreuer, il faut faire chauffer de l'eau plus que tie-de, & puis y mettre deux picotins de sçon de fourment, & apres que l'eau sera hors du feu, faut y ad-iouster deux liure de miel commun qu'il faut mettre dans ledit sçon, & en ferez des plottes que donnerez au cheual auant qu'estre froides, & de l'eau qui restera en abbreuer ledit cheual, & en ad-iouster d'autre eau, s'il n'y en auoit pas assez, & faut noter que l'eau doit tousiours estre tie-de, & vn quart d'heure apres qu'il aura beu il luy faut donner deux mesures d'auoine bien criblée & frottée d'vn quarteron de miel, & continuer douze iours, & apres par six iours, il luy faut donner tousiours demie liure de miel susdit dans son

-11103

auoine fans toutesfois l'abbreuuer
 chaud, n'y aller à la riuiere puis luy
 donner les poudres qui ensuiuent,
 par la bouche deux onces Aristo-
 loise, Idem d'Anis, Idem de Bague
 de Laurier.

Pour Semes ou Eoïar.

FAites-luy vn fer que le quar-
 tier de la partie intibezée ne
 porte dessus, & puis prenez de l'huï-
 le d'Oliue dans vn petit pot de ter-
 re neuf, & faites le chauffer tant
 que le feu entre dedans presque, &
 puis ayez vn morceau de Soliman
 dedans vn linge, faites le tremper
 dedans ladite huïle, & en touchez
 dessus le mal, & emplissez les pieds
 de fiante de Vache, & gardez que
 le cheual ny mette les dents, &
 conti-

continuez de luy frotter la corne
de l'onguent souſcrit composé de
cette forte, prenez,

Huile d'Oliue, vne liure.

Saing de porc ſans ſel vne liure.

Suif de mouton, vne liure.

Galbanum, quatre onces.

Mastic, quatre onces.

Mirhe, deux onces.

Alois, deux onces.

Il faut faire fondre avec l'huile,
& le ſaing, & le ſuif, & y ferez diſ-
ſoudre à part le Galbanum, & après
faire poudre du Mastic, Mirhe, &
Alois, & les y ietter meſlant tout
enſemble; & lors que tout ſera bien
meſlé, tirez-le du feu, & adiou-
ſterez quatre onces de poix noi-
re pour luy donner corps, le re-
muant iuſques à ce qu'il ſoit
froid, de cét onguent frottez les

B

cornes des pieds du cheual tous les iours afin de luy aualer le pied.

Pour Surots.

FAut prendre des mouches cantarides, & les bien pulueriser eau forte deux dragmes, beurre frais sans sel, deux onces & demie, en faire de l'onguent sans feu, duquel faut faire vn emplastre que mettez sur le Surot, puis le banderez d'une bande de toile neufue, & forte, & le laisserez ainsi l'espace de vingt quatre heures, puis le débanderez & osterez l'emplastre, & avec ladite bande, ou avec le doigt preserez en auant sur le Surot pour en faire sortir l'humeur qui coulera en eau rousse, puis le rebanderez assez fort de ladite bande sans y

remettre ledit onguent que laissez vingt-quatre heures.

Autrement.

Prenez graine de moustarde autrement ditte Seneuie, broyez-la bien, & la destrempez d'eau froide, & en faite emplastre sur le Surot, & dedans trois iours sera osté, gardez seulement que le cheual n'y porte la dent: il faut oster premierement le poil qui est sur le Surot auant que d'y mettre l'emplastre.

Autrement.

Pelez le Surot avec vne thuille chaude, estant pelé, vous le batterez iusques à ce qu'il soit mol avec vn petit baston de coudre

B ij

puis vous le jarferez avec vne lancette, & quand il fera bien iarfé & feigné, vous mettrez deffus vne petite piece de cuir à la mefure dudit furot, poudre de chaux viue, mettez le tout fur le furot, & le liez fort avec vne bande, & le laisserez enuiron trois heures deffus, puis otez-luy, & le menez à la riuiera fans luy faire autre chose.

Autrement.

Pelez le furot, ou le rafez avec vn rasoir, & le battés comme deffus est dit, iufques à ce qu'il foit mol, puis fendés-le de long avec vn rasoir, & mettez d'une herbe appelée Blanc-boüillon, autrement *Taxus barbatus*, & ne luy en mettez que du large dudit furot, & ne luy laif-

fez qu'environ douze heures , il mangera tout , & ne luy laissez davantage, puis vous le frotterez avec gresse douce ou autre onguent pour l'adoucir & seicher.

Autrement.

Prenez Sauon blanc, vn peu de suië, & autant de chaux viue de la grosseur d'vne aueline, destrempez le tout de vostre saliuë à cœur jeun, & en faiçtes vn emplastre, puis rafez ou pelez ledit furot, & le piquez, & jarfez avec vne lancette, puis mettez dessus l'emplastre, & ne luy laissez que deux heures, apres que l'appareil sera dehors, menez-le où voudrez.

Autrement.

Pour vn furot qui est gros & dur,
& qu'il y a long-temps que le che-
ual le porte vous raferez & pellerez
ledit furot, & le batterez comme
est dit cy-dessus, puis prendrez vne
teste d'ail, toute entiere enuelopée
d'vn petit linge bien ferré au bout
d'vn baston fendu, puis vous aurez
de l'huile de noix toute boüillante,
boüillant tousiours sur vn rechaux,
vous tremperez ladite teste d'ail en-
uelopée comme dit est dans ladite
huile boüillante, & le mettrez con-
tre ledit furot par plusieurs fois ius-
ques à ce qu'il soit tout cauterisé,
puis vous le froterez de graisse
douce, & quand l'écorce sera leuée
mettez de la poudre d'Alun brulé

dessus, & le montez quand vous
voudrez.

*Pour un cheual qui a la fièvre chaude
en Esté.*

Prenez vne once de saffran, &
le destrempez en vin vieil, deux
onces de gomme adragant, qui pre-
mierement auront esté trempées
en eau tiède, & le tout meslez-le
ensemble, vous adiousterez le ius
d'une botte de porreaux recente-
ment cueillis, autant de jus d'Ache.

Vne chopine de jus de pourpier.

Trois chopines de lait de che-
vre.

Le jaune de cinq œufs frais.

Vn carteron d'huile d'Oliue.

Trois onces de miel rosart.

Chopine de vin vieil

B iiij

Le tout meslé ensemble vous en
ferés trois prises par la bouche avec
la corne, & à chacune prise, cho-
piné en trois matins que le cheual
ne mange ne boiue trois heures
deuant, ne trois heures apres.

*Breuuage refrigeratif pour ladite
maladie.*

Prenez vin vieil, demy settier.

D'huile d'Oliue, autant.

Plain vn gobelet de jus de Co-
riandé.

Jus de laictuës recentemente
cuillis vn poisson.

Trois œufs frais.

Pour trois prises en quantité
que dessus a esté dit.

De la fièvre, & de la guérison d'icelle.

Les signes de ce mal sont quand le cheual a tousiours la teste contre terre, quand il dort les yeux à demy ouuerts, & va lantement, moins d'huiict que de coustume, les genitoires aucunement enflée & luy pendét bas, il tressaut & frissonne, & les arteres au toucher battent furieusement, il halette avec grande chaleur d'haleine qu'il ne tire pas à son aise, il touffe sans cesse, & choppe fort en marchand, refuse la promenade, boit beaucoup, & ne repose guere.

Pour remede, il le faut seigner des deux temples; le premier iour il ne luy faut donner à manger aucunement: les iours ensuiuans, luy

faut bailler à manger quelque peu de foing molet bien choisi, ou de l'herbe verte, il luy faut aussi changer d'air, & l'establer ailleurs en lieu bien clos, & le tenir bien chaudement, le faire pourmener lentement en lieu temperé, & quand il commancera à se bien porter presentez luy de l'herbe, & luy en donnez tant qu'il voudra.

De la fièvre Ephemere ou Diaire qui ne dure qu'un iour.

LEs Escuyers font quelquesfois apres bon vin, bon cheual, & sans discretion, donnent à vn cheual estant à jeun, ou abreuvé de frais, le galip, l'arriere, tordions & mouuemens excessifs, que le cheual tombe en fièvre, & apres estre fort

demeuré à l'estrille, il entre en chaleur extraordinaire ayant les yeux comme pleureux, & empeschez de sang à l'entour du blanc, l'haleine plus chaude & frequente, il refuse le manger, & à les pieds de deuant comme estourdis & de peu de sustentance au repos du train de derriere, au lendemain de sa fièvre, il luy faut donner vne seignée du col, & luy donner à manger de bon foing, & de l'eau blanche, pourmenez-le, & il guerira.

De la fièvre continuée.

SI la fièvre est continuée, & dépend de l'inflammation, ou trop grande chaleur des parties nobles, & continuée sans intermettre, vous verrez lors que la beste

prendra son repos tel que de coutume, quelquesfois il luy apparoist des froucles & antras à l'endroit du jarot, & des flancs qui dépendent de l'enceur & ont nature de charbon, au mal ie suis d'avis qu'on luy fasse ce caparpage par les naseaux, prenez de l'vrine d'homme reposée en quelque pot, afin qu'elle soit plus forte, puis vous luy ferez prendre le breuuage cy-apres déclaré.

De la fièvre qui prend en l'Automne.

SI la fièvre prend en l'Automne au cheual qu'il vous souuienne à l'entrée de luy faire tirer du sang de la veine du col, & au dedans du palais, le lendemain vous luy ferez vn breuuage composé en cette sorte, prenez

Campaues, trois onces.

Gomme Adragan, deux onces.

Roses seiches, vne once.

Faites le tout battre en poudre subtile, & de ce faites- luy en prendre à la corne avec vne pinte de vin blanc, & huile d'Oliue, le cheual recouurira la fanté.

Breuuage propre en temps d'Hyuer pour un cheual morfondu, & qui iette par les nazeaux.

PRenez vne chopine de bõ vin.

Huile d'Oliue, demie liure.

Poisfare rond, demie once.

Ius de cerfeil, six onces.

Gomme Dragant, deux onces.

Grains de fenouil, deux onces.

Grains de laurier, deux onces.

Miel rosart, six onces.

Le tout meslé ensemble , vous les ferez prendre au cheual à la corne comme dessus , a esté dit au chapitre de la fiéure chaude.

Pour cheual morueux.

Prenez d'une herbe appellée *Passacuta* , & luy en donnez à manger parmy son auoine , environ vne poignée , & continuez cela l'espace de huit iours , soir & matin , durant lesquels huit iours, vous donnerez au cheual des plumasses avec de l'huile laurin , & luy mettrez dans les nazeaux , & quelquesfois vn parfing avec de l'encens, de genet, qu'il mange bas, & tenez-le chaudement.

Autrement.

Prenez vne petite baguette de bois qui ne soit point fuiette à se casser, ou bien vn morceau de coste de baleine qui soit de la grosseur d'une plume, commune à escrire, & au bout vous mettrés vn morceau d'esponge guere gros, imbuë de saumon noir, vous fonderez dans les deux narines du cheual l'vne apres l'autre, iusques au cerueau, mettrés ladite sonde le plus doucement que pourrez, vous verrez sortir vne quantité d'ordures qui vous fera iuger la guerison de vostre cheual, continuez cela trois iours, & trois fois, & le laissez tousiours à l'estable chaudement, le faisant manger bas, & l'abbreueez d'eau tiede avec

farine de froment, & vn peu de genet découpé, bien venu, & luy donnez à manger parmy son auoine ou fçon, & vous en verrez bonne issue.

Parfum pour ladite maladie.

Prenez Encens, Galbanum, Bithime, Iudens, Genre ou Genestre, bien découpez, mettés le tout dans vn rechaux plain de charbon ardans, mettés la teste du cheual dans vn sac de toile, puis mettés lesdites drogues sur les charbons, & faites en sorte que le cheual en reçoie les vapeurs par les nazeaux, continués trois fois en vne semaine, vous verrez bien tost la guérison.

Bren-

Breuuage propre à ladite maladie.

PRenés Anis, Couin, bague de Laurier, poivre rond, sené, infusés vne teste d'ail bien pillée premierement espluchée, faites-luy prendre cela le matin avec la corne, que le cheual ne boiue ne mange de trois heures apres, & luy baillés les plumasses cy-dessus nommés.

Breuuage par les nazeaux.

PRenés du staphisagre boüilly avec vin blanc, & quand il aura bien boüilly, vous prendrés la decoction que vous passerez par vn linge fort espois, dans ladite decoction, vous mettrés vn peu d'huile, cheneuy, vous luy ferés pren-

C

34 *Le Grand Marechal*
dre cela par les naseaux deux fois le
iour, le matin & le soir, la quantité
de deux cuillerées d'argent, ayant
fait la prise, vous luy mettrés la te-
ste le plus haut que vous pourrés,
afin de bien faire ietter la morue
par les naseaux, & le contraindrés
vn peu de marcher ayant la teste
bessée, & continués quatre iours.

Autrement.

Quand vous verrés vostre cheual
morueux avec le chaune, & qu'il
fente vne mauuaise odeur, mesme
qu'il soit glande, vous ferés trotter
& galopper vostre cheual, iusques
à vne grande sueur, & quand il sera
bien eschauffé, moiillés-luy vn
drap en vin blanc, puis le mettrés
sur le cheual en deux ou trois dou-

bles, & battés ledit drap avec les mains vn quart d'heure pour l'eschauffer, puis apres couurés le d'vne bonne couuerture, & le faites fort suër, & faut laisser ladite couuerture l'espace de trois iours, & quand vous le decouurirés, ne luy ostés pastout d'vn coup ledit drap, mais vne partie au matin, vne partie au soir, & cependant, continués la plumasse & parfum cy-dessus, & si la glande demeure tousiours grosse, la faut faire oster par vn bon Mareschal, & qu'il ne demeure rien de ladite glande, s'il est possible l'operation se doit faire au decours de la Lune, & pour guerir la playe de ladite glande, vous prendrez huile d'Oliue avec vin aigre, vn peu de sel avec plumasseaux, vous l'appliquerez sur ladite playe, & il guerira.

C ij

Pour vn cheual qui a forte toux.

Prenez huile laurain, & l'enue-
loppez en vn petit drapeau fait
en roolle, & luy liez sur le mors de la
bride ou filet, & le faites boire avec
la bride, de l'eau blanche qui soit
tiede, & le couurez, & continuez
cela quatre ou cinq iours il fera
guery.

Autrement.

Donnez à manger au cheual d'v-
ne herbe qui s'appelle Sanefon, au-
trement Cardiceli, donnez-luy en
au matin & au soir, continuez cela
par quatre ou cinq iours.

Autrement.

Prenez graine de Lierre qui soit meure, & la faites seicher au four, puis en donnez à manger au cheual plein vostre main, au soir & au matin, & il guerira.

Autrement.

Prenez vne once de sucre candis, & l'enveloppez dans vn morceau de leuain, & luy faites prendre en pillules, & continuez trois iours, trempez lescdites pillules en huile d'Oliue, & que le cheual ne boiue ne mange de trois heures deuant ny apres, qu'il boiue eau blanche & tiede.

C iij

Autre souverain remede.

Faites trotter le cheual iufques à ce qu'il commence à fuër, puis mouillez vn drap en vin blanc, & le couurez comme dit est au dernier chapitre, pour cheual morueux, sinon qu'il n'y faut ny breuuage ny parfum.

Breuuage pour vn cheual mal disposé qui est pesant au marcher, & qui perd l'appetit.

Lors que vous verrez vostre cheual mal disposé, prenez poudre de rose, demy once.

Casse fraische mondée, vne once.

Flambe de Florence, demie once.

Genitrauue, demie once.

Aristologe longue, demie once.

Saffran, demie once.

Le tout reduit en poudre, vous le presenterez en deux prises avec chacune fois vne chopine de vin, vieil, qui ne boiue ny mange de trois heures deuant, ny trois heures apres.

Pour faire bien purger vn cheual.

LOrs que voudrez bien purger vn cheual, prenez fené, demie once.

Agarie Idem.

Alois Idem.

Chicotin, deux dragmes.

Scamonée, deux dragmes.

Faites infuser tout ce que dessus sur le feu, & quand il sera infusé,

C iij

vous pafferez cela dans vn linge en le preignant fort, vous le meflerez en vne pinte de vin blanc, mefure de Paris, vous y adioufterez trois onces de miel rofart, vn quarteron d'huile d'oliue, vous ferez prendre le tout tiede au cheual avec la corne, qu'il foit fix heures fans manger auant, & autant apres.

Bon clistere pour le mefme effet.

Prenez vne poignée de Guy-
maulues.

Vne poignée, d'Aparitoire.

Vne poignée de branche vrfine.

Vn paquet de feüilles de violettes de Mars.

Vne poignée de nullitot.

Vn paquet de camamille.

Trois feüilles de choux.

Vne poignée de laictuës rouges.

Vne poignée mercuriales.

Le tout bien cuit, vous tirerez la decoction au trauers d'vn linge, & en ferez enuiron trois chopines, dans lequel, mettez deux onces de Diaphemicon, deux onces de sucre rouge, demie liure de miel, demie liure d'huile d'oliue, le tout tiede, vous le ferez prendte à vostre cheual par la chauffe, & vous verrez qu'il se vuidera fort, & ce clistaire est bon pour toutes sortes de maladies.

Breuuage pour vn cheual enflé.

Prenez vne bonne poignée de laictuës rouges, recentemente cueillies, pourpier autant.

Six oignons.

Deux ou trois fucilles gen-
tienne.

Vne teste d'ail.

Le tout pilé dans vn mortier,
prenez le jus, le plus que pourrez
en tirer, meslez cela en vne chopi-
ne de vin blanc, trois onces de miel
rosart, demie liure d'huile d'oliue,
faites le tout prendre à jeun au che-
ual avec la corne.

Cliftaire pour ladite maladie.

PRenez Guimaulues.

Senefon.

Mercurialles.

Plantain.

Choux rouges.

Bettes rouges.

Vne poignée de sçon de fro-
ment.

Faites le tout cuire presque à la consommation, vous prendrez la decoction, vous y adiousterez miel commun, demie liure, autant d'huile d'oliue, deux onces d'huile rosart, vous le ferez prendre au cheual, comme dessus.

Pour un cheual enflé aux costez, ou autre part soit d'esperon, d'espine, piqueure, ou autre chose.

Prenez d'une herbe appelée par les Apoticairez, *Taxus Barbatus*, autrement bouillon blanc, faites l'a bien cuire en vin blanc, & lauez ladite enfleure deux fois le iour, & il guerira.

Autrement.

Prenez du miel de la lie de vin vermeil bien espoiffe, vn peu d'huile rofart, broüillez le tout ensemble, & en mettez fur le mal, & luy laissez par trois iours, puis apres luy lauez d'eau chaude, & le menez à la riuiere.

Pour vn cheual qui à le corps enflé,

Prenez fiente de Geline, autrement de poulle, & que ladite fiente soit rousse, faites-l'a detréper avec eau chaude, & quand elle sera bien detrépée faites-la boire au cheual, puis apres le pourmenés enuiró vne heure, & apres faites-luy vn cliftaire composé de ladite fiente

avec deux onces de succe rouge,
vne once Diaphençon, vne demie
liure de miel commun, de la deco-
ction, & luy donnez, le verrez pur-
ger & des-enfler.

Autrement.

Si vous voyez que vostre cheual
ayt le corps fort enflé, vous mettrez
la main dans le fondement, & que
la main ne soit pas trop grosse, &
les ongles bien rognez, imbuë
d'huile d'oliue, mettez la main assez
auant, & ce que vous trouuerez de
fiante, vous la mettrez dehors, puis
vous luy ferez vn cliftaire, comme
dessus est dit.

Pour vn cheual morfondu.

Prenez demie once d'Alun, de Coumain idem, vne once Agaric, il faut auoir vne liure de lard, qu'il faut faire tremper vingt-quatre heures, & changerez trois ou quatre fois d'eau, il faut hacher le lard, & le piller dans vn mortier, & faire pillule de tout, & quand les pillules seront faites, il les faut couvrir de farine de seigle, & les arroser d'une once d'huile rosart, il ne faut pas que le cheual ayt mangé de toute la nuit, ny qu'il mange de quatre heures apres, & le faut promener deux bonnes heures au trot, & ne luy donner auoine de trois iours, rien que du sçon de froment.

Appetit perdu.

POur vn cheual qui a l'appetit perdu, prenez de lorge mondé, miel rosart, vne rostie bien cuitte, faites poudre, & la mettez avec ce que dessus, & en frottez la langue & la bouche du cheual deux fois le iour.

Pour tost engraisser vn cheual.

Donnés-luy avec son auoine deux ou trois fois le iour, vne poignée d'Orties griesches, & cela est vn souuerain remede.

Autrement.

Donnez à manger au cheual, froment cuit, cinq ou fix fois le iour, & luy faites boire l'eau où aura cuit ledit froment, faites de-
stremper du leuain dans ladite eau,
& luy en faites boire tant qu'il vou-
dra par iour.

*Autrement pour cheual que l'on veut
vendre.*

Il le faut laisser reposer cinq ou
fix iours, & auoir de la farine de sei-
gle, avec sçon enuiron trois pico-
tins, & pestrir cela comme si on en
vouloit faire du pain, & le faites
cuire au four, donnez de cela à
manger audit cheual à toutes heu-

res

res, & ne delaissez à luy donner
sçon, foin, & auoine, & l'abbreu-
uez d'eau tiede où il y ait du leuain.

Pour tache à l'œil du cheval.

Prenez de la tutie preparée, du
succe candis, vn peu de sarmo-
niac, le tout bien puluerisé, meslez
celauec vn peu de miel rosart, &
vn peu d'eau de feuril, & en mettez
deux ou trois fois le iour avec vne
plume, à l'œil du cheval, & demie
heure apres que l'aurez pensé, laué-
luy les yeux d'eau froide, & bien
nette.

Autrement.

Lorsqu'il aura taye ou maille à
l'œil, & qu'il soit blanc, & qu'il n'en
D

voye goutte, prenez d'une herbe qui s'appelle mor-sus-gallin, & en mettez aux yeux du cheval par deux fois le iour, & luy lauez les yeux apres d'eau froide.

Autrement pour cheval qui ne void goutte, & qui a les yeux blancs comme neige.

Faites oster par un bon Marechal, les rattes qui sont sous les yeux, puis par chacun iour oignez les playes de saing de porc, sans sel & huile fonduë ensemble, & luy soufflez aux yeux de l'alun de glace cuit, & du sucre candis, le tout bien puluerisé, & continuez iusques à ce qu'il soit guery.

Pour la gourme.

POur vn cheual qui iette la gourme, faut raser le poil de la gourme, ou bien le brusler avec vne chandelle de cire, puis vous prendrez huile laurin, altes, saing de porg, vous mellerez le tout ensemble, & froterez la gourme deux fois par iour iusques à ce qu'elle soit meure, vous la percerez d'vn fer chaud qui soit pointu, vous ferez sortir le plus de matiere que pourrez, vous mettrez dedans vn plumeau, ou toute l'ouuerture imbuë d'huile d'oliue & vn peu de vin vn peu chaud, & continuez iusques à guerison.

D ij

Pour un cheual qui a la bouche échauffée, & qui a perdu l'appetit.

Prenez du poivre bien puluerisé, & du miel rosart, de cela, vous luy frotterez la bouche & la langue deux fois par iour.

Autrement.

Vous ferez vne rotie de gros pail, qu'elle soit fort seiche, faites-en poudre, prenez miel rosart, & vinaigre, le tout ensemble, frottez la langue & bouche du cheual deux fois par iour, & il aura appetit.

Pour le farcin.

QVand vous connoistrez vostre cheual auoir le farcin, afin de luy faire ietter tout dehors, il vous faut auoir de la petite herbe à la saint Iean, ou herbe saint Pierre ou Pierrette, vne poignée, & la broyer & piller dans vn mortier, puis y adiouster du sel, & du plus fort vinaigre que pourrez trouuer, mediocrement, puis battre & mêler le tout ensemble, cela fait, il le faut mettre dans les oreilles du cheual, & les liez de peur qu'en secoiât la teste il ne iettast tout hors, & les laisser liées ladite herbe dedans, l'espace de vingt-quatre heures, & ce cy est le souuerain remede pour luy faire ietter les boutons & le farcin,

D iij

& nottez que lors qu'il aura de la dite herbe dans les oreilles que les autres cheuaux ne pourront prendre de mal, & quand les boutons seront sortis à mesure qu'ils perceront, ou sinon percez les vous mesmes, il vous faut vser de la poudre cy-apres declarée, composée d'Arfenic, vne once.

Vif argent, deux onces.

Alun, deux onces.

Verdegris, demy once.

Et Couperose, deux onces.

Il vous faut faire le tout battre l'un apres l'autre, & le reduire en poudre bien subtile & la plus deliée que pourrez, & mesler tout ensemble, puis la mettre dans vne boëste iusques à ce que l'on s'en veuille seruir.

Et lors que vous voudrez en vser

il vous faut bien nettoyer les boutons, faire sortir l'humeur & la bouë qui est dedans, les pressans avec les doigts, puis prendre du cotton vn peu, & de ladite poudre, & avec quelque petit fer ou baston bien menu, en faire entrer dans les boutons, & continuer a en faire de mesme à ceux qui perceront, & par ce moyen vostre cheual guerira, il ne fera point mauuais de luy donner vne seignée de la veine du col du costé ou fera le farcin vn iour deuant que faire ladite recepte.

Autrement bon breuuage & clistaire.

Lors que vostre cheual aura le farcin, il le vous faut purger en cette sorte, prenez

Anis, demie once.

Sené idem.

D iij

Agaric, idem.

Alois, idem.

Poivre rond, vne dragme.

Vne teste d'ail bien espluchée.

Scamonnée, trois dragmes.

Le tout bien reduit en poudre, vous le ferez infuser avec trois demy settiers de vin, ou bien vne pinte de vin blanc, vous prendrez le tout tiede, & le donnerez au cheual le matin, qu'il ait esté toute la nuit sans manger, & quand il aura pris ladite medecine, qu'il ne boiue ne mange de trois ou quatre heures, & le pourmenez apres ladite medecine prise, deux heures, & le lendemain vous luy donnerez vn clistaire composé de

Maulues.

Guimaulues.

Aparitaire.

Boüillon blanc.

Melilot.

Camamille.

Fueilles de violettes.

Le tout bien cuit ensemble, vous prendrez la decoction, & mettrez avec ladite decoction vn quarteron de miel, vn quarteron de sucre rouge, deux onces Diaphe-nicon, demie liure d'huile d'oliue, vous luy ferez prendre le tout tiede, à la quantité de trois chopi-nes, le iour d'apres qui sera le tiers iour, vous le ferez seigner de la vei-ne du col, & luy ferez répandre force sang iusques à la foiblesse, & ne luy faites manger que de la paille, si vostre cheual est vn peu gras, vous en verrez bonne issue.

Flux de ventre.

PRenez vne courroye de cuir de Cerf, qu'elle soit corroyée, & liez la queuë du cheual assez fort, & près du cul, sans faute il guerira, mais il faut qu'elle soit de peau de Cerf, & non d'autre.

Autrement.

Donnez-luy à manger du leuain, du miel rosart, du sucre, du gingembre, clou de girofle, Senamaury, le tout meslé & pestry ensemble, & si il refuse à le manger, il est mort, & s'il le mange il guerira, & si voulez connoistre s'il mourra aduisez, qu'il regarde derriere luy, & si les yeux luy pleurent

il mourra de cette maladie fans nul remede.

Pour cheual entr'ouuert.

FAites feigner vofre cheual de l'efpaule où il fera bleffé, prenez altes, huile laurin, marcelout, beurre vieux, graiffe de cheual, fang de dragon, de chacun trois onces, huile d'aspic, deux onces, le tout mis enſemble, vous en ferez onguent, duquel vous oignerez l'efpaule dudit cheual, & mettez par deſſus vne peau de mouton pour la tenir plus chaudement, & le promenez quelquefois vne heure auât le iour, & quand il fera à l'eſtable, vous luy couplerez les deux pieds enſemble, & l'attacherez haut, de peur qu'il ne ſe couche.

Malandres.

Prenez fauon noir, du miel commun, destrempez cela en lesciue, & lauez par quatre ou cinq fois, puis mettez-y fiante d'Oye par deux fois, & la malandre guerira.

Autrement.

Prenez vn ou deux de ces gros limaçons rouges sans coquilles, autrement dites licoches, mettez les en vn petit pot, & les faites mourir dedans avec vn peu de sel, & de l'eau qui sortira desdits limaçons, lauez-en la malandre soir & matin, & elle guerira.

Autrement.

Prenez le plus fort vinaigre, de la moustarde, & de la fuye de cheminée bien puluerisée, battez & mélez le tout ensemble tant qu'il soit espris comme onguent, puis en oignez la malandre, & si elle est trop vieille, dure ou seiche, oignés-la deux ou trois fois de vieil oing, & la coupés avec vne force, puis y mettés dudit onguent, & nottés que ledit onguent est propre pour creuaces & rognés des jambes du cheual.

*Grappeaux ou porreaux, qui viennent
aux pasturons sur la corne des pieds
des cheuaux.*

Prenés souffre, vif argent, & vn
peu d'eau forte, faites bouïllir
tout ensemble en vn pot, & quand
il aura vn peu bouïlly, ostés-le du
feu, & le laiffés refroidir iusques à
ce qu'il soit tiede, laués-en la mala-
die deux ou trois fois le iour, & à
chaque fois qu'il soit tiede.

Autrement.

Prenés argent vif, sublimé, alun
de glace, succe candis, vert de gris,
coupperose, du tout faites-en pou-
dre, prenés huile laurin, altes, grains
de cheneuy, saing de porc, suif de

boucq, cire neufue, huile d'oliue, le tout faites bouïllir ensemble dans vn pot, & dés qu'il aura vn peu bouïlly ostés-le du feu, & le laissés refroidir, & quand il sera tiede, l'a-ués la maladie de trois iours en trois iours à chaque fois, le faut chauffer iusques à ce qu'il soit tiede.

Rongnes vifues.

PRenés sang de porc, vif argent, & delayés cela ensemble auant que mettre l'onguent, vous l'a-uérés la maladie avec du fauon noir, vn peu chaud, faites cela par quatre ou cinq fois.

Autrement.

Prenés vne pierre de chaux viue, mettés-la dedans vn chaudron d'eau boüillante, laissés-l'a refroidir, puis vous osterés l'escume qui fera deffus, & prendrés ladite eau, sans toucher à la chaux, l'aués-en la maladie trois ou quatre fois, que ladite eau soit vn peu plus que tiede.

Autrement.

Prenés de fort vinaigre, & le faites bien boüillir estant plus que tiede, l'aués-en la maladie par quatre ou cinq fois.

Pour

Pour nerf gros ou fern.

PElez ou rafez le poil le plus près que vous pourrez, puis le jarfez avec vn rasoif, en tranchant non de la pointe, & ne le jarfez pas trop auant, puis prenez vn peu de fel menu pour luy frotter là où vous luy aurez jarfé, puis vous mettrez dessus vn emplastre fait de graine de lin battuë & bien cuite, & luy laissez deux ou trois iours dessus, & renouellez iufques à ce qu'il soit guery.

Autrement.

PRenez sauge franche vne poignée, la graisse d'vn rognon de mouton, vne quarte ou trois pintes
E

de vin blanc, quand cela sera pourry de cuire, prenez de la fiâte du cheual malade, mellez le tout ensemble, & en faites emplastre sur estoupes de chamvre, mettez sur ladite maladie, & que ladite emplastre ne soit ostée de deux ou trois iours, & quand vous l'osterez, l'avez tres-bien ladite maladie de vin chaud, & mettez vne autre emplastre comme dessus.

Pour delasser bien-tost vn cheual.

INcontinent que vostre cheual sera arriué, faites le déferrer des quatre pieds, & luy faites parer les pieds pour luy alleger la folle, & luy faites vouter ses fers, afin que rien ne luy porte, & que les fers soient remis à deux ou trois cloux,

puis vous prendrez du tarc avec de la cire neufue, vn peu de galbanum, le tout fondu vn peu chaud, vous luy mettrez dans les pieds, & luy mettrez par dessus de la fiante de vache; apres vous prendrez de bon vin vermeil, & du miel commun, avec vne poignée de sel, vous luy lauerez les jambes à contrepoil tant chaud que vous puiffiez endurer la main, continuez trois fois, vous verrez vostre cheual bien disposé.

Rongnes aux jambes.

Pour rongnes aux jambes & pasturons, prenez huile d'oliue, & aubins d'œufs, battez fort cela, & en frottez la maladie, & sera tost guery.

Courbes.

FAites feigner le cheual du plat de la cuiſſe au deſſus de la courbe, puis prenez vieil oing, racines de guimaulues ou mauues, ſene- grein en poudre, meſlez le tout enſemble, faite cuire cela dedans vn pot tant qu'il ſoit pourry de cuire, faites emplafre ſur la maladie trois ou quatre fois par chaque iour vne fois, puis donnez-luy vn feu bien donne.

Pour cheual qui ne peut piſſer.

PRenez d'vne herbe qui s'appelle Iris, autrement flambe, & la broyez tres-bien avec de la mie de pain, puis la deſtremperez d'eau, &

faites boire au cheual, & incontinent, & il pissera.

Autrement.

Prenez trois pintes d'eau, & la meslez avec demie liure de miel, faites le tout boüillir iusques à la consommation de la moitié, vous osterez l'escume qui viendra sur l'eau, vous ferez prendre le reste au cheual avec la corne, & le promenez assez longuement, & il guerira.

Pour cheual retif.

Prenez le ferrement dequoy'on ait tué quelque personne, & de ce ferrement, faites ferrer l'emboucheure du mors de vostre cheual de telle façon que vous voudrez, met-

E iij

70. *Le Grand Marechal*
tez ledit mors en la bouche du che-
ual, & le cheuauchez à toute bri-
de, il ne se monstrera retif.

Autrement.

Faites faire dudit ferrement
deux molettes d'esperons, cheuauchez
le cheual retif avec eux, & il
ne sera nullement retif.

Mulle trauesines.

FAites tondre le poil qui enue-
lime le mal, puis vous pren-
drez suif de mouton fondu tant
qu'on y endure le doigt, puis vous
prendrez sçon de froment, & mé-
lez ensemble, faites emplastre sur
ladite maladie, y bandez cela avec
vn bandeau, il vous faut mettre vo-

stre appareil sur estoupes de chambre, laissez ledit appareil trois iours.

Esperuain.

FAites feigner premierement vostre cheual du plat de la cuisse, puis prenez graine de lin bien battuë, & la faites bien boüillir en vn pot avec vne liure de miel, & vne liure de beurre frais, & de cela l'aucez-luy la maladie iusques à neuf iours, puis vous luy ferez serer la veine, & luy ferez donner le feu, prenez gomme aragon, deux onces, & faites cuire avec bon vinaigre vn peu de fleur de fourment, vne chopine de miel le tout boüilly ensemble, faites emplaistre sur ladite maladie.

E iij

Jauart.

Prenez miel & poivre, & les faites boüillir ensemble, vn peu chaud oignez la maladie tant quil soit guery.

Autrement.

Prenés des aulx, & du gros sel, broyés le tout ensemble, & liés cela dessus le jauart, & luy laissés deux ou trois iours, iusques à ce que le jauart soit pourry, puis mettés des estoupes hachées dessus afin que le jauart se voye.

Autrement.

Prenez graisse de lard, & verd de gris, battez tout ensemble, & en oignez la maladie iusques à guérison.

Molettes.

Prenez aubins d'œufs, fleur de froment, meslez tout ensemble, & en faites emplastre sur les molettes, & luy laissez vn iour, & vne nuit dessus sans remuër, & que le cheual ne bouge de l'escurie, il guerira.

Arreste.

POur cheual qui a arrestes aux
jambes, prenez miel de Mont-
pellier, vinaigre, vn petit de verjus,
de tout en faites onguent, & en oi-
gnez la maladie.

Pieds nœufs.

Prenez le cerueau d'vn taureau,
& le cuisez avec vrine d'hom-
me, puis broyez le tout ensemble,
& en frottez les pieds du cheual.

Jambes enflées.

Prenez lie de vin, vinaigre, vne
pinte, de la fuye de cheminée,
racines d'orties griesches bien dé-

coupées, vne chopine de miel, faites tout bouillir ensemble, & déchargez vostre cheual, n'oubliez pas a y mettre de la farine de feigle, de deux iours en deux iours iufques à neuf iours, & mettez lesdites racines bien liées dessus les jambes.

Fiz en quelque endroit que ce soit.

PRenez vn fer bien trenchant chaud, & luy coupez les fiz le plus prés que vous pourrez, & quád ils seront coupez, vous mettrez du Bolarmeny, fang de dragon, aubins d'œufs, & vn peu de farine de froment, le tout meslé ensemble, vous le mettrez dessus le mal, quád l'escare sera tombée, mettez dessus poudre d'Alun.

Pour un cheual mordu d'un chien enragé, ou de quelque autre beste.

Prenez d'une herbe appelée corne de cerf, & la broyez bien, & quand elle sera bien broyée, prenez le jus, & le faites boire au cheual, & du mar avec du sel, le mettez sur le mal.

Pour cheual éhanché.

FAites feigner le cheual du plat de la cuisse dont il est éhanché, prenez miel, saing de porc, saing de cheual, huile laurin, altea, & de tout en faites onguent, & en frottés la maladie deux fois le iour.

Pour les vers qui sont au ventre.

Prenés l'os de l'eschine d'un chien, & si c'est à vne jument, prenés les os d'une chienne, liés-le au col du cheual ou jument, ils mourront aussi-tost.

Mal de ventre.

Pour cheual qui a mal de ventre, & qui jette des vers par le fondement, faites le manger & reposer dans vne bergerie ou gissent les moutons & brebis, & que ledit cheual y soit quatre ou cinq heures.

*Pour l'escorcheure, rhumeur du d'os ou
en autre lieu.*

PRENÉS deux gros oignons, &
les faites bouïllir en eau, puis
tout chaud tant que le cheual pour-
ra endurer, vous les appliqués sur
le mal l'enfleure s'en ira en vne
nuict, autrement prenés du gros sel
destrempés le en vinaigre avec
trois aubins d'œufs, le tout ensem-
ble, vous le mettrés sur le mal.

Cheual qui ne peut fianter.

CHEUAL qui ne peut fianter,
vous connoistrés son mal à
lors qu'il frappera des pieds de de-
uant, il se plaint en soufflant & ge-
miffant, il a souuent l'œil deuers le

flanc, il a vne froideur par tout le corps, pour le guerir il luy faut faire vn breuuage composé.

de racines d'aroine, qui est flambe jaune,

Semance d'anis.

Opopinax.

Vne pinte de vin.

Demie liure de sucre.

Huile d'oliue.

Le tout meslé ensemble, vous luy ferés prendre à la corne, & qu'il ne boiue ne mange trois heures deuant ny trois heures apres, mais auant que mesler lesdites racines, semences & opopinax, il les faut bien battre, & les reduire en poudre subtile.

Clistaire pour la mesme maladie.

PRenés ce qui en suit pour vostre composition. Premièrement, breuage.

Melilat.

Camamille.

Maulues.

Guimaulues.

Aparitoire.

Fueilles de violettes.

Senefon.

Le tout bien boüilly ensemble, vous prendrés la decoction dans laquelle vous mettrés ce qui en suit.

Vne demie liure de miel commun.

Vn quarteron d'huile d'oliue.

Vne once Diaphenicon.

Deux onces de succe rouge.

Le tout tiede, vous le ferés prendre

dre au cheual à la quantité d'une pinte premièrement, & avant que le donner, vous mettrez la main, les ongles bien rongnez, imbuë dans l'huile d'olif, dans le fondement du cheual assez avant, pour emporter la fiante qui est demeurée dans le corps, puis donnez-luy le clistaire, composé cōme dessus.

Mal de foye.

Les signes sont quand le cheual refuse sa prouende, & ne desire que boire à toutes heures, le ventre luy enfle, & tout le reste du corps ameigrit iusqu'au testicul droit, enflé & dur: Pour breuuage, prenez la decoction d'orge mōdée vne chopine, dans laquelle vous mellerez vn quarteron d'huile d'olif, semen-

F

ce d'ache deux onces, ysope deux onces, avec vne chopine de vin, vous luy ferez prendre le matin, trois heures deuant ny apres qu'il ne boiue, ne mange, & le pourmenerez.

Pour vn qui auroit quelque chose rompu dans le corps, breuuage.

CEla aduient souuent aux cheuaux de selle, qui par trop sauter & estre contrains de passer quelque fossé, ou buissons taillis, ou autres lieux difficiles, le cheual se rompt quelques veines, membranes, tendrons, ou ligamans, & sont fort blesez dans le corps, si que l'on ne scauroit exprimer pour certain que la doléance de la teste, qui se montre par ces signes: Il aura

difficulté d'vrine si c'est vers le flac,
& si c'est vers le poiçtral & endroits
du poulmon, il iettera par la bou-
che quelque salive ou matiere
puante; & si il se veautre sur pail-
le fraische, & ne se peut retour-
ner à l'autre, & demeure tout court,
& ne se secouë aucunement. Notez
ce poinct, que si la rupture est res-
sente, elle jettera plustost par haut,
que par bas, le sang: Pour breuuage,
vous prendrez encens, fine ha-
che, mille-pertuis, de chacune vne
once, & dedans le jus mettez du
vin vermeil qui soit vieil, vne cho-
pine, & continuez ce breuuage &
medicamens iusques à ce qu'il soit
guery, il est souuerain.

Pour la rage.

A Pres que vous aurez connu les signes du cheual quand il a la rage, qui font quand il rompt son ratelier, la mangeoire, ou tout ce qu'il trouue à sa voye où il puisse atteindre, ou qu'il se mord soy-mefme, ou ceux qui le traitent par ordinaire, les oreilles luy dressent, les yeux luy reluisent, la bouche ne luy est iamais sans escume: Pour remede, il le faut lier estroit, puis ainfilé, vous le ferez seigner de la veine du col & des flancs, & le mettez en l'estable en lieu obscur, iufques au ronfler, que vous sentirez qu'il demandera à manger à son geste ou demande, & que le dedans des yeux ne soit plus rouge, ny la

contenance tant farouche que de
coustume, vous prendrez vne once
du jus de seruë, & vous la destrem-
perez en eauë commune, vous luy
ferez prendre à la corne, puis pren-
drez de la ruë, pillez-là & la met-
tez avec le jus en guise de frontail
par dessus vne peau d'agneau, em-
beguinée comme dessus, apres
quelques iours, que vous conti-
nerez ce remede, vous l'establirez
bien chaudement, & il guerira sans
doute.

Autrement.

Prenez neuf grains de genièvre,
neuf grains de laurier, le tout pillé
ensemble & meslé avec bon vin
vermeil, vous luy ferez prendre
par les nazeaux.

F iij

*Du filet & humeur melancholique,
tourmentant le ventre du cheual.*

A Insi qu'aux personnes, l'humour colerique, que l'on nomme le fiel couteau, dansvne petite vessie, sous le foye; & aussi l'humour noire, appellée melancholique, continuée dans la ratte, donne peine au cheual, vous connoissez la maladie quand souuent il ne se reuolte & se veautre sur le dos, le ventre à mont, avec hanhan & gemissement, ou soupir, comme si le cheual se plaignoit à celuy qui le traite: Pour guerison, il luy faut tirer du sang des veines du col, & luy faire prendre souuent ce breuage, composé de germandée, demy once.

Sucre , vne once.

Mirrhe , deux onces.

Alois deux onces, & de bon vin, vous luy ferez prendre à la mesure d'une chopine ou trois demy septiers, & sans doute il guerira.

Pour la jaunisse , parfum & breuuage.

Pour connoistre si vostre cheual à la jaunisse, regardez l'œil du cheual, & vous verrez que le blanc de l'œil sera de couleur de vert, jaune, le colluy penchera du costé droit, & semble clocher tantost d'un pied, tantost d'un autre: Le faut establir en lieu tenebreux & fort obscur, qu'il ne puisse voir aucune lumiere, & le couuir fort par tout: Pour le guerir de ce mal, il faut longuement & deux fois par

F iiij

iour, le froter de bon vin vermeil, avec huile d'olif, vn peu plus chaud que tiede, par tout le corps, puis vous prendrez quelque couuerture pour luy couvrir la teste, & mettres dessus la teste dudit cheual, l'ayant basse & couuerte prendrés deux ou trois grosses pierres dures toutes rouges, vous ietterez dessus huile d'olif, & faut que la vapeur chaude entre dans les nazeaux & par toute la teste, continuez ce par fum trois iours, & à chaque iour trois fois: Pour breuuage, prenez le fang d'vn mouton ou brebis, avec du laiët de vache & huile d'olif, vous luy ferez prendre ledit breuuage, & qu'il ne boiue ne mange trois heures deuant, ne trois heures apres.

*Pour un cheual qui iette son eau apres
qu'il est abbrenné.*

DE la trop grande froideur
que le cheual pourroit auoir
en l'estomach, prouiet que la teste
est morfonduë, que ne pouuant
contenir eauë qu'il a pris par sa
bouche, est contraint de la rejeter
& vomir, attendu que c'est comme
vne resolution & paralisie d'icelle:
A cela, il faut tirer du sang de la
veine du col, & luy faut bailler vn
breuuage, portions cordiales, & le
tenir chaudement, & luy faire
manger de la vesse en gerbe, & luy
donner de l'eauë blanche où il y ait
de l'anis bien battu, & continuez
iufques à guerison.

Pour cheual qui ne peut tenir fa nature.

QVand vous verrez que vôtre cheual ne pourra tenir fa nature, qu'il se gastera, & qu'il est fort lasche, principalemēt en Esté, il le faut guayer en eauë de riuere, & le mettre fort auant iusques aux genitoires, & y trempât, puis apres vous le fomenterez de bon vin & huile d'ol.ue sur les reins & parties de derriere, puis mettez vostre main iusques au col par le fondement; & premierement, que vostre main soit bien frottée d'huile douce, & là trouuerez la vessie, laquelle vous frotterez & gratterez doucement avec les parties voisines, qui sont les arteres & vaisseaux spermatiques, puis vous cou-

urirez le cheual qu'il n'aye froid:
Pour breuuage, vous prendrez de
bon vin vermeil avec de la fiante de
porc bien déliée, & luy ferez pren-
dre avec la corne à cœur jeun.

*Au cheual qui a mal de reins, clistaire
& serofne.*

INcontinent que verrez vostre
cheual auoir mal aux reins, fai-
tes-le seigner du plat de la cuisse,
des deux costez, du sang qui en for-
tira, chargez-le sur les reins iusques
à la moitié des cuisses, puis vous
luy ferez vn bon clistaire com-
posé de

Guimaulues.

De boüillon blanc,

De Camamille.

De Melilot.

92 *Le Grand Marechal*

De laitues rouges.

Et de feüilles de choux.

Faites le tout bien cuire, prenez en la decoction, avec du miel & de l'huile d'oliue, du succe rouge, vne once diaphenicon, vous luy ferez prendre tiede, & si vous voyez que vostre cheual ne se porte bien, vous luy ferez vn siroesne, composé de

Poix noire, demy liure.

Poix grasse, demy liure.

Sang dragon, deux onces.

Galbanum, vn quarteron,

Turbentine, demy liure.

Storax, deux onces du liquide.

Cire neufue, vn quarteron.

Encens, vn quarteron.

Huile d'oliue, demy liure.

Huile laurin, deux onces.

Le tout mis ensemble en vn pot

neuf, le ferez fondre à petit feu, apres l'estendrez sur vne peau de mouton blanche, qui soit passée, & mettez ledit siroesne le plus chaud que pourrez sur les reins du cheual, & luy lairrez tant qu'il soit guery, & ne le trauaillerez.

Du cheual entrepris de la moitié du corps, que l'on nomme paralisie.

LE cheual est aussi bien sujet à la paralisie, qui est resolution de la moitié du corps, ou de quelque partie simplement: Il chemine lors de costé, il courbe le col, comme s'il l'auoit tout au derriere, iamaïs ne ferrera les pieds à droit en cheminant, & ira tousiours s'accotant aux paroix; & encores qu'il ne refuse point la nourriture, toutes-

fois il ne profite point dauantage, vous luy ferez tirer du sang des tempes de la partie opposite & de la partie offensée, vous luy ferez frotter fort l'onglet de limmans chaud & confortatif, il faut l'establir chaudement pour breuuage, donnez-luy vne pinte de vin blanc avec les quatre poudres cordiales, c'est le viay remede.

De la litargie du cheual.

LA litargie qui cede au cheual de grande froideur, obstruction de nerfs du cerueau : Les signes sont, que le cheual dort sans cesse, & ne bouge de dessus la litiere, ne prend à gré viande ny breuuage aucun, & soudain qu'il est excité ou esueillé, il se remet à dor-

mir : Le remede est, que vous luy
basmerez ou fomenterez la teste
avec decoction de pouliot bien
chaude, puis luy laueriez la teste
avec de l'huile d'oliue, dans laquel-
le sera pillé de la darce ou du peu-
siene masse graine, forces fucil-
les & racines: Pour breuuage, fai-
tes decoction d'armoisie, de fran-
che camamille, & eauë commune;
& de cette decoction, faites-luy
prendre vne bonne chopine; le
train de deuant, vous luy fomen-
terez souuent d'eauë chaude.

*Parfum qui oste le danger du sort,
à qui que se soit.*

L'On void souuent par la mes-
chanceré des forciers ou for-
cieres, tant aux personnes, qu'aux

bestes, qu'ils vsent de fort: Si vous voyez que vostre cheual, ou autre beste, ameigrit & desseiche, qu'il est lasche de courage, toutesfois il ne laisse de boire & de manger plus que de coustume, combien qu'il ne la mette souuent à profit: A cét inconuenient, soit qu'il commence, ou non, faut faire ce parfum, qui est de grande force & vertu; premierement, vous prendrez,

Soulphre vif, demy once.

Bethimie de iudée, vn quarteron.

Opopinax, trois onces.

Iris, dit flambes commune, idem.

Branche vrsine, idem.

Galbanum, idem.

Selarmoniac. idem.

Le tout mis en poudre sur vn re-
chaud plein de charbons ardans, &
mettre cela où vostre cheual est en-
forcelé,

forcelé, ou autre beste que fera, il guerira: Cela peut aussi seruir aux personnes.

Ce qui faut obseruer à phibotomer, & tirer du sang d'un cheual.

LEs opinions sont diuerses quant à tirer du sang d'un cheual; les vns sont d'aduis d'en tirer tous les ans au mois de May, puis les enuoyer aux herbes: La raison est, que le bon sang party, il s'en fait de nouveau qui sert & profite dauantage; Autres disent, entre lesquels sont les plus anciens & de plus grande autorité, que le souuent tirer du sang, debilite la beste, luy acourcit la veuë, & l'engraisse d'auantage, & que contraignant le reste du sang à se retirer au dedás,

G

cela engendre nouvelle maladie :
Pour conclure , je trouue bon de
ne tirer du sang aux jeunes che-
uaux , si ce n'est necessité qui con-
traint , mesmes aux cheuaux de ser-
uice , si ce n'est au palais avec la
corne en temps chaud , qui ont la
langue seiche & aspre , & sont dé-
goustez , car l'on tient que cela dé-
charge la veuë & allége la teste ; les
autres cheuaux de seruice peuuent
endurer la seignée au renouveau,
mais illes faut faire ieufner le iour
de deuant , que par le moyen de
cette diette rend le sang plus net
& esclaircy : Pour ce faire , faut
poser la beste en vn lieu plat &
vny , afin que la veine que vous
desirez toucher soit apparente ;
puis vous prendrez vne esponge
trempée en eauë tiede , vous lauerez

par plusieurs fois ladite veine, pour par ce moyen la faire esleuer, puis prenez vostre famelette à deux doigts, & touchez sur la veine habilement.

*A quelles bestes il ne faut tirer
du sang.*

AVx haquenées, ny aux cheu-
aux chastrez, ne leur faut
iamais tirer du sang, si ce n'est en
grande necessité, à raison que quād
les genitoires sont perduës, partie
de leur chaleur naturelle l'est aussi,
comme on apperçoit au trauail d'i-
ceux : Pour la seignée de lampas,
elle se donne à toutes sortes de
bestes, principalement quand ils
sont dégoustez ou trop eschauffez
aux jeunes cheuaux, ny à ceux que

G ij

l'on tient pour faillir les jumens, il ne leur faut tirer du sang; l'on tient que la seignée fait deuenir aueugle les jeunes cheuaux.

Mal de cerueau.

CE mal est cõnu par ces signes, quand le cheual marche de trauers, & sans aucune mesure ou contenance, en choppant à toutes heures, & n'a partie en tout le corps qui ne luy tremble; prenez vingt grains de laurier, nitre ou salpestre demy liure, vne poignée de ruë, le tout pillé ensemble & exprimé avec vinaigre, & quelque peu de bonne huile rosart, le tout chaud, vous luy en frotterez la teste entierement, mesmes les oreilles, puis trempez vne peau de mouton audit

lauement, vous luy enucloperez
la teste & la nucque du col iusques
à la gorge, vous le ferez seigner de
la veine du col, pour breuuage,
prenez,

Catholicum.

Sené.

Alois.

Tarby & huile d'oliue.

Puis faites-luy prendre à la cor-
ne le matin à jeun, & le pourme-
nez doucement, c'est le souuerain
remede.

*Mal du cheual, qui menace la frenaisie,
ou rage.*

LE s signes de cette maladie
font, que venant au cheual
la veuë à s'obfcurcir, comme si il
voyoit quelques nuées ou broüil-

G iij

lards deuant ses yeux au demeure-
rant, il suë par tout le corps vne
sueur froide, avec vn tremblement
de membre & de cuir; l'on prend
cette maladie, comme plus grande
de toutes maladies de mort d'icelle,
où le cheual est sujet: Si il ne repo-
se, il est en danger de la migraine,
folie, rage, ou frenaisie, il luy faut
remedier en` cette façon: Il ne faut
differer à luy faire resspandre force
sang de la teste, toutesfois selon la
force & aage du cheual, puis vous
luy ferez basmer la teste & tout le
corps, & luy ferez bonne litiere,
afin qu'il se repose, & luy donne-
rez à boire de l'eauë avec du son, &
luy en donnerez peu, donnez-luy
des cliftaires composez en la sorte
& maniere que j'ay dit cy-dessus en
plusieurs chapitres.

Du haut mal, ou mal caduc.

LE haut mal se connoist quãd la personne, aussi bien que le cheual, par certain temps de la Lune, tombe de son haut à terre, dont aussi a-t'il son nom mal de la Lune, mal de terre, mal caduc, conutial, epilepsie, mal de S. Iean; & alors il se demene fort aspremet, iusques à se faire sortir sang par toute la teste, & faire partir au creuer vne petite vessie pleine d'humour, qui par certain cours de la Lune s'emplit & luy fait grande douleur & nuisance, finalement apres le long debatement, il saliue par la bouche, & escume outre mesure quand ce mal le voudra prendre, vous le connoistrez s'il

G iij

se baiffe, & neantmoins tremble
& salive tousiours, se leue pour
manger: Pour guerison, vous le
ferez seigner des deux tempes abõ-
damment de sang, le cinquiesme
iour, vous en tirerez de la veine du
costé, vous l'establerez bien chau-
dement, vous vserez de frictions
luminaus & facellations conforta-
tifs é s membres, & principalement
à la teste & le long de l'eschine, &
auec de la poix liquide, auec de
l'huile laurin bien chaud, vous luy
en frotterez le cerueau, les oreilles
mesmes, vous luy ferez prendre
deux onces de racines de raues sau-
uages, jus de pauois vne once, au-
tant de jus de concombre sauuage,
vous pillerez le tout enséble, auec
vn demy septier de miel, vous en
ferez decoction, de laquelle vous

prenez tous les iours trois grandes cuillerées avec de l'eauë tiede, vne once d'huile d'oliue, vous le ferez prendre à la beste iusqu'à ce qu'elle se porte bien.

*Pour pieds refoulez, & tendre au
marcher.*

Prenez poix grasse demy liure, fel gros, & pillez avec des feüilles de lierre, tant qu'il en sera besoin, faut le tout meller & en faire onguent, & de cét onguent faut journellement froter les piéds du cheual.

Pour long le mol.

Prenez vn lezard vif, & le met-
rez dans vn pot neuf, y adiou-
stant huile vieille vne liure, alun
de Iudée demy liure, aluyne seiche
& bien broyée, demy liure, faites le
tout cuire & consommer dans ledit
pot neuf avec le lezard; & quand la
consommation en sera faite, vous
le coulerez & passerez, & quand
vous aurez ietté le son, vous met-
trez ce qu'aurez passé dedans ledit
pot neuf ou boëte, & garderez
l'onguent pour mettre où il sera
besoin, & que ledit onguent soit
chaud, & vous verrez le pied croi-
stre, & la corne s'endurcir.

*Breuuage pour plusieurs maladies qui
arriuent aux cheuaux.*

Q Vand vous connoistrés vo-
stre cheual malade, & que
vous le trouuerés plus mal disposé
que de coustume; prenés les dro-
gues qui ensuiuent.

Premierement il faut auoir.

Aristoloche.

Gentienne.

Mirrhe.

Graine de laurier.

Raclure d'yuoire.

le tout en esgale portion, & bien
pillé chacun à part, vous meslerés
tout ensemble, & confit ainsi qu'il
appartient, sera reserué dans quel-
que boëte pour l'vsage qui sera
toutes & quantesfois que vous con-

noistrés vostre cheual estre malade, melancolique ou auoir le poil herisé plus que de coustume ; vous luy ferés prendre vne bonne cullérée dans vn demy-septier de bon vin vermeil , & continurés l'espace de trois iours , encores qu'il trauaille à quelque labour que ce soit, cecy luy sera bien profitable.

*Deffillance & mal de cœur,
breuuage.*

LA deffillance de la beste cheualine, que l'on dit mal de cœur procedent, ou à cause de la trop grande abondance d'humeurs ou de viande retenuë sans suffisante exercice, comme quand le cheual est trop long-temps au relais, ou bien quand apres le trop grand la-

beur de courir, la sueur n'estant bien deschargée & bouchonnée, le sang se refroidit en dedans, & donne fascherie aux partie nobles & principales; le moyen de le guerir de ce mal, est de le bouchonner d'eau chaude, dans laquelle il y ait boüilly de la semence de foin en quantité, & luy en faire frotter, comme dit est, depuis les espaules & tout le corps, iusques à la longueur de l'espine, & principalement à l'endroit des reins; couvrés le cheual & le mettez en lieu chaud, pour luy donner apres qu'il sera essuyé vne autre friction, avec vin & huile d'oliue, & le laissés resposer sur la paille fraische, & continués ce remede l'espace de trois iours; & les trois iours passez vous luy ferés prendre ce breuuage, composé de

Mirrhe, deux onces.

Gomme d'arragon, deux onces.

Saffran, trois dragmes.

Melilot de poudre, vne once.

Mercuriales, deux onces.

Encens fin, à l'équipolent.

le tout meflé enfemble & mis en poudre, vous le referuerés dans vne boëte ; quand il fera de befoin & pour l'vfage, prenés-en deux bonnes cullerées avec vne chopine d'eau tiede, avec vn peu de miel & vn quarteron d'huile d'oliue, cette portion feruira par plusieurs fois, iufques à ce que le cheual foit guery.

Flux de fang par le nez du cheual.

PAr heurt ou tomber, ou auoir esté battu au mufle du cheual,

le flux de sang affluë aux narines, coule de telle fureur, que du premier on ne le peut arrester: prenés pour remede vne grosse esponge malle, trempée en vinaigre, poudre d'encens fin, vous l'appliquerés aux naseaux.

Le Lampas.

Q Vandon seigne le cheual du Lampas, il y a quelquesfois des Mareschaux, Cochés ou Palfreniers qui aiguissent si fort leurs cornes, que indiscretement viennent à frapper au palais du cheual si rudement, sans reconnoistre le lieu ou il faut saigner, qu'ils passent les cartillages, tellement que le cheual est contrainct de saigner par la bouche: pour remede vous prendrés

l'esponge & choses cy-dessus dites, vous la mettrés iustement sur le lieu où'il a receu le coup, & leuerés la teste du cheual bien haut, laquelle basinerés d'eauë froide, iusques dans les naseaux, & le sang sera estanché dans peu de temps.

*Molettes venteuses qui viennent aux
jambes du cheual.*

IL arriue quelquesfois des Molettes aux jarets, quelquesfois deuant, quelquesfois derriere, cela prouient de froides humeurs qui s'amassent & se retiennent, tellement que cela vient en vne grosse thumeur: toutesfois sans aucune douleur ny apostume: pour remede, vous ferez vn seroefne, composé de

Poix

Poix noire, demy liure.
 Cire neufve, vn quartron.
 Poix grasse, demy liure.
 Storax liquide, vn quartron.
 Galbanum, vn quartron.
 Demaltric, idem.
 D'encens fin, idem.
 Huile d'oliuè, deux onces.
 Altes, deux onces.
 Huile laurin, idem.
 le tout fondu ensemble, vous le
 mettrez chaud sur vne piece de
 cuir bland, dessus & à l'entour
 desdites molettes, remettés-en de
 quatre iours en quatre iours.

*Pour un cheual desseiché dans le corps,
 qui mangé sans engraisser.*

AV cheual etique & maigre,
 le cuir luy tient contre les

H

reins & costes, si fort, que l'on ne le scauroit seulement pincer: il va lentement & à peine, il souspire & halette, toutesfois il ne laisse pas de manger & rien ne luy profite: pour breuuage vous luy ferés prendre le sang d'un mouton nouvellement tué, meslés avec ledit sang, six jaunes d'œufs, vn quartron d'huile d'oliue, vn quartron de sucre blanc, vne once de canelle, le tout à tiede vous le donnerés avec la corne au cheual, qui ne boira ne mangera de trois ou quatre heures deuant ny apres.

Fomentation.

VOus prendrés pour ladite maladie huile d'oliue, vn peu d'huile laurin, avec vinaigre, enui-

ron trois chopines, vous ferés chauffer cela & en froterés le cheual par tout le corps, & le couurirés bien chaudement.

Breuuage.

Ayant fait les choses fufdites, vous continuerés par l'espace de huit iours ce breuuage, composé de Lait, vne pinte.

Six jaunes d'œufs bien delayés.

Sucre, deux onces.

Canelle, deux onces.

Vn quartron d'huile d'oliue.

Il faut mettre tout ensemble, & le ferés prendre dans la corne à vostre cheual, & reprendra son naturel.

Tranchées ou transiffons.

LE cheual à vne perpetuelle douleur de ventre, qui se

H ij

connoist par le bruit du ventre,
mesme qu'il se couche & veautre
les pieds à mont, pour la grande
douleur qu'il sent, il frappe la terre
rudement de ses pieds, il ne se scau-
roit tenir de bout: à ce mal vous
prendrés,

Du Tiriacle, vn quart d'once.

Vne Muscade.

Deux cloches de Gingembre.

le tout bien puluerisé, vous luy fe-
rés prédre avec trois demy-septiers
de bon vin vermeil, vn quartron
d'huile d'oliue, & l'ayant fait pren-
dre à tiède par la bouche, vous le
pourmenerés l'espace d'vne bonne
heure, & si vous voyés qu'il aye dif-
ficulté d'vrine, vous luy donnerés
vn clistaire, comme dit est au cha-
pitre de difficulté d'vrine, fol. 25.

Pour les Auiues.

LEs Auiues viennent aux che-
uaux apres qu'ils ont esté
trauailés, ou qu'on leur donne à
boire & à manger auant qu'ils ayent
repris leurs sens, & qu'il n'est pas
encores rassis pour le boire.

Il prend de l'eau plus que son na-
turel ne peut porter, tellement que
les vapeurs froides luy viennent à
costé de la gorge, proche les ma-
choires, tellement que le cheual
reçoit vne grande douleur, comme
s'il estoit prest d'estouffer, & se cou-
che par terre, vous connoistrés les
auiues, à cause que le lieu dit cy-
dessus, est vn peu enflé & roide aux
mains: Vous fomentérés ladite
place de vin & huile d'oliue chaude,
& donnerés vn coup de lancette à

H. iij

chaque costé, les auiues fortiront; donnez luy à boire vne chopine de vin avec vn peu de theuoise puluerisé, & le pourmenés, il se portera bien.

Corps sur le dos.

Pour guerir les Corps sur le dos du cheual: prenés alun de glace puluerisé, & le messés avec du vieill-oing, battés cela ensemble & le mettés sur le mal, incontinent le corps baillera, & vous l'osterés aisément; puis mettés dessus poudre d'alun brullé pour seicher.

Morsure de cheual.

Pour guerir vn cheual de morsure d'vn autre; prenés vne poignée de sel & de l'eau froide, mélés cela, frottés & en laués le mal souuent.

Farcin.

FEndés la peau du cheual trois doigts au deffous de la criniere du deuant de la teste, vous ferés la fente de trauers, non pas trop grande, vous ouurirés la peau avec vne spatulle, vous mettrés vn morceau de plomb vn peu plus grand qu'vn fol, vous escrirés sur ledit plomb : *Ego sum Alpha*, vous le metterés en ladite ouuerture, & laisserés ledit plomb l'espace de neuf iours; vous aurés vn petit baston de bois de coudre, vous froterés ledit baston au fang de ladite ouuerture, & vous en froterés le farcin, puis jetterés ledit baston dans le feu, & vostre cheual guerira.

191
Le grand mareschal françois; où il est traité de la connoissance des ...
dans le pays du chenal rois
doigt au delours de la cunier
deu devant de la selle; vous ferez
a fente de rians; non pas trop
tand; vous ouvrira la peau avec
le parille; vous menez un grand
un de plomb un peu plus grand
vous sol; vous étirez sur le
plomb; vous le
cunier en ladic oucure; le
est leste plomb l'est de nou
ous; vous avez un petit ballon de
ous de coure; vous frottes le
alton au sang de ladic oucure;
vous en frottes le fardin; puis
tred; leste ballon dans le sel; &
offre chenal guérir.
leste chenal est de la connoissance des ...
leste chenal

I



LE GRAND
MARESCHAL
FRANCOIS.

TROISIÈME PARTIE.

De la douleur du ventre.

UORS que le cheual à quel-
que douleur de ventre, il
suë vers les coiillons, ledit
ventre s'enfle, les cuisses & les flancs
de mesme; il tourne la teste, com-
me s'il vouloit montrer le lieu de sa
douleur; tout le corp luy tremble
& se mord, comme s'il auoit dé-

a

mengeaison; souuant il se tire la peau à belle dents, cela luy arriue lors qu'il ne se peut faouler, & ne fait point bonne digestion: ce que l'on connoist fort bien, lors qu'il vuide son auoine toute entiere, & si certains grains d'icelle luy restent dans le ventre, il est en danger de mourir.

Il faut luy titer du sang des veines de la poictrine, luy faire mettre la main dans le fondement, pour en tirer les excremens.

Après vous y metrez dedans vne poignée de sel; autrement faites bagner le cheval sur le dos & sur les espaules avec de l'eau chaude, puis apres luy ferez boüillir des fueilles de vigne dans six onces de vin; & ayant osté lescdites fueilles, vous y adjoufterez avec ledit vin quatre

onces d'huile d'oliue, vous les ferez
prendre au cheual par la narine
gauche.

Pour le mesme, vous prendrez
vne liure de figues seiches, faites les
bouillir avec trois liures de vin, &
vous luy ferez boire; il est aussi bon
de luy faire prendre par les narines,
de l'absinthe, cuitte avec du vin.

Clystere pour les cheuaux.

Lors que le cheual a besoin de
clystere, à cause des douleurs ou
pour estre forbu, vous prendrez
des fueilles de mauues & violetes,
faictes les bouillir dans de l'eau, &
lors qu'elles seront bien cuittes,
vous passerez la decoction dans vn
linge de lin, & prendrez la quantité
d'vne pinte, puis vous y adjousterz
les choses suivantes. Demie verre

d'huile d'oliue demie once de *decaſſia*,
demie once de *hiera picra*, demie
once de *benedicta laxatiua*, vne poi-
gnée de fel, & de tout cela vous luy
en ferez vn clyſtere, lequel vous luy
donnerez vn peu tiede, auparauant
ce, luy faut tirer les excremens.

Autrement prenez des mau-
ues, violetes & du ſon, faites les cui-
re comme cy deſſus, puis vous y ad-
jouſterez vn peu d'huile, du miel,
du fel & vn verre d'vrine d'homme,
vous luy en ferez vn clyſtere: il fert
principalement lors que les excre-
mens ſont ſecs & durs, ſ'ils ſont
mols & liquides, vous vſerez du
clyſtere ſuiuant.

Prenez vne once de ſuif de bouc,
puis le fairez fondre, & le meſlerez
bien ſauec deux onces d'huile &
deux verres de vin, vous luy donne-

rez tiède, & luy ferez garder le plus que vous pourrez : & s'il auoit le flux de ventre, vous adjousteriez audit clystere de la farine de ris, & s'il rendoit de la matiere semblable à la graisse fonduë meslée avec les excremens, il y faut mesler de la graisse de bouc & deux œufs frais.

Pour faire vriner un cheual.

Prenez des aulx & du poivre broyé ensemble, puis le mettez au bout de la verge avec vne chandelle, & le faite entrer le plus auant dans ladite verge qu'il vous sera possible, luy baignant les couillons avec de l'eau froide.

S'il auoit la maladie nommée Diffurie, vous la connoistrez lorsqu'il tire la verge, estend toutes les parties de derriere, & serre la queuë

contre ses cuisses, & s'efforce d'vriner.

Vous prendrez des pourreaux tous entiers avec les feuilles, tirez-en le suc avec les mains, puis le mêlerez dans de bon vin & huile d'olive, donnez luy par les narines, s'il n'y a autre empeschement il vrinera. Pour le mesme est bon l'absinthe sauuage bouillie avec de bon vin & dulard, puis luy donnez à boire avec la semence d'ache, ou luy faite manger de l'herbe.

De la fièvre.

L'on connoist la fièvre d'un cheual aux signes suiuians: Il courbe la teste vers la terre, à peine la peut-il hauffer; les yeux sont clairs & serains, mais il ne les peut pas hauffer ny ouuir, bien souuent il pleure;

les levres luy pendent ; son halleine est chaude ; certaines pustules luy croissent aux jambes comme petits grains, à peine peut-il vriner ; il se veautre par terre & estend les jambes, pour lors c'est vn mauvais signe : cette fièvre luy arriue principalement lors que les chaleurs sont grâdes ; aucune fois elle vient pour auoir trop mangé de l'orge nouvelle, il luy faut promptement tirer du sang des veines des temples, ou du col en plein iour ; il luy faut faire boire de l'eau chaude avec de la farine, puis le tenir en vn lieu moyennement chaud, & le ferez beaucoup cheminer.

Souuent vn cheual aura tous les signes susdits, toutesfois il n'aura point de fièvre, vous le connoistrez en ce qu'il tient la teste haute & les

a iiij

yeux ouuerts, si vous luy donnez à manger il mangera, il faut y remedier promptement; car s'il estoit affoibly pour auoir trop trauaillé il ne le faut pas seigner, comme aussi ayant la fièvre, d'autant que cela luy affoiblit ses forces.

Pour les maux de la bouche causée par la chaleur de la fièvre, prenez graine de laurier puis la pillez bien avec du miel, iusques au poids de sept à huit onces, & vne chopine de fort bon vin, meslez tout cela ensemble & luy donnez à boire, puis aussi tost vous luy redonnerez à boire de l'eau, dans laquelle vous ferez tremper de la semence d'ache bien broyée, avec deux liures de vin ou enuiron, & le nourrissez avec de l'orge, en laquelle vous couperez des feuilles de laurier.

Autrement, prenez trois œufs & deux onces d'huile rofat, trois livres de bon vin blanc, meslez le tout ensemble, & luy en ferez boire iusqu'à trois fois avec vn entonnoir: où vous prendrez six livres de laiçt de chevre & autant d'huile, du suc de l'herbe, dite *Panetaria*, mélez tout cela ensemble avec vn blanc d'œuf, puis prendrez du salpestre & de l'eau rose, tant qu'il en faudra, puis luy donnerez à boire.

*Remedes tres-excellens pour toutes
sortes de Fieures.*

Il faut que celuy qui fait estat d'entretenir les cheuaux, aye toujours dans sa maison le remede suiuant.

Prenez deux chappons ieunes de trois à quatre ans, puis les ferez tuer

à coups de verges ou houffine, les battant sur l'eschine, rognons ou la teste, vous les couperez en plusieurs pieces, puis les ferez bouillir avec huile d'oliue, iusques à ce que les os se puissent aisément separer, & faites couler ladite huile par vn linge, puis la remettez dans le pot, vous y adjoufterez huit onces de sucre, & les ferez bouillir iusques à ce qu'elle soit consommée de trois doigts, pour la conseruer & s'en seruir au besoin. il faut la mettre dans vn vasse d'estain ou de verre, plus elle est vieille meilleure est, quand vous voudrez en vser, faites tenir le cheual lié toute la nuit afin qu'il ne mange point, & le matin vous prendrez dudit onguent de la grosseur de deux noisettes, avec vne once de *Hiera picca*, demie once

de cirop, deux jaunes d'œufs, mélez le tout ensemble, & luy faites boire cette portion, puis le lié de rechef, afin qu'il ne mange rien iusques au soir suivant; si c'est en Esté, vous l'enuoyrez paistre aux champs soir & matin, & lors qu'il aura mangé quatre ou cinq morceaux, faites le retirer; s'il bat de meurement des flancs, c'est vn mauvais signe, car dans six iours il moura; si vous voulez connoistre aussi s'il doit bien-toft mourir, il se jette souuent par terre, s'il est au Soleil, il luy faut regarder au muzeau, & voir si son haleine est froide, faites luy hauffer la cuisse & regardez si la fueur des couillons est froide, pour lors ne vous y fiez point, bien qu'au reste il se monstret ioyeux & aligre.

De la Fievre seiche.

Le cheual atteint de cette fievre, boit & mange peu, demeure tout coy sans se bouger, comme s'il n'auoit aucun mal, durant trois iours; ne luy donnez aucun remede, & lors qu'il commence à s'amaigrir & deuenir sec, vsez des remedes fuiuans.

Prenez le foye de tortuës, & le faites desseicher dans vn fourneau, avec les œufs desdites tortuës, faites-en de la poudre, puis prenez vne once & demie de sucre, & vne dragme de canelle mise en poudre, meslez le tout ensemble, puis prenez de l'orge & remuez-la avec les mains oingtes avec du miel, puis meslez-y les poudres susdites & les donnez au cheual, empeschât qu'il

ne mange autre chose, & qu'il ne mange rien de la nuit suivante; puis apres prenez six jaunes d'œufs frais, & les luy faites aualler, avec vne once & demie d'eauë roze, & tout incontinent apres faites-luy aualler demie liure de miel tiede, & tafchez qu'il ne mange point auffi de tout ce iour-là: S'il doit guerir, il tire la verge, estéd les pieds, mene grand bruit & tempeste: S'il doit mourir, il flaire souuent, tient la teste basse, & si l'on luy parle, il hausse vn peu la teste, puis tout incontinent la rabaisse, & tient les yeux à demy ouuerts.

De la Fieure causée par trop grande abondance de sang.

Lors que la fieure vient par trop grande abondance de sang, le che-

ual retire les couillons en dedans vers les rognons, il totiffe, à son haleine grolliere, & est beaucoup trauaillé, tirez-luy du sang de la veine iufques à fix onces, & au bout de deux iours vous luy en tirerez encores des flancs, puis apres faites bouïllir deux ou trois testes de mouton avec huile d'oliue & fel; de cela, vous luy en ferez des clyfteres foir & matin: Si cela ne fuffit, prenez vne douzaine de jaunes d'œufs, avec la graiffe vieille de pourceau, vne once de *Cafia*, autant de *Hiera Picca*, & vn peu de vin blanc, mezlez tout cela ensemble, & eftant tiede, faites-en vne potion, & tafchez qu'il n'aye rien mangé de la nuit precedente.

*Autrement pour toutes sortes
de Fieures.*

Prenez trois onces de semance,
de congourde deux onces, de mu-
nici deux onces, de cirop rofat cinq
onces, & de l'eau rose, meslez tout
cela ensemble avec vn quart d'once
de *Cassia*, trois onces de sucre,
demie liure de miel, puis faites
coucher le cheual, & donnez-luy
cela à boire, mais ne luy donnez
à manger du matin iusques au soir,
& qu'il demeure ainsi sans manger
l'espace de quatorze heures, & dans
peu de temps il sera guery.

Des maladies internes.

Le fenu-grec est vn remede fort
souuerain pour toutes maladies in-
ternes de cheual : il fait faire bonne

digestion, sert beaucoup à l'obstination de la ratte & aux maux de la poictrine, donne l'appetit, fait vriner, consume les ventositez, purge les mauuaises humeurs, en cette façon. Prenez dix liures de fenu-grec, faites-le rompre & mettre dans vn pot tout neuf, puis le ferez bouïllir peu à peu; & lors qu'il sera bien cuit, adjoustez-y trois liures de beurre frais, vne liure d'huile rofat, trois onces d'huile d'oliue, & vne once d'huile de noix, meslez tout cela ensemble, puis apres ostez-le du feu & le laissez refroidir; apres diuisez-le en trois parties, & donnez en à manger au cheual durant trois iours: Cela est fort bon pour le faire deuenir gras.

Des

Des Vers.

Lors que le cheual a des vers dans le gros boyau au près du fondemēt, faites-luy manger des racines de melons, & les ayans bien pillées & lauées, meslées les avec de l'auoine ou du fruiēt mesme: Pour le mesme, faites-luy mettre la main dans le fondement, ayant coupé les ongles, & oingte avec huile d'oliue: apres, il faut auoir de l'huile communément dite *Petroly*, & d'icelle il en faut oindre l'eschine.

Autrement, prenez vn faisseau de l'herbe dite *Stoechas citrim*, pendant qu'elle est fraische, liez-là dans vn linge, attachez-là au col du cheual avec vne corde: C'est chose approuuée & experimentée contre les vers & contre la peste,

b

mais aussi-tost qu'elle est seiche,
elle perd sa vertu.

Du mal de Foye.

Lors que le foye du cheual est
offensé, il tourne souuent la teste,
& regarde le costé de la douleur, il
à la bouche seiche, il se jette sou-
uent par terre, mais non du costé
de la douleur: il le faut bien cou-
vrir, & le faire vn peu cheminer,
puis le faut frotter vers le foye avec
du vin & huile, luy donnant à boire
de l'eau tiede avec farine de fromēt
& orge: l'herbe aussi que l'on nom-
me *Poly torus*, luy est fort bonne,
en luy donnât à boire avec du vin.

De la Toux.

Il est ayse à connoistre lors que
le cheual a cette maladie, il rouffe

ordinairement & avec violence, il respire avec travail, il vuide par la bouche & les narines de l'escume, avec vne matiere humide, comme flectiue : en touffant, la poiétrine luy ressonne, il mange plus que de coustume, souuent bat la terre des pieds de deuant : Cette maladie luy aduient communément au Printemps, & nommément deuant que les poulmons soient offensez, vsez des remedes suiuaus.

Guarison.

Prenez des cors, c'est vne espece de legume, faites-les tremper dans de l'eau vn iour & vne nuit, puis luy ferez boire ladite eauë tiede, & luy donnerez à mâger les cors avec de l'orge. Quant à la façon de viure qu'il doit tenir, faites-luy boire

b ij

sept iours durant du lait de chevre,
puis prenez du myrthe, & de la
canelle, pillez tout cela ensemble
avec du miel & du vin, & vous luy
donnez à boire: Pour le mesme,
prenez six onces de raisins secs, deux
liures de miel, deux onces de graine
de laurier, deux onces de marjolai-
ne, quatre dorigan, vne once de
graisse vieille, quatre liures de aza-
ruin, broyez tout cela ensemble &
en faites vne confection, laquelle
il faut diuiser en trois parties, & en
donnez au cheual par trois fois,
adjoûtez-y vn peu de vin tiède; si
au commencement les accidens se
changent, c'est bon signe.

De la grande Toux.

Lors que le cheual endure quel-
que grande toux, & qu'elle arriue

par le deffaut des poulmons, & pour auoir trop trauaillé, prenez de la farine d'orge, & autât de miel de la grosseur de quinze bales de paulme, grosses comme vn esteuf; ce faisant, oindrez vos mains d'huile d'oliue, & apres vous prendrez derechef vne liure de miel, & le ferez bouïllir, le remuant tousiours avec vn baston, y adjoustant vne once de farine. demie once d'espices communes, faites bouïllir tout cela vn bon espace de temps, puis faites mettre le cheual en terre, & luy ferez aualler vne des susdites balles: cela fait, vous luy donnerez à boire vn peu de miel, faisant le mesme à chaque balle, iusques à ce qu'il les aye toutes auallées, puis vous le ferez lier, & qu'il ne mange point iusques au

b iij

lendemain ; auffi quand vous luy
donnerez ce remede , faites qu'il
n'aye rien mangé le iour de deuant.

Pour le mefme.

Si la toux n'est point aduenüé
par froideur , & que le cheual s'a-
maigris , prenez vne liure de lard
vieux , plus ou moins , selon la grã-
deur du cheual , ratiffez-le bien , &
faites-en des balles à vofre discre-
tion ; Il faut apres cela , auoir vn pot
de vin blanc , & pour deux liards de
faffran , pillez-le & le meflez dans
ledit vin , puis vous luy donnerez
à boire , & qu'il ne mange autre
chofe de quatre heures , iufques à
ce que la medecine ait fait fon ope-
ration , puis vous luy ferez manger
vn faiffe au de canes vertes , & la iſſés-
le ainſi iufques au ſoir à l'heu re de

boire; alors, donnez-luy vne portion d'eau avec de la farine, le matin suiuant vous luy pouuez donner de l'auoine.

Si la toux est causée pour auoir mangé quelque ordure ou vilenie, comme terre, plumes, ou autres choses sales, prehés du froment, bagnés-le bien, puis faites-le seicher, & le frottés avec du miel, & luy en donnés à manger trois fois sans autre chose: C'est vn remede fort bon.

Pour rafraischir vn cheual.

Prenez autant d'eau qu'elle suffise à faire boire vn cheual, mettez-la dans vn pot, adjoustez-y vne poignée d'auoine & trois onces de miel, puis vous la mettréz sur le feu, & lors qu'elle aura commence

b iiij

à bouillir vous la leuerés; Si c'est en temps d'Esté, il la faut mettre le matin au serain: puis vous la passés dans vn linge de lin, & en faire boire souuent au cheual.

Du cheual poufsif.

Bien souuent dans les poulmons s'engendre vne tumeur qui empesche les conduits de la respiration, & à peine peut-il prendre son haleine: Cela arriue communément aux cheuaux qui sont gras de nature, pour quelque effort, ou trauail: Soudain, il faut vser des choses chaudes pour faire fondre la graisse, & faut faire vne paste des choses suiuantés.

Prenés girofles, noix muscades, gingembre, galange en poids egal, du cumin & fenu grec en plus

grande quantité, destrempés tout cela ensemble avec de bon vin blanc, & y adioustés autant de jaunes d'œufs, comme est tout le reste, puis faites aualler tout cela ensemble au cheual avec vn entonnoir, luy faisant tenir la teste haute, afin qu'il aualle plus aisément, & qu'il la tienne ainsi durant deux heures, afin qu'il ne rende rien: apres, il le faut mener tout doucement à la main au pas, afin que lesdites choses s'incorporent ensemble dans l'estomach, & le ferés tenir vn iour & vne nuit sans luy donner à manger.

Le second iour, vous continués de luy donner des herbes fraisches, comme feuilles de saulx ou rozeau, pour temperer la chaleur: Ce remede est fort bon lors

que le mal n'est encore vieux, car autrement il luy faut faire fendre les narines, & luy faire boire de l'eau, dans laquelle vous aurez fait tremper des poix chiches.

Autrement, prenez trois liures de miel, faites-les boüillir iusques à ce qu'il s'endurcisse, puis prenez trois chopines de vin vieil, faites-le boüillir iusques à la consommation de deux parties; adjoustez-y en boüillant vne once de poivre, meslez tout cela ensemble avec le dit miel, & donnez cela à boire au cheval.

Pour le mesme.

Il faut faire manger au cheval poussif de l'orge bien nettoyée, & le faut faire cheminer tout douce-

ment deux fois le iour ; à sçauoir
deux heures le matin & autant le
soir, luy ferez tirer du sang du col,
& donnez-luy la potion suiuant.

Prenez noix muscade & saffran
de poids esgal; à sçauoir deux onces
de chacun; demie once de gingem-
bre; vn quart d'once de canelle; vn
peu de reglisse, pillez tout cela en-
semble & y adjoustez vn verre d'v-
rine d'homme, puis vne heure apres
donnez luy à manger de l'orge, &
le ferez boire comme de coustume.

Autrement, meslez parmy son
auoine qu'il doit manger, des fueil-
les de coudre, & bien-toft il sera
guery.

Plus, prenez de l'herbe dite Pain
de pourceau, meslée avec du son
bien nettoyée, vous luy en donne-
rez enuiron trois liures à chaque

fois, durant quinze iours.

Plus, faites luy boire durant neuf matins du mout de vin rouge, & deuant qu'il boiue, il faut qu'il aye demeuré enuiron deux heures sans manger, puis luy donnerez de l'auoine bagnée dans de l'eau de puits.

Du cheual pouffif.

Souuent le cheual pour prendre son hallaine il fait deux efforts, cela arriue principalement lors que les poulmons eitans deuenus secs ils s'attachent aux costes, vsez des remedes suiuaus.

Faites boüillir des figues seiches & de l'auoyne ensemble, & apres qu'elles seront cuites, vous les romprez avec les mains, puis les presserez afin d'en tirer du suc, enuiron deux verres ; vous y adjousterz

trois onces de miel, demie liure de graisse sans sel, puis luy ferez aual-
ler tout cela ensemble, vsez de ce
remede durant quatre iours, vne
fois le iour; le second iour, luy faut
faire vne fomentation avec des ro-
ses seiches, puis les ayant pillées &
mises dans vn pot, vous les melle-
rez sur de la cendre chaude, & luy
ferez receuoir la fumée par le nez.
Il seroit encore meilleur, si vous
pouuez auoir vn poulmon de re-
nard, en ferez le mesme quel-
quesfois: Cette maladie vient pour
auoir mangé de la terre ou des plu-
mes, où pour l'auoir trop fait cou-
rir apres qu'il a beu; faites luy faire
diette durant trois iours sans boire
ne manger, puis donnez-luy vne
liure de lard, & ainsi la bouche de
l'estomach s'ouurira.

De l'obstruction des boyaux.

C'est vne maladie tres - dange-
reuse lors qu'il ne peut vuidier ce
qu'il a dans les boyaux , vous le
cōnoistrez lors qu'il ferre la queuë
entre les jambes , estend les pieds de
deuant, bat la terre & sent les autres
excremens , quelquefois il suë & se
trauaille beaucoup , prenez du vin
blanc & luy donnez à boire , vous y
messerez de l'huile , & luy ferez
manger de l'herbe fresche ; faites
trempier des poires dans l'eau, & luy
en donnez à boire ; vsez souuent
des clysteres comme nous auons
ordonné cy-dessus, luy ayant pre-
mierement fait metre la main dans
le fondement.

De l'auant-cœur.

Vous connoistres cette maladie des signes suiuaus; il semble que le ventre se retire en dedans, la teste luy suë & ne peut cheminer; si l'on le fait aller par quelque rue, il ne va point droict, mais contre ceux qu'il rencontre; les espaules luy tremblent, il tombe tout soudain, & à peine de se releuer, on y reme-
die en cette façon.

Toutes choses chaudes luy sont profitables, comme vin, poivre, huile, luy donnant à boire; comme aussi le romarin, la sauge & la graine de laurier: Il faut qu'il mange des mauues seiches, & luy faut faire tenir le ventre bien couuert, puis le ferez oindre la poitrine avec huile de souffre, faites luy te-

nir l'estable bien nette, il faut luy mettre dans son manger ou autour des herbes odoriferantes, comme feuilles de laurier, hysope, menthe, sauge, romarin & semblables, afin que la senteur d'icelles luy resjouissent le cœur, & les esprits vitaux.

Du mal d'estomach.

C'est lors qu'il vomit par la bouche ou par les narrines, ce qu'il a mangé, c'est vne maladie difficile à guérir, toutesfois l'on peut vser des remedes suiuians.

Il luy faut mettre la main dans le fondement & en tirer les excrémens, puis les mettrés tremper dans de l'eau, & luy en ferez vne emplastre sur lesdites narrines: il le faut faire baigner avec de l'eau chaude sur l'échine, cela fait, vous luy ferez

rez

rez manger des herbes vertes, ou de l'orge cuite avec la farine d'iceluy.

Autrement, prenez de l'eau chaude & deux onces de vin, donnez luy par les narrines, ou bien à boire des excremens d'hommes, d'estrempee avec de l'urine & de la suye.

De la Manie.

Vn cheval maniaque ou fol fait les signes suiuan: la peau luy devient estrangement seiche, il regarde deçà & delà, mord tout ce qu'il rencontre, il va tout droict entre les gens avec furie: cela vient communément lors qu'il a trop demeuré au Soleil, & principalement en Esté: il faut le purger avec le suc de concombres sauvages & sel nitre, puis le ferez chastrer.

Pour auoir mangé vne aragnée.

Si vn cheual ou autre beste a mangé vne aragnée, vous verrés incontinent s'engendrer sur le dos d'icelles, certaines pustules: la teste s'enfle: il demeure tout triste & melancholique, & ne mange point: le plus prompt remede est de luy tirer du sang de la langue en grande quantité.

Pour engraisser vn cheual.

Prénés trois mesures d'orge, vne de feves, vne de pur froment, vne autre de feuger, vne de fenu-grec & vne de poix, vous luy ferés manger routes les legumes meflés ensemble: si desirés le rendre plus gras, vous y adjousterés du vin & du sel, principalement lors qu'il com-

mence à s'amaigrir , où bien lors que vous le voulés vendre.

Autrement, prenés enuiron vne douzaine de tortuës d'eau douce, vous les ferés tant bouillir, qu'elles en soient séparées, puis apres vous pillerés les os & la chair tout ensemble, mais faites qu'il y ait assés grande quantité d'eau, & d'icelle en donnerés à boire au cheual, avec de la farine de fèves, en façon de potion ou de medecine.

Du cheual qui ne mage point.

Lors que le cheual ne peut manger, prenés sang de pourceau & du vin, mellés les ensemble puis luy ferés aualler, ou il luy faut donner des oignons & semence de ruë: il est aussi fort bon de luy donner à manger de lar moise trempée dans du

vin; si le cheual s'est amaigry pour auoir trop trauaillé, prenés des os blancs, puis les ferés tremper dans du vin blanc durant deux iours, faites luy boire, & luy donnés apres à manger de l'orge, qui soit vn peu rompuë.

Du flux de ventre.

Pour ferrer le flux de ventre, le principal remede est, de luy donner vn clystere fait avec du gros vin, où vous luy ferés aualler des galles, où bien vsés de cette composition.

Prenez deux onces de cire, vne liure de lard, cinq onces de poix & autant de raisins, puis y adjoustés cinq onces de *Cassia*, & luy faites aualler avec vn entonnoir.

Du cheual forbu.

Le cheual deuiet repris ou forbu, lors que s'estant trop trauail-
lé du chemin, il mange trop gran-
de quantité d'auoine, où qu'il boit
incontinent apres le trauail, & qu'il
est exposé au vêt ou à la fraischeur,
alors les humeurs se retirent vers la
peau, les muscles & les nerfs se re-
tirent si fort qu'à peine peut-il vri-
ner, & mange estant couché.

Sil'on conoist que le cheual soit
fort plein de chaleur, il luy faut ri-
rer du sang des jambes, la veine se
trouue au dessus de la corne du
pied, il faut que cela se fasse avec
discretion; car à peine peut-on la
trouuer, & au tour d'icelle il y a
plusieurs nerfs, lesquels il se faut
bien garder d'offencer, quand vous

aurez assez tiré & ferré la playe, prenez dix pintes de vinaigre & vnze d'eau, mellez tout cela ensemble, vous y ferez tremper vne esponge, & avec icelle le lauerez; le iour fuiuant il luy faut tirer du fang des pieds de derriere, luy baignant le dos plusieurs fois, comme cy-dessus: Au commencement de cette maladie vous luy mettez sous le pied du sel, du vinaigre & de l'auoyne, liée dans vn linge, & ne luy donnez point de foin durant quinze iours.

Il est bon aussi de le faire cheminer au Soleil, luy graissant les jointures avec huile & vinaigre; bien fouuent cette maladie luy vient pour auoir mangé de l'orge; si elle luy est aduenüe par trop boire, le cheual ne change point d'ongle,

mais il tremble & a la peau ferme, où bien si cela luy est arriué pour auoir par trop mangé de l'auoine ou de l'orge, il change d'ongle, bien que les deux especes se guarrissent de mesme façon; il y en a plusieurs qui luy font boire du salpestre; si les humeurs luy descendent aux pieds, il luy faut ayder à changer l'ongle, & auoir de l'herbe au Soleil, il la faut piller avec du vin pour en tirer le suc, lequel vous luy ferez prendre par les narrines.

Autre façon de le guerir.

Si cette maladie est arriüée pour auoir trop mangé & beu, ou qu'il se fust eschauffé, vſé enuers luy de ce remede.

Il luy faut tirer du sang de tous les quatre membres, puis le cou-

urez avec vn linceul & le mouillé dans de l'eau fresche, estant sec luy en remettez vn autre, & de rechef le couvrez & continuerez cinq fois; faites luy tenir la bride en bouche, & ne luy donnez point à boire ny à manger, iusques à ce que le linceul soit sec.

Autrement, prenez des excréments d'homme, detrempez-les avec du vin blanc, y mettez-le dans vn pot avec vn petit oignon crud, faites-le aualler au cheual avec l'entonnnoir; que si tous ces remedes ne sont suffisans, luy faut lauer les jambes avec de la lessiue la plus chaude qu'il pourra supporter avec vn linge lié au bout d'un baston, & gardé qu'il ne se couche, mais le faut promener; car ce remede est excellent pour luy fortifier les nerfs.

De plus, luy faut tirer vne escuelle de sang de la veine, puis apres prenez de la farine avec quatorze ou quinze œufs & du vinaigre tresfort, de la cendre, meslez tout cela ensemble, adjoustez y vne liure de miel, de tout cela faites luy vne emplastre, laquelle luy mettez sur les espaulles & aux jambes, vous le ferez tenir au Soleil, puis apres le promenez, & luy faut faire tirer du sang des quatre jambes, vn iour de chacune.

Si vous estes près de la mer faites luy tenir iusques aux genoux, estant retourné à l'estable, vous prendrez du vinaigre, du solatume & bolearmeau, & luy en ferez vne emplastre que luy appliquerez sur les jambes: mais il faut premierement luy froter les ongles avec de l'huile

tiède, afin que le vinaigre ne les dé-
fèche, puis prenez les excremens
de pourceau, & les ferez boüillir
avec du vinaigre, vous luy mettrez
sous les pieds aussi chaud qu'il le
pourra endurer: Si c'est en Esté fai-
tes luy aualler de la farine d'auoine,
& s'il est maigre luy faut donner de
la farine de froment avec de l'eau
de fontaine. Si ces remedes ne luy
profitent de rien, c'est signe que
les humeurs luy sont descenduës
aux jambes, entre le poil & l'ongle,
d'où il faut retirer la pourriture,
qui est comme de l'eau glacée, &
apres il y faut appliquer le blanc
d'un œuf & du sel avec des estoupes;
lors qu'il fera guery faites le ferrer
avec des fers estroits afin qu'il chan-
ge d'ongle: Vous ferez aduertir, que
quelque remede que vous fassiez,

ne se trouuerra si bon que celuy cy-
dessus.

*Pour empescher qu'un cheual ne
deuienne forbu.*

Prenez vn os que les cheuaux ont
au bout du pied de derriere, faites
le percer l'a où bon vous semblera
& attachez-le avec vn fil au col ou
au mors, & tant qu'il le portera il
ne sera iamais forbu, c'est chose
qui a esté experimentée.

Du vert naturel.

Il s'engendre par trop grande
abondance de sang, & parroist à la
poictrine vers la region du cœur, la
veine qui est au dessous de l'œil de-
uient grosse; prenez de l'absinthe
sauuage, & la faites bouillir avec de
l'eau, laquelle vous luy donnerez à

boire, & pour son manger baillez luy de l'herbe.

Autrement, il luy faut tirer du sang iusques à l'affoiblissement de ses forces, & par le deffaut de ce sang, le vert se consommara.

De plus, donnez-luy vn baston de feu là ou le ver commencera à paroistre, vous le frotterez avec de l'huile violat l'espace de neuf iours.

Vous le ferez seigner de tous les deux costez, puis oindrez la teste dudit ver, avec l'onguent suiuant.

Prenez vne once d'aloës, deux onces de souffre vif mis en poudre, adjoustez-y de la farine de feves vne liure, vne liure de vinaigre tresfort, & vieille graisse de pourceau, puis ferez l'onguent, & si vous ne pouuez en auoir promptement, frottez-le de suif de pourceau.

Remede contre toute sorte de vers.

Vous prendrez vne once d'huile de laurier & autant d'eforbe bien broyé, meslez les bien ensemble, tant que l'on ne puisse discerner la poudre, vous en froterez la teste du ver; ledit ver s'engendre aux cheuaux lors qu'ils se reposent par trop.

Du cheual enragé.

Le cheual atteint de cette maladie, vient par le deffaut du crin, où plus probablement des dents, il fait vn son avec le gosier semblable à vn crapant, & est contraint de mordre quelque chose, & s'il ne trouue de quoy, il mord la creiche. On le guarit de cette façon.

Il luy faut faire vne estoille au

front avec vn fer chaud, aux espau-
les & aux cuisses, frottez la playe
avec de l'huile violat, durant huit
iours.

Autrement, prenez de la graisse
de cheual & la mettez dans vn pot,
puis la ferez bouïllir iusques à la
consommation de la moitié, vous
en ferez pour vn long-temps, ad-
joutez-y deux liures d'huile. & de
cela vous en oindrez le cheual, de-
puis la teste iusques à la queuë tout
le long de l'eschine du dos, & les
jambes vne fois le iour, faites luy
des trous aux flancs avec vn cau-
tere, dans lesquels vous mettez du
sufdit onguent avec vne plume,
durant neuf iours.

Des maux de la bouche.

Dans la bouche du cheual sou-

uent s'engendre des petites pustules de tous les deux costez, ce qui est causé par la crimonie des humeurs, qui descendét de la teste & l'empé- chent de manger; il les faut ouvrir & les froter avec du miel, quel- quefois aussi il s'engendre certaine carnosité sous la langue, engendrée naturellement dés le ventre de la mere, semblables à deux petits vers; les faut couper, & lauer la bouche avec du sel & du vinaigre.

Si c'est par le deffaut du mors que le cheual a des playes en la bou- che, prenez de la racine de romarin, & de la sauge, faites les boüillir en- semble avec de bon vin, puis estant tiede lauez luy ladire bouche, vous luy froterez avec de l'huile violat & du miel.

Des maux de la langue.

Sur la langue ſouuent ſ'engendre vne certaine graine de mil: cela vient par la trop grande chaleur des poulmons & du foye, cela arriue des deux coſtez de la langue, incontinent que l'on ſ'en apperçoit, il faut lauer la bouche durant cinq iours, trois fois le iour avec du vinaigre.

Certaines autres tumeurs ſ'engendrent ſous la langue, il les faut ouvrir & tirer dehors la pourriture, les preſſant avec vne piece d'argent, puis tirez luy du ſang de la veine qui eſt au deſſous de la langue, & frottez la playe avec de la mouëlle, & du poivre bien pilez enſemble.

De

De la Rogne ou Farcin.

Pour guarir toute sorte de rogne ou autres pustules qui viennent sur la peau, prenez des raisins secs, du soufre, des aulx d'huile, vn blanc d'œuf, faites cuire tout cela ensemble, & frottez-en la rogne.

Autrement, prenez de la racine de preunier, faites la piller & bouillir dans l'eau, puis mouillés dans la dite decoction vn linge de lin bien fort, avec iceluy frottez-en la rogne le soir: Il faut oindre les playes avec de l'huile d'oliue, & prenez garde que le cheual n'aye froid, ny qu'il luy entre dans les yeux de la susdite decoction, car cela les offenceroit.

d

Du mal de Teste.

Cette maladie arriue plus souuent au Prin-temps qu'en Esté, elle s'engendre de la froideur que le cheual a autrefois endurée, a pris racine depuis les pieds iusques à la teste, le remede est tres-excellent.

Il faut prendre de l'eforbe bien broyé, avec vn tuyau soufflez-luy dans les narrines, afin que la poudre monte au cerueau, si c'est vne mule versez luy de l'eau sur la teste petit à petit vne heure durant, par neuf matins.

Du grand mal de Teste.

Cette maladie arriue communément par trop grande humidité de cerueau, c'est la plus grande douleur qu'un cheual endure, le

b

cheual vuide par le nez vne matie-
re blanche & agneuse du commen-
cement, comme eau, il ne mange
gueres, il bat des flancs, & ne hauf-
se point la teste ny les oreilles, à
peine peut-il mouuoir les iambes
de derriere, apres que la maladie
c'est accruë, ce qu'il vuide par le
nez deuient jaunastre & à mauuai-
se odeur, pour lors elle est du tout
incurtable: l'autre qui est sans
puanteur se guarit en cetté façon:
Il faut prendre 3. œufs, du vin cuit,
huile rosat, du vin vieil, & avec
discretion faites luy prendre tout
cela avec vn entonnoir par les nar-
rines, mais auant faites luy tenir la
teste couuerte, afin que l'humidité
en sorte: en suite il le faut nourrir
à l'accoustumée.

Pour le mesme, prenez du saf-
d ij

52 *Le Grand Marefchal*
fran, du caffia & de la canelle la huitiesme partie d'une once, pillé tout cela ensemble avec une once & demie de bon vin, faites luy prendre par les narines.

De plus, prenez de la racine d'aristoloché, pilez-le avec de fort bon vin, & donnez luy par les narines.

Des Apoftemes des Oeilles.

Si dans les oreilles il s'engendre quelque apofteme, il le faut panser avec de l'alung, du miel, de l'huile, avec le suc des petites mesles & de l'huile, apres donnez luy à boire du suc de l'herbe dite *Centaurea*, meslez avec du vin.

De la sourditè.

Si le cheual ou autre beste est de-

uenu sourd par quelque maladie ,
prenez del'escorce du fraisine , fai-
tes la bouïllir avec de l'huile , &
mettez en dans les oreilles , puis
apres faites éternuer le cheual
avec quelque poudre à ce conue-
nable, comme d'éforbe.

De la Gourme.

L'on voit aussi souuent distiller
du cerueau certaine humidité , lors
que simplement le cheual c'est ra-
froidy , le remede est tel : prenez
trois onces de soulfre mis en pou-
dre, liez-le dans vn linge de lin, at-
tachez-le au bout d'vn baston, puis
y ayant mis le feu, faites qu'il en re-
çoïue la fumée par le nez , mais fai-
tes luy couvrir les yeux , & prenez
garde que la fumée ne les offence,
apres il les faut lauer & sauonner

d iij

54 *Le Grand Marechal*
avec du savon bien purgé; c'est vn
remede tres-bon & experimenté.

Du mal des Yeux.

Si l'œil est offencé par quelque
coup, blessure ou autrement, il
faut prendre du lard & en froter le
poux & tous les deux costez du-
rant cinq iours: Autrement pre-
nez de la poudre de los de seiche, &
vne autrefois autant de sucre can-
dy, meslez-le bien ensemble &
soufflez-le dans l'œil, cela chassera
tout ce qui y sera de superflux: pour
vn coup qui est fraichement donné,
prenez du saffran, mirrhe & encens
masle, du suc des aulx & miel vieil
en esgalle quantité, mettez-le sur
l'œil en façon d'emplastre.

Pour oster le sang qui se mon-
stre dans l'œil, prenez le blanc d'un

œuf, ou plusieurs bien battus ensemble sans sel, faites le tenir sur l'œil d'un soir à l'autre.

Si les membranes ou pellicules des yeux sont rompuës, prenez du fiel de chevre, meslez-le avec de l'eau, & frottez-en les yeux avec vne plume noire.

Autrement, faites cuire deux livres de vin avec quatre onces de miel, & vsez-en si le blanc de l'œil a esté offensé.

Si vous voulez faire vne eau souveraine contre le mal des yeux, prenez le suc de l'herbe dite, *Esclairre*, autrement *Cheludome*, du suc de fenail & fiel de bœuf, faites bouillir tout cela ensemble avec quatre onces de sucre candy, gardez-le dans vn vase de verre pour, vous en servir au besoin.

De la defluxion qui tombe aux yeux.

Pour la douleur des yeux causée par defluxion ou catharre, prenez vneracine de lis blanc, du poids de trois onces, autant de fenail, autant de chelidoyne, vne liure d'eau de roze, faites bouillir tout cela ensemble, lauez en les yeux vne fois le iour.

Autrement, prenez les boyaux d'un lezard, faites les mettre en cendre, & d'icelle mettez en dans l'œil ou des excrements de s'dits lezards mis en poudre.

Des Auiues.

Quelquesfois dans le gosier à la racine de la langue s'engendent certaines tumeurs causées par froidure, il les faut brusler dextrement

auec vne chandelle , puis il faut prendre trois onces de vitriol , autant de dialthea , incorporez tout cela ensemble aupres du feu , & frottez laditte tumeur deux fois le jour durant huit iours , apres il les faut couper avec vn rasoir & les tirer dehors , y appliquant le blanc d'vn œuf , & pensez-le avec les choses suiuanes.

Prenez de la therebentine lauée avec du vin , battuë ensemble par le jaune d'vn œuf , adioustez y du miel & du suif de pourceau , & en frottez laditte playe.

Les signes de telle maladies sont les suiuanes , tout le gosier vers le dehors se monstre enflé , le cheual semble s'estrangler & ne mange point , & ne peut rien aualler , & respire difficilement , la langue s'en-

fle, & la fait sortir hors la bouche avec vne escume blanche; on y remede en cette façon. Il faut rompre l'apostume comme nous auons dit, & faire sortir la pourriture, puis prenez du salpestre, & vous le luy donnerez par les narines, & luy froterez le palais avec du miel; autrement vsez de l'onguent suiuant.

Prenez de la fuye de fourneau & suc des oranges, & n'en ayât point, prenez du vinaigre, & ainsi vous le penserez, lors que les humeurs seront coupées deux fois le iour.

Pour acheter vn cheual.

Quand vous desirerez acheter vn cheual, vous l'emprunterez pour deux iours, & ce deux iours apres la Lune nouvelle, & prenez garde lors qu'il tire la verge pour

pisser, s'il vrine clair, & à la fin iette vn peu de sang, il mourra dans vn an; & si vous en auez quelqu'un qui fasse cela, il le faut vendre bien-tost.

Des beautez d'un cheual.

Il doit auoir le corps assez grand, proportionné à tous les membres, la teste longue, pointuë & seiche, la bouche grande & bien fenduë, les yeux gros & joyeux, les oreilles petites & pointuës, le col long & subtil vers le gosier & vers la teste, la poictrine large & grosse, les rognons courts & ronds, les jambes grosses & charnuës, les flancs comme vn bœuf, longs au dessous du ventre, les ongles larges, la queuë longue & esgale, les cuisses grosses & grasses, la jointure des jambes

velües, les pasturons courts, l'ongle veut estre dur, communément il doit estre plus haut du derriere que du deuant, il faut qu'il porte le col hardy & la teste haute; l'on connoist micux les maigres que les gras.

*Pour connoistre les bentes & vices
d'un cheual.*

Le cheual qui a vn balfan, & principalement au pied gauche, est bon; le grifard n'est pas le meilleur, mais il dure plus que les autres, le poil meslé de raison doit estre bon, mais la pluspart d'iceux mordent & font mauuais; celuy qui a les narines basses n'est pas bon, & est de moindre prix, d'autant qu'il ne peut pas prendre aysement son haleine.

S'il a le dedans des yeux trouble ou vert, & principalement lors que luy mettant la main sous le méton, il ne remuë point les paupieres, il est aueugle, ou il a la veuë courte; celuy qui a les yeux de trauers est de moindre prix, celuy qui a le museau & les yeux blancs est aussi de moindre prix, d'autant qu'il ne vaut rien pour la neige, ou pour le froid: En Esté ils sont assez bons, ou pour les regions chaudes.

Celuy qui a le col roide & tendu, & ne hausse point la teste, ny à droit ny à gauche, c'est vn mauvais vice, & ne vaut rien pour cheuaucher: Les taches qui viennent au poil en façon de petits cercles, & principalement vers les flancs, sont de mauvais signes, & on ne les peut védre: D'où vient que ceux qui s'en veu-

lent deffaire font razer le poil desdites parties, & le vendent deuant que le poil soit creu.

¶ Celuy qui a vne cuisse plus petite que l'autre, n'est point mauuais, & cela ne l'empesche point à trauailler, mais il est laid.

¶ Remuer la queuë, à droict, ou à gauche, est vn mauuais vice, & cela est laid.

¶ Celuy duquel les ongles en cheminant semblent se mouuoir n'est pas mauuais, & cela ne l'empesche de trauailler, mais il est laid.

¶ Celuy qui a les genoux en dedans faits comme vn arc, est de moindre prix.

Pour les blesseures.

¶ Pour toutes sortes de blesseures, prenez vne once de therebentine,

& autant de poix raifine, puis faites bouïllir le tout ensemble, & en frotez les bleffures.

Pour le meſme, eſt bonne l'onction dite *Oxurato*, en mettant ſur la bleffure deux fois le iour.

De plus, c'eſt vn onguent qui eſt tres-bon pour toutes ſortes de playes, bleffures, humeurs, & apoſtumes, cauſées par deſfluxion, ou deſſaut de la ſelle, pour guerir toutes ſortes d'encloüure ou amas de pourriture, ou quelque tumeur entre le poil & l'ongle, duquel nul palfrenier ne doit eſtre dépourueu.

Prenez plein vne eſcuelle de miel & deux onces de vinaigre, meſlez le tout ensemble, & y adjouſtez autant de ſuif de bouc, qui eſt la groſſeur d'vne noix, & le ferez fondre apres l'auoir bien pillé & nettoyé,

puis mellerez le tout dans le fufdit
vinaigre & miel, en y adjouftant
vne autre fois deux onces de cire
neufue & vne once d'huile d'oliue,
puis ferez boüillir tout cela ensem-
ble dans vn pot sur la braize, en le
remuant tousiours avec vn baston.
Quand vous verrez qu'il sera deue-
nu rougeastre, vous mettrez de-
dans vn quart d'once de verd-de-
gris, & autant de vitriol mis en pou-
dre, puis en ferez façon d'onguent,
que vous conferuerez au befoin.

Premierement, pour les hu-
meurs, il les faut lauer avec de l'eau
chaude, & les essuyer avec vn linge
blanc, puis les froter avec le fufdit
onguent.

Pour les bleffures, il faut lauer
la playe bien nette avec du vin
blanc, lequel vous ferez boüillir
avec

avec de bonne fauge & de bon romarin.

Pour vne vieille blessure.

Pour guerir toutes coupures, playes ou autres vieilles blessures, prenez des vers de terre, puis les ferez boüillir avec huile d'oliue, où les faites frire dans vne poëlle, & lors qu'il fera chaud, vous en vserez pour toutes sortes de blessures.

Pour estancher le sang d'une veine coupée.

Pour estancher le sang de quelque veine ouuerte, prenez des fèves seches, puis les mettez en poudre avec du bolearmeny, & l'appliquez sur la playe. Ce remede est très-excellent pour les hommes.

Il arriue quelquesfois que la vei-

e

ne se rompant d'elle-mesme, on a peine d'arrester le cours du sang, alors il vous faut coudre tout doucement la veine, & garder d'offencer aucun nerf, puis vous y appliquerez des estoupes trempées dans de l'huile, cela estant mis, les ferez lier avec vn linge de lin.

Pour tirer le fer d'une blessure.

Pour tirer le fer qui reste dans la blessure, comme pointe d'espée, fleche ou autre, prenez de la theriebentine, du gallanum, & de la poudre des racine de canes, il les faut mesler ensemble, & les lier sur la peau.

Pour tirer vne espine.

Prenez vne carpe & la mettez sur la blessure; il est aussi fort bon d'y

mettre vne aragnée ou la teste d'un lezard.

Autrement, prenez la langue d'un renard, & en faites de petits morceaux, si elle est seche vous la mettrez tremper dans de l'eau, puis mettre dessus du mastic & un peu de lard que lierez sur la blessure; où bien vous prendrez un limaçon tout broyé, lequel faut faire bouillir avec du beurre, & apres le poserez sur le mal.

Du Farcin.

Cette maladie s'engendre par trop grande abondance de sang, vous prendrez la racine de *nula campana*, & la ferez bouillir, puis apres la faut piller avec deux onces de sein de porc & vif-argent, vous en ferez de l'onguent, duquel vous en

e ij

frotterez ladite rogne deux fois le iour, l'espace de cinq iours ; mais pour la guerir avec methode, il faut la laisser sortir du commencement ; car si vous la fessiez ferrer, les humeurs se retireroient en dedans, & causeroient de grandes maladies ; vous le ferez seigner d'abord, puis vserez de cette onction ; Prenez du *Marrubrum* que vous ferez boüillir avec de l'huile, puis estant tiede il en faut frotter le cheual ; que si le cheual s'est offensé en se grattant contre quelque muraille, prenez du vinaigre & des ortyes, lesquelles vous ferez bien cuire avec iceluy, de ce, en lauerez ledit cheual ; sinon faites cét onguent.

Prenez huile de noix, huile d'olive & huile de souffre, incorporez tout cela ensemble, puis en frottez

le cheual deux fois le iour, cela le
soulagera grandement.

De plus, vous prendrez de l'her-
be, qu'on appelle *Sentaurea*, faites
la detremper avec de bon vinaigre;
de cela luy en lauerez les playes; si
le mal est plus grand, & que les
choses susdites ne soient bastantes,
il faut prendre vne once de vif-ar-
gent & autant de suif, puis les in-
corporez ensemble; vous y adjou-
sterez deux onces de beurre & vne
once de salpestre, deux onces d'hui-
le d'oliue, meslez le tout ensemble
sans feu; puis vous luy frotterez les
playes vne fois le iour seulement.

De la teigne.

Lors que le cheual a la teigne sur
le dos, prenez de la poudre de ma-
stic, aloës, galban, poix resine, fiel

70 *Le Grand Marechal*
d'agneau, cire nefve, huile d'olive,
autant d'un que de l'autre, lesquels
vous ferez boüillir ensemble, &
lors qu'ils commenceront à se cui-
re vous les osterrez de dessus le feu,
& en froterrez le cheual.

Du Pourreau.

C'est vne tumeur semblable à
la teste d'un pourreau, & s'engen-
dre par amas & abondance d'hu-
meurs, mauuaises & terrestres; il le
faut couper avec vn razoir, & met-
tre dessus du suc de chelidoine & vn
peu de verd-de-gris, avec des estou-
pes, vous ferez cela si souuent que
ladite humeur soit consommée.

Autrement, coupez ledit pour-
reau avec vn razoir iusqu'à la peau,
puis y mettez le feu avec vn fer
chaud, & le frottez au dessus avec

huile d'oliue l'espace de cinq iours, deux fois le iour, il le faut presser avec le dos d'un cousteau, afin d'en faire sortir le sang; cela fait, vous y mettrés dessus du souffre & du sublimé, en poudre.

Des douleurs des espaulés.

Si le cheual a des douleurs aux espaulés, où pour estre tombé, où pour auoir heurté, où pour auoir receu quelque coup, où autrement.

Prenez de la racine de chelydome de la longueur d'un doigt, vous l'enueloperés avec un peu d'estoupes frottées de cinq sortes d'onguents, puis y mettrés dedans ladite racine, apres vous y ferés un point d'aiguille afin qu'elle ne tombe, il y faut laisser l'espace de deux iours, & pour tenir la playe ouuerte vous,

c iij

y mettrés du cotton lequel sera frotté de sdicts onguens, puis il vous faut mettre de l'huile tousiours au tour du mal afin que les humeurs en sortent, vous le ferez cheminer l'espace de quinze iours tenant sa blessure ouuerte.

Pour l'espaule hors de sa place.

Si la douleur est causée à l'espaule pour estre hors de sa place, vous y faut faire vne emplastre ou le frotter de l'onguent susdit, & si le mal est vieil il faudra couper la peau, & dans iceluy vous mettrés vne piece de plomb l'espace de neuf iours, puis ledit temps passé, il faut mettre en sa place du cotton, trempé dans ledit onguent.

Autrement faites courir le cheual le long d'vn cours au grand

gallot, mais il faut que la course ne soit pas trop longue, & luy faudra mettre la susdite emplastre dessus l'espaule, puis vous le tiendrés bien couuert, apres cela faites razer l'espaule tout autour avec vn rasoir, lequel vous froterés avec du beurre, & l'onguent dit, *Dialthea*, deux fois le iour, puis vsés de l'emplastre cy-dessus.

Des autres douleurs des espales.

Il suruient ordinairement aux espales certaines douleurs, qui font clocher le cheual; on y remede en cette façon.

Vous lauerés l'espaule avec de l'eau chaude, puis la froterés de vinaigre détempé avec de l'eau chaude; apres cela vous le ferez cheminer tout doucement, afin

que les nerfs se remettent en leur place; que si il y auoit quelque putrefaction aux espaules, il faut qu'il tienne l'emplastre durant quatre iours, sans qu'il bouge de l'estable, & apres vous luy ferez mettre le feu aux espaules.

Pour le mesme.

C'est vne maladie tres-difficile à guerir, & pour ce vous vferez du feu, luy faisant des estoilles aux espaules, puis frôterez la playe avec huile violat & du beurre.

Pour le mal de dos.

Si vous voulez guerir toutes playes de dos, causées par la selle, ou autrement, si-tost que vous vous en apperceurez, prenez de l'eau & du sel, puis en faites vne

faulmeure, & d'icelle baignez l'enfleure, puis vous luy mettrez la selle, la ferrant tres-bien, faites-le ainsi demeurer iour & nuict. Il est aussi fort bon de lauer l'enfleure avec vrine d'homme, & en faire vne emplastre; & si vous le voulez monter, faites-luy tenir vne piece de lingé mouillée dans la susdite faulmeure.

Pour le mesme.

Il est aussi fort bon de prendre des orties, les piller & baigner avec vrine d'homme, & en faire vne emplastre, la ferrant tres-bien durant vne nuict: Que si la chair estoit gastée, & que l'enfleure creust davantage pour n'y auoir vſé des remedes susdits assez à temps, & qu'il y eust de la pourriture, faites-là ou-

urir avec vn rasoir, la coupant ainfi que va le poil, afin que les humeurs se purgent, apres pensenz-le avec du vin blanc que vous aurez fait bouillir avec du romarin & faulge, & estans secs vous y mettrez de la poudre de citron dessus.

Pour ramollir les playes.

Les herbes qui ont la vertu de ramollir les playes sont les racines de lis, des mauues cuites en eau, pilez avec la graisse de pourceau, mises sur la tumeur, comme aussi la racine de l'herbe ditte, *rasus, barbatus* cuitte, appliquée en la mesme façon, ou des choux cuits appliquez avec ladite graisse sur ladite tumeur.

Si aux playes du dos causées par la selle, se rencontre de la pourri-

ture ou de la chair morte, il la faut nettoyer avec le bout d'une lancette, vous y mettrés dessus du beurre de brebis. Pour le mesme, il est aussi tres bon d'y appliquer des estoupes de lin, trempées dans du miel.

Autrement, prenez des soulliers vieux, faites les brusler & mettre en poudre, puis la meslerés avec de la farine de feves, de la chaux & un peu de vitriol, tout cela estant incorporé ensemble avec huile d'olive, & en frottez la playe. Cette poudre est de vertu admirable pour cét effet.

De plus, prenez de la chaux & du miel, vous les meslerez ensemble, faites les secher dans un fourneau, puis en ferez de la poudre pour les playes & les vlcères.

Onguent pour les playes du dos.

Prenés deux liures de lard de truie , faites - le frire dans vne poëlle , avec vne once & demie de vitriol mis en poudre subtile , autant de vert de-gris , demie once d'encens , vne once de mastic , aussi mis en poudre , trois onces de cire neufve , mellés tout cela ensemble , puis en ferez de l'onguent , vous le garderés dans vn pot pour vous en seruir au besoin ; prenés garde aufdites playes , & voyés si l'os n'est point gasté ; car s'il l'estoit il le faudroit couper , afin qu'il ne s'y amasse de la pourriture , & durant trois iours vous y mettrés du miel rosat , puis vous le penserés avec lesdits onguens soir & matin , y adjoustant des estoupes.

L'autre onguent est tres-bon pour lesdites playes, que quelques-uns appellent Onguent Noir, sa composition se fait de cette façon. Prenés vne liu. de suif de mouton, deux onces d'huile d'oliue, vne once de mastic, trois onces de poix de nauire, deux onces d'alun de roche, vne liure de graisse bien vieille & vne once de cire, faites cuire tout cela ensemble, puis ledit onguent sera fait.

Pour le mesme.

L'onguent suiuant a tres-grande vertu pour toutes fortes de playes & vlcères. Prenés vne liure de miel, deux onces de therebentine, demie once de sang de dragon, trois quarts d'once de mastic, vne once de bolearmeny, vne once de gomme

arabique, vne once de poix-refine
& vne once de vitriol, du tout vous
en ferez ledit onguent.

Autrement, prenez du vert-de-
gris & d'airin calcine mis en pou-
dre, vous le ferés cuire avec du vi-
naigre & du miel ; il est tres-bon
pour toutes sortes de playes chan-
creuses.

De plus, il vous faut prendre de
la poix-refine & de la therebentine,
autant de l'un que de l'autre, deux
onces de sang de dragon, deux on-
ces de bolearmeny, vne once de
vermillon, & vne once de vert-de-
gris, puis incorporés tout cela en-
semble dans vn pot neuf, & le faites
vn peu boüillir; ledit onguent est
communément appellé Onguent
Rouge, à cause de sa couleur.

Autre, vous prendrés de la poix-
refine,

fine, therebentine, moielle de cerf
& vert de gris, du tout vous en fe-
rez onguent.

De plus, prenez demie liure de
miel, faites le boüillir dans vn pot
tout neuf; & lors qu'il commence-
ra à boüillir, vous y mettrez demie
liure de cire neuve, vne once d'hui-
le rofat, & faites de rechef boüillir
le tout à petit feu.

De longuent de fuye.

Longuent de fuye est fort bon
pour guarir toutes sortes d'apostu-
mes & autres playes qui se pur-
gent, & rendent de la matiere, il se
fait en cette façon.

Prenez de la fuye de fourneau
du suc des oranges ou lymons, de-
strampez avec du vinaigre, faites
en vn onguent duquel vous en oin-

f

drez la playe deux fois le iour, l'ayant premierement toute rasée & coupée, mettez dessus vn peu de sel & du suif de pourceau durant trois iours, puis vserez de l'onguent susdit.

Poudres pour les playes du dos.

Si vous voulez faire vne poudre admirable pour les playes du dos, & tuer les vers qui souuent s'engendrent dans icelles.

Prenez grande quantité de cocombres sauages, faites les rostir & seicher dans vn fourneau, & ferés vne poudre bien subtile, laquelle vous mettrés dans vn sac de cuir lié bien estroittement : Et ainsi vous la conseruerés toute l'année; & quand vous en voudrés vser, vous lauerez la playe avec vrine d'hom-

me, puis metterés dessus de ladite poudre en couurant la playe vne fois le iour, elle desseiche & à de grande vertu.

Autrement, faites de la poudre des orties seiches, ou de la chaux incorporée avec du miel, ou bien la langue d'un chien enragé mis en poudre.

Du chancre.

Le chancre vient aux playes & vlcères qui ne sont pas tenus nettement, on le connoist en ce qu'il est comme les racines d'un poireau.

Prenez vne once d'azur mis en poudre, mettez en deux fois le iour sur le chancre iusques à cinq iours; il vient aussi aux iambes.

Prenez de la graisse de pourceau, de la racine de mauues, faites le tout

boüillir ensemble, & d'icelle decoction l'avez - en les iambes deux fois le iour durant cinq iours; quelquesfois il vient aux jointures & au dessus de la couronne du pied ou en quelqu'autre partie du corps, & ce doit guarir en cette façon.

Prenez grande quantité de suc de potirons, meslés le avec de la chaux viue & orpiment, faites le tout boüillir dans vn pot bien bouché, afin que la fumée ne puisse sortir, & qu'il se reduise en poudre, & d'icelle vous en mettez sur le chancre iusques à ce qu'il soit bien consommé, apres pensez la playe avec le blanc d'un œuf; premierement lauë avec du vinaigre. Pour le mesme est bon de piler des aulx avec du poivre, graisse & miel, puis en mettez sur le chancre deux fois le iour.

De la fistulle.

La fistule est vne playe qui rend incessamment de la pourriture, il la faut penser avec de la poudre des potirons, orpiment & chaux viue, autant de l'un que de l'autre, vous les meslerés avec le suc des oignons, faites les boüillir avec du miel détrempé avec du vinaigre, iusques à ce qu'il soit en façon d'onguent, & d'icelles vous en metrés sur la playe deux fois le iour.

Pour les douleurs de rognons.

L'on peut connoistre ce mal lors qu'un cheual a de la douleur aux rognons, c'est quand les coüillons sont plus longs que de coustume, & ne peut aisément cheminer, la partie vers les rognons est tédue,

f iij

il luy faut faire tirer du sang des flancs, il le faut faire abstenir de manger durant quelque temps, puis prenez trois onces d'oliban, deux onces d'origan, pilés le ensemble avec du miel, & donnez - luy par les narines, faites cela durant deux jours, puis vous vferrez de ce remede.

Prenez vn petit chien bien velu & couuert de poil, faites le boüillir tout entier dans l'eau, adioustez-y du miel, & faites luy boire cette decoction par force.

Des rognons rompus.

Quelquesfois le cheual à les rognons rompus en façon qu'il ne se peut soustenir, cela luy est arriué pour auoir esté trop chargé, ou pour auoir monté trop haut &

trop droit avec la charge, faites-le raser tout autour des rognons, & prenez deux onces de *dealthea*, trois onces & demie de beurre, & oignez en la partie deux fois le iour, le faisant toujours tenir couuert.

Autrement, prenez trois onces de soulfre mis en poudre, meslez-le avec de l'huile, & coupez la peau vers les rognons en plusieurs lieux, & avec vne verge de bois oignez-le avec le susdit onguent, frottez en les coupeures deux fois le iour durant huit iours.

De plus, estandez sur vne peau vne emplastre de poix de nauire; puis prenez du bolearmeny, galban & mastic, sang de dragon, sang de cheual sec ou frais, des gales, le tout estant mis en poudre, mettez le sur l'emplastre l'ayant fait vn peu

88 *Le Grand Marefchal*
chauffer, appliqués-la sur les ro-
gnons, la laissant iusques à ce qu'elle
se leue de soy-mesme.

De la douleur des cuisses.

Si le cheual à douleur aux cuisses,
faites luy faire vne estoille avec le
cautere au bout de la cuisse, afin
que les humeurs en sortent, la pres-
sant souuent avec les mains, mené-
le tout doucement au pas, puis vsés
luy de cette emplastre.

Prenez poix de nauirre, poix
grecque, oliban & mastic, sang de
dragon, faites que la poix de nauir-
re soit en si grande quantité que
tout le reste de cela soit meslé en-
semble: faites en vne emplastre, la-
quelle vous appliquerez sur la cuif-
se offensée, & y mettez des estou-
pes afin que les humeurs descen-
dent en bas.

De l'enfleure des couillons.

Cette enfleure conuient de la trop grande abondance d'humeur, & principalement au Prin-temps lors qu'ils mangent de l'herbe fraîche, ou pour auoir porté trop grand fais, ou pour colere, que les couillons se remplissent de ventuosité: Si l'enfleure prouient par les humeurs accouruës à la partie, vous le connoistrez en ce que le faisant promener ils se desenfient pour lors, faites le promener de rechef, prenez de l'eau & du vinaigre mellé ensemble, avec vne esponge baignez - luy les boutons, si cela n'est bastant, faites-luy le mesme avec le suc de l'herbe dite, *solarrium*, pillée avec les fructs, y adioustant vn bandeau de rose.

Si l'enfleure est aduenüe pour auoir trop trauaillé, vous la connoistrez à vne certaine tumeur que vous trouuerez au nerf, qui est au deffous des coüillons: alors prenez de la farine de fèves & de l'herbe dite, *staphysagria* & du cola, faites luy vne emplastre attachée avec vn linge, en façon qu'il ne puisse tomber.

Si sur les coüillons s'engendent des petites tumeurs, il luy faut tirer du sang des veines du col, du costé droit, & deuant qu'elles se creuent, vous les lauerez avec eau roze & du vinaigre deux fois le iour; que si elles fuent & rendent vne eau jaunastre, frottez les avec du beurre fondu, lauez luy les yeux avec de l'eau tiède, & nettoyez luy les narines.

Pour vn cheual qui pisse le sang.

Lors que le cheual pisse ordinairement le sang, prenez de l'herbe dite, *marrubum*, pillez-la avec du sel & de l'eau, & luy donnez à boire.

Pour vne enfleure.

Pour toute sorte d'enfleure, faites de nouveau. Prenez vne once d'huile rosat, & autant d'huile de renard, quatre onces de graisse de cheual, vne once d'huile de mastic, incorporez tout cela ensemble au pres du feu, & en vserez deux fois le iour.

Autrement, prenez trois onces de soulfre, autant de graisse de pourceau, incorporez tout cela ensemble, avec du vinaigre bien

fort, faites le boüillir, & estant tiez de vous en froterez ladite enfleure deux fois le iour.

De plus, prenez du pourpier pilé avec la racine, & vous en ferez vne emplastre contre toute sorte de tumeur.

De la louppe.

C'est vne tumeur qui s'engendre sous le ventre, & ce pour auoir esté trop chargé, quelques fois aussi par abondance d'humeurs, il la faut faire raser & découpper tout doucement, & l'oindrez avec l'onguent de althea & du beure, deux fois le iour, durant neuf iours.

De plus, si elle a esté engendree pour auoir trop trauaillé, apres l'auoir fait raser & découpper comme cy-dessus, faites-luy vne em

plastre astringente de croye & de cendres, destrempées avec du vinaigre.

Onguent pour toutes sortes de douleurs.

Prenez quatre onces de beurre, vne liure de *dealthea*, deux onces de poix raisine, bourrée de semance de lin, deux onces de poix de nauire & grecque, quatre onces de farine d'orge, & six onces de miel, puis ferez bouillir tout cela ensemble avec du vin.

Autrement, prenez pour deux liards de semance de lin, vne liure de therebentine, vne liure de fenegrain, six onces de fleur de camomille, six onces de feüilles de roze, & six onces de bon vin, puis faites bouillir le tout ensemble, & ferez

94 *Le Grand Marefchal*
que les femances ayent bouilly en-
viron vne heure deuant que tout
le reste.

*Oncions pour tous les coups &
blessures.*

Si le cheual a receu quelque grād
coup, prenez vne once d'huile de
renard, vne once d'huile d'aspic,
quatre onces d'huile rofat, puis in-
corporez tout cela ensemble dans
vn petit pot tout neuf, & en frot-
tez la blessure.

Autrement, si le coup est meur-
try, faites razer la partie & décou-
per avec vn rasoir, puis y appli-
querez cette emplastre : Prenez
douze jaunes d'œufs, farine d'orge,
miel & sel, & incorporez tout cela
ensemble.

Pour le mèsme.

Après auoir fait razer la partie & decoupé comme cy-dessus; prenez de l'encens & mastic, faites cela bouïllir avec de bon vinaigre, & y adjoustez du miel avec des estoupes, & en ferez vne emplastre sur la partie: Après vous ferez cét onguent. Prenez deux onces de poix grecque, deux onces d'oliban, deux onces de mastic, deux onces de bolearmeny, deux onces de gales mises en poudre, & vne once de sang de dragon, faites bouïllir tout cela ensemble.

Pour vne goutte dure.

Prenez racines de pourreaux, avec les fueilles bien nettes, & y adjoustez du sel de pourceau, pillez

tout cela ensemble, en y mettant aussi du vert de gris, puis incorporez le tout, & en ferés vne emplastre, que vous appliquerez à la blessure deux fois le iour, durant neuf iours.

Autrement, lors que le cheual ne se peut soustenir, prenez du miel, baignez le avec du vin blanc, puis vous le ferez chauffer, & en feréz vne emplastre deux fois le iour durant neuf iours.

Des maux des nerfs.

Lors que le cheual a mal aux nerfs, il estend & allonge les pieds, & ouure la bouche: Si c'est par trop grand traual. Prenés de la farine de froment, cire vierge & beurre, autant de l'un que de l'autre, puis mellés cela avec du miel, & en faites
vne

vne emplastre, laquelle vous metrés sur le nerf offencé, & trois iours apres vous le bagnerés avec de l'eau dans laquelle vous aurés fait tremper de la semence de lin, ou du fenugrec.

Autrement, il luy faut tirer du sang, & mettre sur le nerf vne piece de plomb, cela est tres bon pour ladite bleffure; mais faites luy razer le poil, puis vous metrés vn peu de sel dessus.

D'vne atteinte.

Pour vne atteinte, il faut prendre vn faisceau de fueilles de choux, & les faire bouillir avec de bon vin blanc; vous y adjousterés vne liure de lard, & lors qu'ils seront bien cuits, il faut les appliquer sur le nerf, le plus chaud qu'il le pourra endurer.

§

Des humeurs qui descendent aux
jambes.

Prenés vrine d'homme & luy la-
ués les jambes , car la tumeur qui
s'y sera engendrée par l'abondance
d'autres humeurs accourués à la
partie & aux jointures d'icelles, puis
vous mettrés de la lessiue tres-for-
te dans vne chaudiere avec de la
chaux viue , orpiment & vif-ar-
gent , vous ferés bouïllir tout cela
ensemble , puis avec vne piece de
lin attachée au bout d'vn baston
trempée dans ladite décoction , il
en faudra lauer la playe , & la racler
avec vne cane fenduë.

Autrement , il faut auoir vn
Maistre bien expert pour luy racler
la veine , vne palme au dessus du
genouil où est la tumeur , puis

après vous prédrés poix grec, poix
de nauire, therebentine, bolear-
meny, sang de dragon, de poisef-
gal, puis il faut prendre du poil que
l'on coupe des draps, de diuerses
couleurs, vous les ferés tremper
dans les choses susdits en façon
d'emplastre, au bout de quelques
iours vous luy ferez donner le feu
en cette façon, & apres vous le fro-
terez au ec huile rosat.

Des Esperuins.

L'Esperuin vient aussi de nature,
& vient au dedans du jarret, iestant
deuenu gros, donnez-luy le feu en
cette façon; apres il le faut frotter
avec huile rosat.

Des Paues.

Ce sont certaines tumeurs qui

s'engendrēt aux jointures des jam-
bes, au dedans du jarret ou du ge-
noux, prenez vne once d'orpi-
ment, adjoustez y de la chaux viue
de strempée avec de fort bon vinai-
gre, puis vous ferez vne emplastre
sur lesdites tumeurs, en les liant
tres-bien, & les ayans premiere-
ment lauées avec du saou, puis
vous les essuyerez avec vn linge
blanc: Ces tumeurs rompent la
peau, & quelquesfois jettent vne
apostume comme eau, & c'est par
trop grande abondance d'humeurs:
Premierement, il faut couper le
poil tout autour de la partie, ou le
faire tomber avec de la chaux viue
& orpiment, apres vous ferez vne
decoction de mauues & de son, &
en faites lauer la partie, puis vserez
de cet onguent.

Prenez du suif de mouton, cire
neufve, poix raisine, autant de
l'un que de l'autre, faites le tout
boüillir ensemble, le remuant tou-
jours avec vn baston, & de cela en
frotterez les tumeurs plusieurs fois
le iour avec vne plume, gardant
qu'il ne se souille en façon quel-
conque, & qu'il n'y tombe au des-
sus de l'eau.

Du Suros.

Le Suros vient au dedans des
jambes, ou pour auoir trop tra-
uailé, ou pour quelque coup de
pied; & lors que la tumeur voudra
faire ouuerture, prenez vne once
de beurre, vne once de l'onguent
dit *Agrippa*, *Marciathon* & *Dial-
thea*, huile de laurin, deux rognons
bien rostis & bien pillez, meslez le

g iij

tout ensemble avec les choses susdites, puis vous les pillerez derechef, & les ferez bouillir dans vn petit pot iusques à ce que le tout soit bien mësle, puis ferez razer la partie, & y mettrez dessus vne emplastre desdites choses susdites, iusques à ce qu'elle se vienne à murir, & si elle s'ouure de soy-mesme, laissez-la bien purger, sinon ouurez-la avec vne lancette.

Pour le mesme.

Prenez de bon vin, faites-le chauffer & baignez-en ladite tumeur, puis faites la razer tout autour, & y mettez du salpêtre puluerifé, la frotât bien avec la main, puis demeurez trois iours sans luy rien faire, & après vous ferez derechef le mesme l'espace de neuf

iours, puis y mettez dessus vne
piece de plomb, frotée avec les sus-
dits onguents, & oingte, de trois
iours en trois iours.

Des diuerses tumeurs des jambes.

○ Souuent s'engendrent certaines
tumeurs aux jambes & jointures
d'icelles, soit pour quelque coup
de pied, ou autre blesseure: Pre-
mierement, il faut bien nettoyer
la pourriture, & si la tumeur estoit
dure, il la faudroit frotter durant
sept iours avec les onguets susdits,
& en faudra faire sortir ladite pour-
riture, puis prenez l'escorce de
grenade mise en poudre, & en met-
tez sur la playe iusques à ce qu'elle
soit guerie; & sur la fin adjoustez-y
du poivre puluerisé.

g. iiii.

Pour guerir les humeurs des iambes.

Si vous voulez que les humeurs ne descendent aux jambes, premierement il les faut tenir bien nettes, & faut couper le poil à pointe de cizeau, le bagnant avec vne decoction de mauues & graisse, durant cinq iours, & apres prenez des figues seiches, puis vous les ouurirez, & les mettrez dans du vinaigre tres fort durant vne nuit, & les lierez sur les jambes; mais il faut continuer cela soir & matin iusques à ce que les humeurs soient desseichées, puis apres prenez huile d'oliue, frotez-luy en les jambes, & y appliquez dessus des poudres d'acier bien subtiles.

Autrement, mettez enuiron demie pinte de vin blanc dans vn

pot de terre ; apres prenez trois onces de fenegrain , broyées bien subtilement, trois onces de semence de lin aussi mise en poudre , puis mettez-là dans ledit vin peu à peu, afin qu'elle ne s'assemble ; cela fait, adjoustez-y quatre onces de poix, faites-là fondre, & gardez cét onguent au besoin.

Si vous voulez faire vn onguent souverain pour percer les humeurs & guerir l'enfleure.

Prenez vne liure de suif de pourceau bien pillé , faites-là boüillir avec de fort bon vinaigre , puis vous ferez aussi boüillir de la graisse avec demie liure de miel & deux onces de soulfre , & vous en vferez, mais premierement faut lauer les jambes avec du vin blanc.

Pour la iambe enflée.

Pour oster toutes enfleures aux jambes, prenez de la gomme de *Traga-caniber*, faites-la tremper avec de l'eau chaude, & en frottez toutes fortes d'enfleures.

Autrement, prenez des petits pourreaux qui n'ont point encores esté transplantez, puis vous les pillerez & en tirerez le suc, & d'iceux vous en mouillerez vn linge, que vous appliquerez sur les enfleures.

Des autres tumeurs des iambes.

Certaines autres tumeurs s'engendrent aux jambes vers le dehors d'icelles, & viennent souuent pour auoir trop trauillé; il le faut razer tout autour de la tumeur, & la fro-

ter avec du sel, & y appliquerez vne
pièce de lard pendant trois iours,
puis vsez de cét onguent : Prenez
du miel & de la chaux viue, faites-
les bouillir tout ensemble en façon
d'onguent, & vous en vserez.

Baing dessucatif.

■ Pour desseicher les humeurs aux
jambes ou espales, il est fort bon
d'vser du baing suiuant.

Prenez des feuilles de camomille,
racines de violettes, racines
d'orties, d'aulx, branches de fe-
nouil, fleurs de grenades, gales de
cypre, mauues, feuilles de saulx &
lyerre, autant de l'un que de l'autre,
faites bouillir tout cela ensemble
iusqu'à la consommation, & estant
chaud, lauez-en les susdites parties.

Pour autres maux des iambes.

Pour toutes sortes de maux de jambes, prenez bonne quantité d'oignons fauages, puis vous en tirerez le suc, lequel vous ferez reposer durant deux iours, & d'iceluy vous luy en lauerez les jambes, & y appliquerez les oignons en façon d'emplastre.

Pour le mefme.

Prenez vne liure de miel, quatre onces de beurre, & les ferés bouillis ensemble, apres prenés du fon, & en metrés telle quantité que vous en puiſſiés faire vne emplastre, de laquelle vous vſerés, ayant premierement fait razer la partie, & lauer avec de la leſſiue.

Autrement, prenez deux onces de beurte, deux onces de vert-de-gris, vne once de cire blanche, mellés tout cela ensemble, & les mettés dans vn pot, incorporés-les bien, & en frottés la partie of-fensée.

Des Galles.

Les galles viennent aux jambes & jointures entre l'vn & l'autre poil, pour auoir trop trauaillé, quel-quefois auffi de nature, faites razer ladite tumeur & découper avec vn rasoir, & l'ayant frotté avec du sel, liés-y dessus vne piece de plomb, l'espace de cinq iours, puis vous y mettés du bolearmeny.

Autrement, faites lauer les ves-fies & pustulles avec de bon vin blanc, l'ayant fait bouillir avec du

romarin & de la fauge, & vous en
vferez durant cinq iours, à chaque
iour deux fois. puis prendrez deux
parties d'huile d'oliue, & vne d'ex-
cremens de bœuf, faites-les boüil-
lir ensemble, & en vfez iufques à
ce que le cheual ne fente aucune
douleur.

Pour les galles qui s'engendent
au bout des pieds, prenez de bon
vin blanc, de la fauge, du romarin
& de la lessiue, faites boüillir tout
cela ensemble, puis luy ferez don-
ner le feu par vn Maistre bien ex-
pert, depuis la my-iambe iufques
aux ongles, en cette façon, & puis
apres vous aurez du sang de dra-
gon, du bolearmeny & de la poix,
& en ferez de la poudre.

De la tumeur des iointures.

Cette tumeur s'engendre aux jointures par trop grande abondance d'humeur, qui font chair nouvelle; il faut couper la susdite chair à l'esgal de la peau; & si le lieu n'est nerueux, il luy faut donner le feu, mais si vous doutez d'offencer quelque nerf, mettez-y dessus de la chaux viue, vert de gris & orpiment, autant de l'un que de l'autre, le tout mis subtilement en poudre pour le ferrer; apres il faut yser de la chaux viue avec du miel.

S'engendrent aussi aux jointures certaines autres tumeurs de la grosseur d'une fève, c'est lors que quelque nerf se tord pour quelque effort violant; il les faut couper, & y appliquer le blanc d'un œuf, avec

huile d'oliue & sel , meflant tout cela enfemble , & puis apres vous ferrerez la playe avec de la fuye de fourneau , & fuc des oranges.

Des creuasses.

Bien fouuent aux pieds & aux genoux, s'engendrent certaines tumeurs, qui fe creuent incontinent & fendent la peau à trauiers ; cela vient par abondance de mauuaises humeurs corrosifues, aufquelles il faut remedier en cette façon; il faut faire tomber le poil avec de la chaux viue , & vferez apres de cét onguent.

Prenez fuye de fourneau , vert-de-gris & orpimant , autant de l'un que de l'autre , & autant de miel, deftrempéz tout cela enfemble , & y adioufterez de la chaux viue, puis
vous

vous la mellerez tousiours iusques à ce que cela soit en façon d'onguent, & d'iceluy frottez-en les blesseures, les ayans premierement lauées avec du vin blanc.

Autrement, vous pouuez vser de cét onguent, prenez trois onces de *dealthea* & quatre onces de beurre, puis vous mellerez cela ensemble, & en frottez la partie deux fois le iour durant cinq iours.

Pour le mesme.

Lors que les creuaces se font aux bouts des pieds entre la chair & l'ongle, on n'y vse d'autre remede que du feu; & ailleurs, vous vserez du remede suiuant, qui est fort bon pour toutes autres infirmitéz, comme galles, roigne, fatcin, apostumes & autres, prenez deux blancs

h

d'œufs, autant de lessive que peut contenir le blanc d'un œuf, & autant d'huile rosat, mettez tout cela dans une escuelle, en batant & remuant toujours un bon espace de temps, puis vous le laisserez reposer trois heures; après ostez ce qui ne s'est peu mesler avec le reste, & le demeurant sera fait comme un onguent.

De la playe qui fait le cheuestre.

Le cheual se frottant continuellement contre le cheuestre, brulle comme le feu, & fait une playe, il la faut frotter avec cet onguent. Prenez quatre onces de beurre de vache, quatre onces d'huile rosat, une once d'eau roze, deux onces de cire neufve, trois onces de graisse de poule, autant de suif de mouton,

& le ferez bien nettoyer, puis vous prendrez vne demie liure d'huile d'oliue, & la ferez bouïllir avec de l'eau, la remuant tousiours, & y adjoustez demie liure de sucre bien broyé, & de cela vous en mettrez sur la blessure.

*De la tumeur qui vient à la couronne
du pied.*

La tumeur qui vient à la couronne du pied, tant deuant, que derriere, se guerit en cette façon: Laués premierement ladite tumeur avec du vin blanc, puis vous la ferez razer & couper en croix, & mettez dessus du sel bien broyé, faisant le mesme de trois iours en trois iours durant neuf iours; & au bout d'iceux, il faut encores si bien razer ladite tumeur, qu'il en sorte

h ij

116 *Le Grand Mareschal*
du sang, puis il la faut penser, com-
me cy dessus.

Autrement, prenez vne once
d'aylx, demie liure de graisse, deux
onces de vinaigre bien-fort, deux
onces de poix raffinée, vingt grains
de poivre, appliquez-les sur le mal
durant trois iours.

De plus, vous prendrez trois
onces d'armoniac, autant de poix
d'Espagne, vne once de thereben-
tine, autant de graisse, deux onces
de vinaigre bien-fort, deux onces
de poix raffinée, & autant de galba-
num, faites boillir tout cela en-
semble, & en faites vne emplastre
sur la partie.

De l'onguent rouge.
L'onguent rouge ainsi appelé à
cause de sa couleur, qui est neces-

faire pour guerir tous les maux des
jambes, se fait en cette façon.

Prenez vne once de sang de dra-
gon, autant de bolearmeny, vne
liure de miel, trois onces de there-
bentine, demie once de vert-de-
gris, autant d'encens tres-bon, &
autant de mastie, vne once de cire
neufve, puis faites fondre tout cela
ensemble, & vous en ferez vn bon
onguent.

Du mal qui vient entre le poil

& l'ongle.

Pour guerir toutes sortes de maux
qui viennent entre le poil & l'on-
gle, autant deuant que derriere,
prenez quatre onces de thereben-
tine de pin, vne once de cire neuf-
ve, trois onces de miel, vne once
d'huile rosat, faites botuillir tout

h iij

cela ensemble dans vne chaudiere, puis apres vous prendrez vn morceau de linge blanc, & en ferez vne emplastre sur la partie par trois fois.

De la dislocation des iambes.

Cette maladie aduient plus souvent aux bestes jeunes, lors qu'elles mettent le pied en quelque lieu dangereux, & plustost aux jambes de deuant que celles de derriere, pour autant que l'on les charge plus que sur le deuant, & s'y fait vne enfleure; il luy faut faire vne emplastre avec des racines de lys & des mauues; apres, si vous voulez resoudre l'humeur qui est descenduë.

Prenez vne liure de mauues, autant de cumin bien broyé, & vne

once de myrrhe, faites bouillir le tout ensemble dans vn pot, & y faites tremper vne esponge, laquelle vous mettrez sur la douleur liée avec vne peau, afin que la chaleur se retienne dauantage, & ferez cela si souuent qu'il ne sente aucune douleur.

Pour faire que la couronne du pied ne se rompe.

Prenez le blanc d'vn œuf, sang de dragon, bolearmeny, autant de l'vn que de l'autre, incorporez bien tout cela ensemble, & liez-les bien ferré, adjoustez-y des cendres de forge, & faites-le tenir sur la couronne du pied soir & matin.

Pour l'ongle qui se fend.

Dedans l'ongle s'engendre cer-

h iiii

tainé maladie qui la fait fendre
tout au long, & quelquesfois a tra-
uers, qui commence à la couronne
& va tout au long iusques au bout
du pied. Pour y remedier, il faut
couper l'ongle au vif, iusques à ce
que le sang en sorte, puis prendrez
vn serpent, & luy couperez la teste
& la queuë, & le faites boüillir avec
de l'huile d'oliue iusques à ce que la
chair en soit consommée, & apres
vous en ferez vn onguent, duquel
il faut frotter le mal vne fois le
iour, mais vous prendrez garde
aussi qu'il ne mette point le pied
dans l'eau, ou autre soüilleure, &
qu'il ne mange point de l'herbe
fraische; cela arrive aussi quelque-
fois pour la durescé & seicheresse de
l'ongle.

Alors vous brullerez vn serpent,

& ferez bouillir la poudre ou cendre avec du miel, & d'iceluy en frotterez le mal deux fois le iour.

Pour le mesme.

Prenez du beurre *Dealthea*, *Mariathon* & de la therebentine, de chacun vne once, autant de cire neufve, graisse de pourceau & huile, puis ferez bouillir tout cela ensemble.

Des Tignes.

Tout aussi-tost que l'on apperçoit que le cheual a la tigne, il faut autant couper de l'ongle que contient le mal, puis remplir la blessure avec huile & soulfre bouillis ensemble, & par apres vous y mettez le feu, frotant la couronne du pied avec le susdit onguent.

De l'Enclouure.

Si apres auoir fait ferrer vn che-
ual, il demeure encloué; prenez
vne liure de miel, demie once de
poudres de gales, six onces de the-
rebentine, autant de fuif de pour-
ceau & autant de beurre, demie on-
ce de cumin, faites bquillir tout
cela enſemble dans vn pot, & luy
apliquerez tout chaud ſur la playe;
puis apres vous prendrez du bo-
learmeny, ſang de dragon, & vn
blanc d'œuf, meſlez tout cela en-
ſemble, & en ferez vne emplafre.

Pour le meſme.

Si l'enclouure ſ'eſt faite en che-
minât par quelque piece d'os, bois,
ou fer, il faut couper de l'ongle iuf-
ques à ce que le ſang en ſorte, puis

vous mettrez dessus la grosseur d'une fève de sucre candy, & y appliquerez des estoupes, avec vne piece de bois.

Autrement, vous prendrés deux oignons puis les pilletés ensemble, & les faites boüillir avec de l'huile, vous y adjousterés de la farine, & en ferez vne emplastre, laquelle vous luy mettrés sur le pied deuant que découurer l'enclouëure, l'espace de vingt-quatre heures, & l'ayât ouuerte, il faut mettre dessus le blanc d'un œuf avec du sel & estoupes deux fois, après vous vferés du bolearminy & du sucre deux fois le iour, durant cinq iours.

Du pied foulé.

Pour le pied foulé ou gasté en quelque façon que ce soit; il faut

faire cette emplastre.

Vous prendrés du vin, de la graisse de pourceau, de la canelle & de l'encens, faites boüillir le tout ensemble l'espace de quatre heures; & de ce, en mettrés sur vne piece de drap, il faut luy appliquer sous le pied, le plus chaud qu'il le pourra endurer.

Pour le mesme.

Si le pied a esté blessé ayant donné contre quelque pierre. Prenés de bon vinaigre, du son, graisse de pourceau, & les faites boüillir ensemble dans vn pot, puis estant lié en façon d'onguent, vous luy en ferés vne emplastre, laquelle luy mettrés sur le mal, durant vne nuit & vn iour; apres cela vous luy ferés faire vn fer exprés, qui soit vuide

par le dedás, afin qu'il ne luy blesse le talon; de plus, vous ferés boüillir du cumin avec les choses susdites, puis luy faites comme vne emplastre.

Du Fic au dessous des iambes.

Bien souuent pour n'auoir pas pris garde aux tumeurs des jambes, le fic s'y engendre; c'est vne tumeur qui vient au dessous de la semelle des pieds, & s'engendre aussi lors que le cheual a beaucoup cheminé en quelque môtagne ou lieu pierreux; il le faut couper, & apres le faut penser avec de l'onguent de suye, duquel nous auons parlé cy-dessus.

*Pour les humeurs qui descendent
aux pieds.*

Bien fouuent les humeurs qui descendent aux pieds caufent de grandes apoftumes, il y faut remedier en cette façon. Premièrement, faites couper de l'ongle iufques à ce que le fang en forte, & faut faire le mefme à tous les pieds s'il en est befoin; & apres que vous aurez fait cela, faudra remplir la playe avec du falpeftre, & la penfer avec de la poudre de galles, lentifcle & du fel deux fois le iour, ayant premièrement laué la bleffure avec du vinaigre, & faites qu'il ne mette le pied dans l'eau, ou autre fouilleure:

De l'ongle qui tombe.

Si pour la trop grande abondan-

ce d'humeurs qui sont descenduës
aux jambes, ou pour auoir esté mal
pensé, ou autrement d'onglé tom-
bé, il l'a faut faire aduancer, en
coupant tout autour d'icelle, &
ostant la semelle du dedans, puis il
faut faire vne emplastre avec des
estoupes & vn blanc d'œuf, le laif-
fant ainsi iusques à l'autre iour; &
apres, il le faudra lauer avec du vi-
naigre tres fort, vn peu tiede, y
adjoustant du sel & du sezar, &
faites en vne emplastre, sans le
remuer de trois iours, puis apres
vous luy osterez la vilenie & pour-
riture durant cinq iours deux fois
le iour, & la penserez apres avec la
poudre de gales, lentisclé, & au-
tres remedes abstringents, propres
pour solider la playe.

Pour le mesme.

Cela arriue aussi communément comme nous auons dit cy-dessus, que par la negligence des Marechaux, où deceux qui ont pensé le cheual, les humeurs descendent en telle abondance, que l'ongle du pied tombe; comme aussi lors qu'icelle estant offencée, nature en fait renaitre vne nouvelle qui chasse la vieille; il faut couper la vieille iufques aupres de la nouvelle, afin que la durescé ne l'offence point, puis vous vserés de cét onguent.

Prenés deux parties de graisse de mouton, & la troistesme partie de cire neuve, faites les bouillir ensemble en façon d'onguent, avec lequel vous froterés le nouuel ongle deux fois le iour, & qu'il soit
vn peu

vn peu tiède, faites qu'il se garde de l'eau & toute villenie, quand à la vieille il la faut laisser tomber de soy-mesme, ou vser de ce remede.

Prenez poids grecque, oliban, mastic, bolearmeny, sang de dragon, galban, le tout mis en poudre, faites-les bouïllir avec du suif de mouton le meslât tousiours: apres prenez vn drap bien fort & y mettez dessus ladite decoction, & liez-la sur le pied en façon qu'elle ne tombe, & gardez qu'il ne mette le pied dans l'eau ou autre souïlleure, ny qu'il mette le pied sur quelque lieu dur, & pourtant il luy faut faire bonne litiere de paille, & faut qu'il demeure tousiours droit, afin qu'ils'appuye sur ses pieds, & s'il se veut coucher, il le faut faire tenir droict par force, avec des sangles

130 *Le Grand Marechal*
attachées au plancher.

Pour faire croistre l'ongle.

Pour ayder à croistre l'ongle, prenez des vers de terre, & y mettez du sel dessus, afin qu'ils vident la terre qu'ils ont dans le ventre, apres l'auez les bien & les pillez, les meslant avec du suif de mouton, & de cét onguent il en faut frotter entre le poil & l'ongle.

Autrement, prenez demie once de therebentine, la troisieme partie de cire neufue, vn quart d'encens & autant de poix, demie- once de poix-refine, vne once d'huile d'oliue, incorporez tout cela ensemble, & en frottez la couronne du pied.

Pour faire bon pied.

Prenez vne coleuvre, faites la bouillir avec huile d'oliue, iufques à ce que l'espine se separe de la chair, & laissez la reposer deux iours, & puis vous en frotterez le pied du cheual.

Pour fortifier l'ongle.

Prenez de la therebentine, vne once d'oliban, autant de mastic, autant de bolearmeny, deux onces de miel, autant de cire neufue, trois onces de sang de dragon, faites bouillir tout cela ensemble, & de cet onguent vous oindrez l'ongle, & cela le renforcera merueilleusement.

Pour la morseure d'un Loup.

Si vostre cheual a esté mordu d'un loup ou autre beste sauvage, & que la playe soit grande, prenez de la gomme arabicque, poix-resine & graisse de pourceau, incorporez tout cela ensemble avec du vinaigre bien fort, & les faites bouillir durant vn quart-d'heure, & en frotterez la playe.

De la morseure d'un Serpent.

Si vostre cheual a esté mordu de quelque Serpent, tirez luy du sang du col, de la poitrine & des flancs, puis faites le tenir dans vne riuiere l'espace d'une heure, & qu'il aye seulement la teste hors de l'eau.

Pour faire vn balsa.

Quand vous voudrez faire vn balsa là où bon vous semblera, prenez quatre taulpes, & les faites bouillir iusques à ce que les os soient separez de la chair, puis il les faut piller & laisser refroidir, l'eau de laquelle il faut oster la graisse, incorporez là avec le suc des feuilles de sambuc & sang de tortuës.

Premierement, faites raser la partie, puis frottez là avec ladite onction deux fois le iour, durant dix iours; il est aussi bon de mesler ladite graisse avec le suc des oranges.

Pour faire renaistre le poil.

Prenez de l'escorce de noisettes, faites les brusler, & meslez d'icelle poudre avec du miel, & en vserez

deux fois le iour durant neuf iours.

Autrement, prenez de la fiente de gelline & de mouches à miel, brûlez-là, & incorporez-là avec du miel.

Autrement, faites brûler vneraulepe, & meslez la poudre d'icelle avec la graisse de pourceau.

Pour le mesme.

Pour faire ledit onguent, prenez grande quantité de mouches à miel, illes faut brûler & les mettre en poudre, & meslés-les avec du sang de mouton, graisse de renard, agrimoine, mastic, huile de laurier, meslés tout cela ensemble, incorporez-les avec du miel, & en faites vn onguent, que vous garderez au besoin.

Pour faire tomber le poil.

Prenez de la cendre de ferment, & en faites de la lexiue tres-forte, puis prenez demie liure de chaux viue, deux onces d'orpimét broyé, faites bouillir tout cela ensemble avec ladite lexiue, & estant refroidie, vous y adjousteres deux onces de laiçt d'une chévre, & en froterés la partie.

Comme il faut ferrer vn cheual.

Iaçoit que proprement ce soit le mestié des mareschaux, toutesfois il est bon de le sçauoir pour y prendre garde, quand on a affaire à quelque mauuais maistre; aux pieds de deuant il faut couper beaucoup du deuant, & peu du derriere vers le talon, sinon pour faire l'assiette du

iiij

fer, & garder de ne luy couper rien au deça, car on luy oste la force, & la nature a le moyé de pouuoir faire croistre ou mourir l'ongle, bien souuent pour trop couper du dedans, on voit arriuer plusieurs infirmités, desquelles nous auons parlé cy dessus: Les fers ne doiuent estre trop long ny espais, les faut battre estans froids; la grosseur doit estre esgale & bien ronds: il faut prendre garde que les mareschaux ne couppent rien de l'ongle avec vn cousteau, mais seulement avec leur instrument ordinaire.

Quant aux pieds de derriere, il faut bien peu couper vers le deuant & beaucoup vers le talon: au contraire de ce que nous auons dit cy deuant, d'autant qu'audeuant l'on trouue incontinent le vif, &

& au talon il y a beaucoup à couper; les fers doiuent estre assés longs, ny trop larges ny estroicts, & doiuent estre moins espais vers le talon, & doiuent bien coucher sur l'ongle.

Des Cloux.

Les cloux doiuent estre larges, subtils & moyennement larges, il faut les faire larges, afin qu'ils ayent plus de force & qu'ils prennent de l'ongle dauantage; il faut bien se garder de toucher au vif, & ainsi il me semble auoir assés discouru des maladies des cheuaux & remedes d'icelles.

F I N.



T A B L E
D È S R E M E D E S
contenus dans le grand Mareschal
François.

P R E M I E R E P A R T I E

QU'EST-CE que grande Mareschalerie, page 1
Combien à le cheual de veines, page 2
Comment s'appelle cette separation, 3
En quel endroit se peuvent elles seigner en cas de necessité, à la mesme.
Combien de sortes de sang à le cheual. à la mesme.
Quelle difference y a-il, entre le sang vital & le sang principal, 4
Qu'est-ce qui part de la teste du cheual, & va respondre par tous les autres membres, à la mesme.
Quelle vertu ont ces nerfs, à la mesme.

T A B L E

Combien a le cheval d'os en general,	5
Comment nommez-vous tous les os de la teste,	à la mesme.
La fourchette combien a-elle d'os,	7
L'eschine ou l'espine du dos, combien en a-elle,	à la mesme.
Et le coffre, combien a-il d'os avec la poitrine,	8
Combien y a-il d'os aux jambes & pieds de deuant,	à la mesme.
Comment nommez vous les parties des pieds & jambes de deuant,	à la mesme.
Comment nommez-vous les parties des jambes & pieds de derriere,	9
En quel temps il faut seigner le cheual,	10
La maniere de connoistre le Signes de la Lune,	11
La qualite des Astres,	13
Les noms & formes des poids de la medecine,	14
Les noms & caracteres de la medecine, à la mesme.	
Extrait des medecines seruant à la grande Mareschalerie,	15
Extrait des Clisteres seruant à la grande	

T A B L E.

Mareschalerie,	16
Extrait des Emplastres propres & nécessaires à la grande Mareschalerie,	17
Les Onguens propre audit art,	18
Les Huiles propres audit art,	19
Les Eaux propres audit art,	20
Extrait des maladies, l'origine, les connoissances & les remedes,	21
Connoissance,	à la mesme.
Remede,	22
Les yeux troubles,	à la mesme.
Des Toilles,	24
Veue affoiblie, par la maladie ou autrement,	25
Mal venu d'un coup,	26
Cheual lunatique,	27
La Teye,	30
La Morue,	à la mesme.
Connoissance de l'Espineuse,	32
Connoissance de la Chancreuse,	à la mesme.
Connoissance de la Glandeuse,	à la mesme.
Cheual morfondu,	36
Pilules,	37
Breuage à rechauffer,	38

T A B L E.

La toux,	39
Viceres au gosier & à la bouche,	40
Pour guerir la Pilepsie,	41
Mal de teste, autrement enragé, à la mesme.	42
Bosse sous la gorge,	43
La Gorme,	44
Colles focelles,	45
Auives,	46
Grosse encoulure,	48
Mal de col,	49
La Galle,	50
Quiderfes ou Dartes,	52
Mal de Garrot,	53
Entr'ouuert sur le deuant,	54
L'ammielure,	55
L'Anccœur,	57
Eflure de Genoux,	58
Malandre,	59
Les Surors,	60
Pointure d'espines,	62
Iambes foulées,	63
Nerf foulé,	65
Ammielleure,	66
Les Eaux,	68
Grapes ou galles viues,	69

T A B L E.

Iarces,	70
Peigne,	71
La forme,	72
Atteinte,	76
Onguent Bellicum,	77
Encastelure,	78
Ramolade,	80
Nerf feru, & atteinte,	82
Ammielure,	84
Mal marcher,	87
Le Seme,	88
Blesmes,	89
Eau infernale,	91
Veines descouuertes,	à la mesme.
Cheual desfolé,	93
Cheual trop eschauffé,	95
Gras fondu,	97
Cheual forbu,	98
Vlceres dans le corps,	101
Poudre de diapanthe,	102
Apostume dans le corps,	103
Mal de corps,	105
Cheual panthois,	106
La Pouffe,	108
Douleur d'estomach,	114
Cheual qui a mangé vne plume,	117

T A B L E.

Le Farcin,	118
Colique, ou tranchée,	120
Cheual qui ne peut pisser,	124
Mal de flancs,	125
Mal de croupe,	126
Reims foibles & froissez, & tour de reims suiuan,	128
La hargne ou boyau aualé,	130
Enfleure de couillons,	131
Vers dans le corps,	133
Queuë de rat,	134
Pour empescher vn cheual de ioüer de la queuë,	135
Les Loupes,	136
Cheual ehanché,	138
La Courbe,	140
Retoire,	142
Veffigouts,	143
Esperuain,	144
Espanin,	146
Soulandre,	147
Bouteilles ou Moleres,	148
Arrestes,	à la mesme.
Iambes gorges,	150
Mules rrauerfieres,	151
Les Poireaux,	154

T A B L E.

Encheuestrure,	156
Iauars,	157
Les foyes & ongles fendus,	159
La Pinfanesse,	160
Enclouure,	162
Escoutures,	à la mesme.
Le Fic,	163
Eau de Merle,	164
Eau d'arquebuzade,	165
Pour engraisser vn cheual,	166
Bouche fraiche,	167
Cheual lassé,	à la mesme.
Pour faire croistre le poil,	168
Pour faire venir le poil blanc, noir ou alezeau,	170
Pour empescher qu'un cheual ne vienne poussif,	171
Pour aller aussi viste que la poste,	172
Pour faire qu'un cheual semblera estre mort,	173
Pour gaster la veüe à vn cheual, si peu de temps qu'il vous plaira,	174
Cheual barré,	175
Pour faire recourir l'appetit à vn cheual qui à l'orifice du gosier bouché,	176
Pour faire vn armez à vn cheual qui a peru	

T A B L E.

perdu l'appetit estant fort malade.	177
Pour vn cheual qui a les pieds fort batus,	178
Pour faire venir le boyau à vn cheual, pourueu qu'il soit ieune,	178
Cheual fortrait,	179
Panade pour cheual malade qui ne peut manger,	181
La maniere de faire les medecines, à la mesme.	
Pour faire clystere abstingent,	185
Emplastre de Diachilum iratum, se fait de cette sorte,	188
Le Diapalma se fait de cette sorte,	189
Plusieurs Emplastres se font ainsi,	189
La maniere de preparer plusieurs onguents.	193
L'huile de Saffran se fait de cecy,	205
Autres huilles se font de la sorte,	206
Façons d'Eaus se font ainsi,	208
Connoissance de l'âge des cheuaux,	209
Pour les cheuaux becuts.	211
Connoissance à tout cela, & remede pour s'empescher a estre trompé,	212
Connoissance pour choisir vn bon cheual,	213

k

T A B L E.

La manière de traiter vn cheual ma- lade,	220
Remede pour la pousse des cheuaux,	223
Remede tres-excellent pour la rage,	225

SECONDE PARTIE.

P OVR connoistre l'âge des che- uaux,	page 1
Des cheuaux qui font de plus longue ou courte vie,	3
Recepte pour vn cheual encloué,	5
Recepte pour rompure, creuasse ou che- uestre,	à la mesme.
Pour guerir vn cheual forbeu en quel- que saison que ce soit,	6
Breuage pour ladite maladie,	11
Pour rendre la bouche fraische aux che- uaux,	13
Pour remettre des cheuaux qui ont tra- uailé, & qui battent les flancs,	14
Pour Semés ou Eouïar.	16
Pour Surots,	18
Pour vn cheual qui a la fièvre chaude en Esté,	23

T A B L E.

De la fièvre, & de la guerison d'icelle,	25
De la fièvre Ephemere ou Diaire, qui ne dure qu'un iour,	26
De la fièvre Continuée,	27
De la fièvre qui prend en l'Automne,	28
Breuvage propre en temps d'Hyuer, pour vn cheual morfondu, & qui icte te par les nazeaux,	29
Pour vn cheual morueux,	30
Breuvage par les nazeaux,	33
Pour vn cheual qui a forte toux,	36
Breuvage pour vn cheual mal disposé, qui est pesant au marcher, & qui perd l'appetit,	38
Pour faire bien purger vn cheual,	39
Breuvage pour vn cheual enflé,	41
Pour vn cheual enflé aux costez ou au- tre part, soit d'esperon, d'espine, pi- queure, ou autre chose,	43
Pour vn cheual qui a le corps enflé,	44
Pour vn cheual morfondu,	46
Appetit perdu,	47
Pour tost engraisser vn cheual, à la même	
Pour cheual que l'on veut vendre,	48
Pour tache à l'œil du cheual,	49
Pour vn cheual qui ne void goutte, &	

k ij

(T A B L E .

qui à les yeux blancs comme neige,	50
Pour la Gourme,	51
Pour vn cheual qui a la bouche eschauffée, & qui a perdu l'appetit,	52
Pour le Farcin,	53
Flux de ventre,	58
Pour cheual entr'ouuert,	59
Malandres,	60
Grappeaux ou porreaux, qui viennent aux pasturons sur la corne des pieds des cheuaux,	62
Rongnes vifues,	63
Pour neif gros ou feru,	65
Pout delasser bien-tost vn Cheual,	66
Rongnes aux jambes,	67
Courbes,	68
Pour cheual qui ne peut piffer, à la même	
Pour vn cheual retif,	69
Mulles trauesines,	70
Esperuain,	71
Iauart,	72
Molettes,	73
Arelte,	74
Pieds neufs,	à la mesme.
Jambes enflées,	à la mesme.
Fiz en quelque endroit que ce soit,	75

F A B L E.

Pour vn cheual mordu d'un chien enragé, ou de quelque autre beste,	76
Pour cheual éhanché,	à la mesme.
Pour les vers qui sont au ventre,	77
Mal de ventre,	à la mesme.
Pour l'escorcheure, rhumeur du dos ou en autre lieu,	78
Cheual qui ne peut fianter,	à la mesme.
Cliftaire pour la mesme maladie,	80
Mal de foye,	81
Pour vn qui auroit quelque chose rompu dans le corps, breuuage,	82
Pour la rage,	84
Du filet & humeur melancholique, tourmentant le ventre du cheual,	86
Pour la jaunisse, parfum & breuuage,	87
Pour vn cheual qui iette son eau après qu'il est abbreuüé,	89
Pour vn cheual qui ne peut tenir sa nature,	90
Au cheual qui a mal de reins,	91
Du cheual entropis de la moitié du corps, que l'on nomme paralifie,	93
De la litargie du cheual,	94
Parfum qui oste le danger du sort, à qui que ce soit,	95

k iij

T A B L E.

Ce qui faut obseruer à Phlibotomer, & tirer du sang d'un cheual,	97
A quelles bestes il ne faut tirer du sang,	99
Mal de cerueau,	100
Mal du cheual, qui menace la frenaisie, ou rage,	101
Du haut mal, ou mal caduc,	103
Pour pieds refoulez, & tendre au mar- cher,	105
Pour le long, le mol,	106
Breuuage pour plusieurs maladies, qui arriuent aux cheuaux,	107
Dféaillâce & mal de cœur, breuuage,	108
Flux de sang par le nez du cheual,	110
Le Lampas,	111
Molettes venteuses qui viennent aux jambes du cheual,	112
Pour vn cheual deffieché dans le corps, qui mange sans engraisser,	113
Fomentation,	114
Tranchées ou transfusions,	115
Pour les Auiues,	117
Corps sur le dos,	118
Morsure de cheual,	à la mesme.
Pour le Farcin,	119

T A B L E.

TROISIÈSME PARTIE.

D E la douleur du ventre ,	page 1
Clysteres pour les cheuaux ,	3
Pour faire vriner vn cheual ,	5
De la fièvre ,	6
Remedes tres-excellens pour toutes sortes de Fièvres ,	9
De la fièvre seiche ,	12
De la Fièvre causée par trop grande abondance de sang ,	13
Des maladies internes ,	15
Des Vers ,	17
Du mal de foye ,	18
De la toux ,	à la mesme.
De la grande toux ,	20
Pour rafraichir vn cheual ,	23
Du cheual pouffif ,	24
Autre remede pour le cheual pouffif ,	28
De l'obstruction des boyaux ,	30
De l'Avant-cœur ,	31
Du mal d'estomach ,	32
De la manie ,	33
Pour auoir mangé vnc aragnée ,	34

k iij

T A B L E.

Pour engraisser vn cheual ,	à la mesme.	
Du cheual qui ne mange point ,		35
Du flux de ventre ,		36
Du cheual forbu ,		37
Pour empescher qu'un cheual ne deuienne forbu ,		43
Du vert naturel ,	à la mesme.	
Remede contre toutes sortes de vers ,		45
Du cheual enragé ,	à la mesme.	
Des maux de la bouche ,		46
Des maux de la langue ,		48
De la rogne ou farcin ,		49
Du mal de teste ,		50
Du grand mal de teste ,	à la mesme.	
Des apostemes des oreilles ,		52
De la fourdité ,	à la mesme.	
De la gourme ,		53
Du mal des yeux ,		54
De la defluxion qui rombe aux yeux ,		56
Des auiues ,	à la mesme.	
Pour acheter vn cheual ,		58
Des beautez d'un cheual ,		59
Pour connoistre les bentes & vices d'un cheual ,		60
Pour les blesseures ,		62
Pour vne vieille blesseure ,		65

T A B L E.

Pour estancher le sang d'une veine coupée, à la mesme.	65
Pour tirer le fer d'une blessure,	66
Pour tirer vne espine, à la mesme.	66
Du Farcin,	67
De la tigne,	69
Du pourreau,	70
Des douleurs des espales,	71
Pour l'espale hors de sa place,	72
Des autres douleurs des espales,	73
Pour le mal de dos,	74
Pour ramollir les playes,	76
Onguent pour les playes du dos,	78
De l'onguent de suye,	81
Poudre pour les playes du dos,	82
Du chancre,	83
De la fistule,	85
Pour les douleurs des rognons, à la mesme.	85
Des rognons rompus,	86
De la douleur des cuisses,	88
De l'enfleure des cottiillons,	89
Pour vn cheval qui pisse le sang,	91
Pour vne enfleure, à la mesme.	91
De la louppe,	92
Onguent pour toutes sortes de dou-	92

T A B L E.

leurs,	93
Onctions pour tous les coups & bleffures,	94
Pour vne goutte dure,	95
Des maux des nerfs,	96
D'une atteinte,	97
Des humeurs qui descendent aux jambes,	98
Des Esperuins,	99
Des Paus,	à la mesme.
Du Suros,	101
Des diuerses tumeurs des jambes,	103
Pour guerir les humeurs des jambes,	104
Pour la jambe enflée,	106
Des autres tumeurs des jambes, à la mesme.	
Baing dessucatif,	107
Pour autres maux des jambes,	108
Des Galles,	109
De la tumeur des jointures,	111
Des creuasses,	112
De la playe qui fait le cheuestre,	114
De la tumeur qui vient à la couronne du pied,	115
De l'onguent rouge,	116
Du mal qui vient entre le poil & l'on-	

T A B L E.

gle,	117
De la dislocation des jambes,	118
Pour faire que la couronne du pied ne se rompe,	119
Pour l'ongle qui se fend, à la mesme.	
Des tignes,	121
De l'enclouëure,	122
Du pied foulé,	123
Du Fic au dessous des jambes,	125
Pour les humeurs qui descendent aux pieds,	126
De l'ongle qui tombe, à la mesme.	
Pour faire croistre l'ongle,	130
Pour faire bon pieds,	131
Pour fortifier l'ongle, à la mesme.	
Pour la morsure d'un loup,	132
De la morsure d'un serpent, à la mesme.	
Pour faire un balfan,	133
Pour faire renaistre le poil, à la mesme.	
Pour faire tomber le poil,	135
Comme il faut ferrer un cheual, à la mesme.	
Des cloux,	137

F I N.



Privilege du Roy.

L O V I S par la grace de Dieu,
Roy de France & de Navarre:
A nos amez & feaux Conseillers, les
Gens tenans nos Cours de Parlemens,
Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs
Lieutenans, & à tous autres nos Iusti-
ciers qu'il appartiendra, Salut. Nostre
bien amé I E A N P R O M E', Libraire
& Imprimeur de nostre bonne Ville de
Paris, Nous a fait dire & remonter,
qu'il a recouuert avec beaucoup de soin
& de despense, vn Manuscript, intitulé,
le grand Mareschal François, recueilly de
diuers Autheurs de ce temps, qu'il desi-
reroit faire imprimer, s'il auoit sur ce
nos Lettres, humblement requerant
icelles. A CES CAUSES, desirant
favorablement traiter ledit Exposant, &
luy donner moyen de retirer les grands
frais qu'il luy conuient faire pour l'im-
pression d'vn ouurage de telle impor-

rance, Nous luy auons permis & permettons, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer par toutes les terres & seigneuries de nostre obeyssance, en telle forme & marge, caractere, & autant de fois que bon luy semblera ledit Liure, durant le temps & espace de neuf ans finis & accomplis, à commencer du iour que ledit Liure sera acheué d'imprimer; Et faisons tres-expresses deffenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure, sous quelque pretexte & maniere que ce soit, à peine de milliures d'amande, confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests; A condition qu'il en sera mis deux Exemplaires en nostre Bibliotheque publique, & vn en celle de nostre tres cher & feal le Sieur Molé, Cheualier, Garde des Sceaux de France, & premier President en nostre Parlement de Paris, auant que de l'exposer en vente, à peine de nullité des Presentes, du contenu des-

quelles, Nous vous mandons que vous
fassiez jouyr plainement & paisiblement
ledit Exposé, & tous ceux qui auront
droit de luy. VOYLONS aussi qu'en
mettant au commencement ou à la fin
vn Extraict des Presentes, collationnées
par l'vn de nos amez & feaux Conseillers
& Secretaires, elles soient tenuës pour
bien & deuëment signifiées. Mandons
en outre, au premier nostre Huissier ou
Sergent sur ce requis, de faire pour l'e-
xecution des Presentes, tous Exploicts
necessaires, sans demander autre per-
mission. Car tel est nostre plaisir, nonob-
stant Clameur de Haro, Chartre Nor-
mande, prise à partie, & autres Lettres
à ce contraires. DONNE' à Paris, le
trentiesme iour de Novembre, l'An de
Grace mil six cens cinquante deux: Et
de nostre Regne le dixiesme. Par le Roy
en son Conseil, DE MONCEAUX.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Acheué d'imprimer pour la premiere
fois, le vnziesme Ianuier 1653.

